TRADUCTIONS DE TEXTES PERSANS
publiées sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

MOHAMMAD IQBAL

MESSAGE DE L'ORIENT

TRADUIT
PAR
EVA MEYEROVITCH et MOHAMMAD ACHENA



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1956

COLLECTION UNESCO D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

OUVRAGE PUBLIÉ EN VERTU D'UN ACCORD CONCLU

ENTRE L'UNESCO et LE GOUVERNEMENT DU PAKISTAN

ET

AVEC LE PATRONAGE

DE

L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

INTRODUCTION

L'anthologie de poèmes persans que Mouhammad Iqbâl a intitulée Payâm-i-Mashriq, — *Message de l'Orient — est une « réponse » au* Westöstlicher Diwan *de Gœthe. Plusieurs des poèmes qui la composent sont adressés directement au poète allemand et, dans l'ensemble, on y retrouve l'empreinte d'un lyrisme de résonance très gœthéenne.*

La présente traduction, effectuée d'après la 7ᵉ édition (1945) *de* Payâm-i-Mashriq *est la première traduction intégrale de cette œuvre dans une langue européenne. Seuls les quatrains réunis dans la première partie sous le titre « Lâle-i-Tûr » — La tulipe du Sinaï, avaient été traduits par le Professeur Arberry en anglais en* 1947[1]. *Aucune des œuvres poétiques d'Iqbâl n'a encore paru en français.*

Peu connu encore en France, Iqbâl est pourtant considéré, à juste titre croyons-nous, comme l'un des plus grands poètes-philosophes de tout l'Orient, et comme le chef spirituel incontesté d'une centaine de millions de Musulmans du Sub-continent Indo-Pakistanais.

Son génie très divers s'est exercé aussi bien dans la poésie, la philosophie, que dans le Droit ou la politique, et s'est exprimé avec une égale maîtrise en prose et en

1. The Tulip of Sinai, transl. from the Persian of ...Sir M. Iqbâl, by A. J. Arberry, The Royal India Society, London, 1947.

vers, en urdu, en persan et en anglais. C'est dans cette dernière langue que furent écrites ses deux principales œuvres en prose : sa thèse de Doctorat de Philosophie, soutenue à Münich en 1908 [1] — Metaphysics in Persia — *et surtout la série de remarquables conférences publiées à Oxford* ((1930-1934) — Reconstruction of Religious Thought in Islam. *La traduction française de ce dernier ouvrage est parue tout récemment* [2].

Muhammad Iqbâl naquit à Siâlkôt, dans le Punjab, le 22 *février* 1873. *Il appartenait à une famille très cultivée de Brahmanes du Cachemire, convertis à l'Islam depuis environ trois siècles. Il fait souvent dans ses poèmes allusion aux magnifiques paysages du Cachemire qui avaient particulièrement frappé son imagination* [3].

Dès sa jeunesse, il commença à écrire des poèmes qui lui valurent, aussitôt, une certaine notoriété.

A Lahore, où il était venu poursuivre ses études universitaires, Iqbâl rencontra Sir Thomas Arnold qui exerça sur lui une influence décisive, et qui lui fit connaître les grandes œuvres de la pensée occidentale. C'est sur son conseil qu'Iqbâl se rendit, en 1905, *en Europe, où il devait passer trois années d'études fécondes. Après ses examens à Cambridge et la soutenance de sa thèse de doctorat de philosophie en Allemagne, il fut quelque temps Professeur d'arabe à l'Université de*

1. The Development of Metaphysics in Persia, Luzac, London, 1908.

2. « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam », trad. et notes de E. Meyerovitch, préface de Louis Massignon. Paris, A. Maisonneuve, 1955.

3. Cf. « Cachemire », p. 126.

Londres. Au cours de son séjour en Occident, il avait rencontré plusieurs savants et philosophes éminents: Mac Taggart, Bergson, Nicholson. Revenu aux Indes, il exerça pendant un certain temps la profession d'avocat tout en se livrant jusqu'à sa mort, en 1938, *à une intense activité littéraire.*

Sa première grande œuvre, Asrâr-i-Khudi, *parue en* 1915, *marque un tournant décisif dans la pensée d'Iqbâl. Elle a été traduite en anglais sous le titre « Secrets of the Self » par le Professeur Nicholson, qui écrit à ce sujet :*

« Alors que les philosophes Hindous, expliquant la doctrine de l'unité de l'Etre, s'adressaient à la tête, Iqbâl, à l'instar des poètes persans qui enseignent la même doctrine, adopte une méthode plus risquée et vise le cœur... Son message n'est pas destiné aux seuls Mahométans de l'Inde, mais aux Musulmans de partout. C'est pourquoi il écrit en Persan et non en Hindoustani — et ce choix est heureux, car parmi les Musulmans cultivés beaucoup sont familiers avec la littérature persane, tandis que la langue persane convient particulièrement pour exprimer des idées philosophiques en un style à la fois élevé et charmant.

Iqbâl se présente comme un apôtre, sinon pour son époque, au moins pour la postérité :

Je n'ai pas besoin de l'oreille d'aujourd'hui,
Je suis la voix du poète de Demain [1].

En 1918, *Iqbâl faisait paraître* Rumûz-i-Bêkhudi

1. The Secrets of the Self, transl. R. A. Nicholson, Lahore, Sh. M. Ashraf, 1944.

(Secrets du Non-Moi), traduit en anglais par le Professeur Arberry[1]*; puis vinrent successivement* Bâng-i-Dara *(L'appel de la caravane) premier recueil de poèmes en urdu.* Payâm-i-Mashriq *(Message de l'Orient),* Zabûr-i-'Ajam *(Psaumes persans),* Jâvîd-Nâmeh, *Divine Comédie Orientale, traduit en italien par le Professeur Bausani, — tous trois écrits en persan, de même que* Musâfir (1934); Pas che bâyed kerd *(Alors, que faire)* (1936); Bâl-i-Jibrail *(L'aile de Gabriel),* Zarb-i-Kalîm *(Le glaive de Moïse) furent rédigés en urdu. Une anthologie posthume,* Armughân-i-Hijâz *(Chants du Hedjaz) contient des poèmes dans les deux langues. M. Victor Kiernan a publié en* 1947 *une traduction, de l'urdu, d'un choix important de poèmes.*

La génération présente, dans l'Hindoustan musulman, considère Iqbâl comme « Shâir-i-Mashriq » — Poète de l'Orient. On peut juger de l'étendue de son influence d'après l'abondante littérature qui lui est consacrée. Cette influence, qui s'exerce principalement au Pakistan, dont il a favorisé la création et où il jouit d'un extraordinaire prestige, déborde d'ailleurs largement son cadre d'origine, et il représente pour une grande partie de l'Islam le porte-paroles des aspirations les plus profondes d'une élite intellectuelle moderne[2].

Dans un remarquable essai consacré à la conception iqbâlienne du temps et de l'espace[3]*, le D*r *M. R. Siddiqi,*

1. The Mysteries of Selflessness, transl. A. J. Arberry, London, John Murray, 1953.

2. Cf. Prof. Gibb, *Mohammedanism*, Oxford University Press, 1949. Cf. *ibid.*, *Les tendances modernes de l'Islam*, trad. fran. Paris, 1949, notamment pp. 80 et s., pp. 105 et s. — Cf. également A. J. Arberry, *Le Soufisme*, Paris, 1952.

3. *M. Iqbâl as a Thinker*, Lahore, 1944.

recteur de l'université de Peshâwar (Pakistan), écrit : « Lorsque nous lisons ses œuvres poétiques ou ses Conférences[1]*... nous constatons avec étonnement l'envergure des facultés intellectuelles (d'Iqbâl), l'étendue de ses connaissances, la largeur de ses vues... Il avait profondément médité sur les problèmes les plus graves et les plus élevés de la vie et de la mort, en véritable croyant, en philosophe, et en poète. L'union de ces trois qualités dans la même personne est extrêmement rare... ».*

Poète et philosophe — les deux aspects du génie d'Iqbâl sont étroitement liés. Prosateur puissant, poète lyrique plein d'envolée, Iqbâl ne croit pas à « l'art pour l'art ». Le rôle du poète, à ses yeux, consiste essentiellement à réveiller les peuples endormis, à jeter dans les cœurs l'étincelle de la spiritualité et de la vie. « L'objet de tout art », dit-il, « est d'atteindre la chaleur de la vie immortelle. »

Comme Djelal-ud-din Rumi, le grand poète mystique de l'Iran, Iqbâl pense que la vie constitue une ascension continuelle, qui va de la pierre à l'homme en passant par la plante et l'animal. Rumi écrit ainsi : « Je mourus à l'animalité et devins homme. Pourquoi craindrais-je de devenir moins quand je mourrai? » Pour Iqbâl, il n'y a dans la vie ni répétition, ni régression. L'homme est un ego libre et, comme Dieu, créateur. Si Dieu a fait la nature, c'est l'homme qui l'a rendue belle par son désir. C'est le désir, dit Iqbâl, qui a créé la beauté des choses, et non pas la beauté qui a donné naissance au désir. L'homme coopère à la création, et peut s'adresser

1. C'est-à-dire les *Conférences sur la Reconstruction de la pensée religieuse de l'Islam,* traduites en français sous le titre « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam » : *op. cit.*

à Dieu avec fierté[1]. *Iqbâl rêve pour l'homme d'une vie glorieuse, exubérante, où la douleur même est puissance*[2]. *Devant lui s'ouvrent alors d'infinis horizons.* « *En Dieu même est ta limite* », *dit le Qoran. Et Iqbâl s'écrie à son tour :* « *Mon Dieu, que ce voyage de l'amour ne s'achève jamais !* »

Ce thème du dynamisme interne de la vie, dans la nature et en nous-mêmes, est l'une des pensées maîtresses d'Iqbâl. La vie est pour lui un libre mouvement créateur qui continue dans le temps, et se développe perpétuellement. Cette notion du temps est sans doute la plus importante de la philosophie iqbâlienne et l'on y retrouve l'influence de Bergson. Toute sa vie, Iqbâl avait été préoccupé par cette idée. Il écrit dans ses Conférences : « *Dans l'histoire de la culture islamique, nous trouvons qu'aussi bien dans le domaine de l'intellect que dans celui de la psychologie religieuse, c'est-à-dire dans le Soufisme supérieur, l'idéal révélé est la possession et la jouissance de l'infini. Dans une culture ayant une telle attitude, le problème du temps et de l'espace devient une question de vie ou de mort*[3]. »

Il écrivait également dans une lettre au Professeur Nicholson : « *De même qu'à propos de la question de la liberté de l'ego nous avons à faire face au problème de la matière, de même, à propos de son immortalité, nous avons à affronter le problème du temps*[4] ». *Et rappelant*

1. Cf. dans le présent recueil : « Dialogue de Dieu et de l'Homme ».
2. Cf., *ibid.* : « La Tulipe du Sinaï ».
3. Cf. dans le présent recueil : « Le chant du Temps », « Le Ruisseau », « Hodi », etc.
4. *Asrâr-i-Khudi*, introduction, p. XXIII.

la parole du Prophète de l'Islam : « Ne maudissez pas le temps, car le temps est Dieu », Iqbâl considère que l'espace et le temps, catégories de notre entendement, ne sont que les manières dont se manifeste le Soi, seule réalité[1].

Relié organiquement au problème de l'immortalité, le temps s'avère comme la condition nécessaire au perfectionnement de la personne. Dans une de ses dernières lettres, Iqbâl écrivait : « Le temps est une grande bénédiction. Si, d'une part, il apporte la mort et la destruction, d'autre part, il est la source de la création et de la fécondité. C'est le temps qui dévoile les possibilités cachées de toutes choses. La possibilité de changer les conditions présentes est la plus grande valeur et la plus grande richesse de l'homme ».

Il faut distinguer, dit Iqbâl, le temps physique, « serial time » — la succession temporelle, et la durée pure dont la nature nous est révélée par l'analyse de notre expérience personnelle. « C'est dans les moments de profonde méditation, écrit Iqbâl, que nous descendons en nous-mêmes et que nous atteignons le centre profond de l'expérience. Au cours de la vie de cet ego plus intime, les états de conscience se fondent les uns avec les autres. » Il ajoute : « Il y a changement et mouvement, mais ce changement et ce mouvement sont indivisibles, leurs éléments s'interpénètrent et n'ont pas du tout de caractère successif. » Etre dans la durée pure est synonyme d'être un Soi. Si l'homme prend conscience du fait que le temps pur est identique à la vie, alors que le temps physique, divisé en moments et ainsi spatialisé,

1. Cf. Dr. R. Siddiqi, *in* « Iqbâl as a Thinker », p. 31.

n'est qu'une « chaîne que la vie a forgée pour elle-même afin d'assimiler ce qui l'entoure [1] » — *alors, il peut se libérer de ces entraves, tandis que la durée pure devient un glaive dans sa main lui permettant de conquérir l'existence totale* [2]. *En réalité, nous sommes hors du temps* — « *timeless* » — *et nous pouvons par éclairs saisir cette intemporalité. L'homme véritable peut ainsi dans une certaine mesure gouverner son destin. La vie est un effort constant vers la liberté, et la liberté s'acquiert par la domination du monde de la matière, au moyen notamment de la science. Elle s'acquiert aussi en échappant au réseau de la séquence causale, par une plongée dans la durée pure, grâce à l'intuition. Le moi, qui garde une permanence sous le flux mouvant des expériences psychologiques, est comparable au fil du collier où seraient enfilés ces états. Pour le Soi, le temps intensif et non extensif,* « *le temps tel qu'il est ressenti, et non pensé et calculé* [3] » « *n'est pas une enfilade d'instants séparés et réversibles; c'est un tout organique dans lequel le passé n'est pas laissé en arrière, mais se meut de concert avec le présent et agit sur lui. Et l'avenir lui est donné, non pas comme se trouvant devant, et ayant néanmoins à être parcouru: il n'est donné qu'au sens où il est présent dans sa nature comme libre possibilité* [3] ». *C'est ce temps considéré comme tout organique, antérieur à la manifestation de ses possibilités, qui constitue la destinée au sens islamique* — « *Taqdîr* ».

Dans cet affrontement du temps, nous nous aper-

1. *Asrâr-i-Khudi,* p. xxv.
2. *Asrâr-o-Rumûz,* p. 83.
3. « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam », *op. cit.*, p. 57.

cevons que le Soi, dans sa vie intérieure, « se meut du centre vers l'extérieur ». Il se présente à nous sous deux aspects : moi « connaissant » et moi « agissant ». Pour Iqbâl, le moi « agissant » — efficient Self — est relié à l'existence physique et, tout en conservant son unité en tant que totalité, s'exprime comme série d'états spécifiques et donc dénombrables, qui peuvent être conçus comme points spatiaux, comme autant d'étapes de son voyage. Au contraire, le moi « connaissant » — appreciative Self — qui correspond au spirituel, qui vit dans la durée pure, se présente comme une unité sans distinction numérique possible d'états. Son unité est « semblable à l'unité du germe dans lequel les expériences de ses ancêtres individuels existent, non pas en tant que pluralité, mais comme une unité dans laquelle chaque expérience pénètre le tout. La multiplicité de ses éléments est entièrement qualitative[1] ». S'il y a changement et mouvement, ce changement et ce mouvement sont indivisibles. Il semble que le temps du moi « connaissant » soit un « présent » unique ».

Mais, dans notre poursuite constante des choses extérieures, nous tissons une sorte de voile autour de ce « moi connaissant » qui nous devient ainsi complètement étranger[2]. Le grand poète Ghâlib, *compatriote d'Iqbâl, exprimait lui aussi ce sentiment de la coupure d'avec soi-même dans des vers célèbres :*

Nous sommes là d'où, même nous,
Nous n'avons aucune nouvelle de nous-mêmes !

Pour Iqbâl comme pour Bergson, l'intuition permet

1. et 2. « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam ».

néanmoins de jeter un « pont ». Dans sa poésie, Iqbâl exprime dans un langage puissant et magnifique l'immédiateté de l'intuition, avec son intégrité inanalysable, son intimité avec la réalité qu'elle atteint directement, et son objectivité. L'intuition est rapide et hardie, l'intellect est calculateur et lent. Ils nous conduisent tous deux vers la même réalité, l'une directement, l'autre par une voie détournée. Où l'intellect échoue, l'intuition commence. L'intuition est la base de la vie.

Intellect et intuition sont donc complémentaires. Iqbâl appelle l'intuition « l'intellect lumineux » et l'intellect « la sagesse dialectique. » L'une traite avec l'aspect éternel, l'autre avec l'aspect temporel de la Réalité.

Iqbâl construit ainsi un système personnaliste partant du moi, l'ego étant le critère de réalité de tout être vivant :

Tout se préoccupe d'expression personnelle,
Chaque atome est un candidat à la grandeur,
Sans cette impulsion, la vie appelle la mort,
Par la perfection de cette individualité, l'homme
[devient comme un Dieu.
Toi seul es la réalité de cet univers,
Tout le reste est mirage !

L'idéal moral et religieux de l'homme consiste donc dans l'affirmation de soi, et l'homme atteint cet idéal en devenant de plus en plus individuel[1]*. Le Moi total de l'homme apparaît comme l'une des plus grandes énergies de la nature. Tout ce qui sert à le renforcer est le bien, tout ce qui tend à l'affaiblir est le mal*[2].

1. Cf. dans le présent recueil : « La goutte d'eau », etc.
2. *Ibid.* : « Conseils du faucon à son petit », etc.

Considéré dans une telle perspective, le problème du mal revêt un aspect particulier. La « chute » d'Adam apparaît dès lors comme une possibilité de « remontée » consciente et volontaire, d'épreuve préalable à la conquête de la nature [1].

L'homme parvenu par la réalisation spirituelle à « devenir ce qu'il est », ayant subi le dur apprentissage de la douleur, ayant conquis, grâce à son courage et à son amour, l'état d'homme parfait, est la fin dernière de la création. Iqbâl salue sa venue en ces termes :

Apparais, ô toi cavalier du Destin,
Apparais, ô lumière de l'obscur royaume du
[changement.
L'humanité est le champ de blé, tu en es la moisson,
Tu es le but de la caravane de la vie [2].

Mais ce culte de la personne doit aboutir, non pas à un narcissisme stérile, mais au don de soi. « Chez Iqbâl ,» dit le Professeur Henri Massé dans une étude récente [3], *« l'homme parfait, c'est celui qui se consacre de toute sa personne, de tout son moi, au service et au dévouement envers la collectivité... Il nous propose donc une doctrine qui est à la fois d'activité et d'amour, activité pour l'homme personnellement, amour pour l'homme par rapport à ses semblables, par conséquent doctrine qui est essentiellement doctrine de progrès. »*

Sur le plan social, Iqbâl s'est penché avec une sym-

1. Cf. dans le présent ouvrage : « La conquête de la nature ».
2. *Ibid.*, cf. « Message de l'Occident ».
3. Étude parue dans le Bulletin de Presse de l'Ambassade du Pakistan. N° 8, 20 avril 1954.

pathie profonde sur le sort du pauvre et de l'opprimé. Plusieurs poèmes du présent recueil en témoignent[1]. *Mais à ses yeux, en toute dernière analyse, le progrès ne peut être réalisé que grâce à un renouveau spirituel. Chaque homme peut et doit aspirer à créer cet idéal, qui n'est pas l'idéal orgueilleux du surhomme nietzschéen, mais bien plutôt l'homme devenu, selon la description que donne le Qoran du Prophète de l'Islam, « une source de bénédictions pour l'humanité ».*

Dans cette démarche, Iqbâl a été influencé par la philosophie du « moi » de Fichte, par les principes de force et d'activité pris chez Nietzsche, par la profonde et pure spiritualité de Rumi, alors que la nuance vitaliste et le flux de vie et de temps viennent de Bergson. Mais par-dessus tout, il avait un génie de synthèse. Il marche quelque temps auprès de chaque grand penseur, puis il abandonne sa compagnie pour regagner sa propre voie[2].

Penseur original et puissant, Iqbâl est aussi un grand artiste aux ressources très variées. Il s'est essayé dans tous les genres. Il a adapté aux nuances de sa pensée tous les rythmes, toutes les rimes, toutes les richesses de la versification et du vocabulaire. Sur ce point, comme sur d'autres (et notamment sa foi en la « mission » du poète) on a pu le comparer à Victor Hugo.

Les formes qu'il adopte sont tantôt le rubâ'i, *le quatrain à rimes* aaba *(représenté ici en particulier par les poèmes de la « Tulipe du Sinaï »), le* mathnawi, *poème dont les hémistiches riment entre eux (ici, « Lettre*

1. « Le chant de l'ouvrier », « Le partage entre le capitaliste et l'ouvrier ».
2. Cf. Massood Hussain, Thèse sur Iqbâl, Paris 1953.

d'Aureng-zîb »), ou le ghazal *(deuxième partie de l'ouvrage). Cette dernière forme poétique nécessite quelques explications. A l'origine, c'était toujours un poème d'amour profane, puis il a par la suite souvent pris un sens mystique. Le* ghazal, *dont la forme est toujours particulièrement soignée, est composé sur une rime unique, avec une certaine unité d'inspiration, mais chaque vers est indépendant et complet en lui-même et ne se rattache pas directement à l'idée exprimée par le vers qui le précède. D'où une impression un peu décousue pour le lecteur occidental.*

Toute traduction de poésie constitue une trahison. La tentative que nous avons faite était d'autant plus téméraire qu'Iqbâl est un poète difficile, dont la pensée subtile s'est coulée dans le moule de métaphores traditionnelles en Orient mais parfois susceptibles de dérouter par un formalisme apparent, et qu'il est à peu près impossible de rendre dans une langue européenne.

Pour faciliter la compréhension des poèmes réunis dans la présente anthologie, voici quelques-uns des termes qui reviennent le plus souvent sous la plume d'Iqbâl et qui doivent être pris en une acception particulière :

Vin = *ivresse spirituelle, extase, enthousiasme.*

Regard = *appel spirituel venant de la part d'un « maître » et exerçant une influence profonde sur celui qui en est l'objet.*

Mage, vendeur de vin = *le maître qui facilite l'initiation.*

Cordon sacré, zonnar = *signe du Brahmane, symbole de l'idolâtrie, c'est-à-dire de l'attachement au formalisme religieux, obstacle à la véritable foi.*

Coupe = *le cœur, au sens de* l'intuition *mystique.*

Coupe de Djamshîd = *Coupe légendaire dans laquelle le roi de Perse, Djamshîd, pouvait voir l'univers. Pris symboliquement comme le « cœur » de l'initié ('ârif) qui est le microcosme.*

Temple du feu de l'Iran = *symbole de la ferveur.*

Échanson = *Guide, ou signe de l'ivresse spirituelle.*

Soif = *Désir mystique.*

Taverne = 1° *Lieu de réunion des « amis » ou « confidents », c'est-à-dire de ceux qui partagent les mêmes « secrets » spirituels.*

2° *Sens mystique, centre d'initiation.*

3° *Sens ironique, symbole de l'hypocrisie.*

Je désire exprimer ici ma profonde gratitude à M. Henri Massé, qui m'a encouragée à entreprendre ce travail, et au Dr M. Hamidullah, dont l'aide érudite et amicale m'a été extrêmement précieuse, et qui a bien voulu traduire pour moi, de l'urdu, la préface et les notes de l'auteur.

Eva Meyerovitch.

PRÉFACE DE L'AUTEUR[1]

A l'origine de la composition de mon « Message de l'Orient » se trouve le *Westöstlicher Diwan* du philosophe allemand, Gœthe, au sujet duquel le poète israélite allemand Heine écrivait :

« C'est comme une gerbe de dévotion que l'Occident a présentée à l'Orient... Ce Diwan atteste que l'Occident, dégoûté de sa faible et froide spiritualité, cherche la chaleur du sein de l'Orient. »

Cette anthologie de Gœthe est son meilleur recueil de poèmes, et c'est lui-même qui lui a donné le nom oriental de *Diwan.* Pour savoir sous quelles influences, et dans quelles circonstances il a été rédigé, il faudrait étudier brièvement le mouvement que l'on appelle « mouvement oriental » dans la littérature allemande. J'avais l'intention d'examiner en quelque détail ce mouvement dans la présente introduction, mais malheureusement, la plupart des documents nécessaires ne me furent point disponibles ici en Hindoustan. Paul Horn, auteur d'une « Histoire de la Littérature Persane »[2] a cherché à voir, dans l'un de ses articles, jusqu'à quel point Gœthe a été influencé par les poètes

1. Original en urdu.

2. Paul Horn, Geschichte der persischen Literatur, Leipzig, 1901 (note du trad.)

persans. Mais je n'ai pu trouver, dans aucune bibliothèque de l'Hindoustan ni de l'Allemagne, le numéro de « *Nord und Süd* » dans lequel parut cet article. Je suis donc contraint de dépendre, pour la rédaction de cette introduction, en partie du souvenir de mes lectures, et en partie de la courte, mais utile brochure que Charles Rémy a consacrée à ce sujet.

Dès son adolescence, Gœthe manifesta un penchant vers la pensée orientale. A Strasbourg, où il étudiait le droit, il rencontra le célèbre homme de lettres allemand, Herder. Gœthe lui-même parle, dans son autobiographie, de l'influence qu'exerça sur lui cette rencontre. Herder ne connaissait pas le persan; mais comme le trait moraliste était prédominant dans son caractère, il éprouvait un très grand intérêt pour les œuvres de Sa'di. C'est ainsi qu'il avait même traduit en allemand certains passages du *Gulistân*. Il n'était guère séduit par la « manière » de Hâfiz. Attirant l'attention de ses contemporains sur Sa'di, il écrit : « Nous avons déjà trop chanté à l'instar de Hâfiz; il est nécessaire maintenant de devenir élève de Sa'di. » Pourtant, en dépit de l'intérêt de Herder pour la littérature orientale, on ne trouve aucune trace de l'influence de celle-ci sur ses poèmes et ses autres ouvrages. De même, l'autre contemporain de Gœthe, à savoir Schiller, qui mourut avant que se déclenchât le Mouvement oriental, n'avait pas subi d'influences orientales. Toutefois, il ne faut pas oublier que le sujet de son drame « *Torandoet* » a été tiré du roman de Nizâmi (*Heft Paiker*), de l'histoire de la fille du quatrième climat (région); Schiller le commence par ce vers de Nizâmi :

« Il dit que dans tous les pays des Russes
« Il y avait une ville, pareille dans sa beauté à
[une nouvelle mariée. »

En 1812, von Hammer traduisit (en allemand) le divan intégral de Hâfiz [1]. C'est par cette traduction que débuta le Mouvement oriental de la littérature allemande. Gœthe avait alors 65 ans. A cette époque, le déclin de la nation allemande avait atteint son point le plus bas, dans tous les domaines. Par tempérament, Gœthe n'était pas qualifié pour prendre une part active dans les mouvements politiques du pays. Dégoûté des querelles généralisées de l'Europe, son âme passionnée et qui planait au-dessus de tout cela chercha un refuge dans la quiétude et la paix de l'atmosphère de l'Orient. Les chants de Hâfiz créèrent dans sa pensée une vive excitation, qui finit par assumer la forme permanente et durable du *Westöstlicher Diwan.* Mais la traduction de v. Hammer ne constitua pas pour Gœthe un simple mobile, elle fut la source de ses merveilleuses pensées. Dans certains endroits son poème paraît être une traduction libre des vers de Hâfiz; dans d'autres, son imagination est entraînée dans de nouveaux sentiers sous l'influence d'un certain hémistiche, et projette une lumière nouvelle sur les délicats et profonds problèmes de la vie. Le célèbre biographe de Gœthe, Bielschowsky, écrit :

« Dans les chants du rossignol de Shiraz (Hâfiz), Gœthe se reconnaît. Il lui semblait même parfois que son âme avait vécu déjà en Orient dans le corps de

1. Von Hammer Purgstall, *Der Diwan* (trad. de Hâfiz). Stuttgart und Tübingen, 1812, 3.

Hâfiz. Même joie terrestre, même amour céleste, mêmes simplicité, profondeur, émotion et chaleur, même altruisme, même largeur de vues, même affranchissement des restrictions et des coutumes ! Bref, en chaque chose nous le trouvons semblable à Hâfiz. Si Hâfiz est considéré comme la Voix de l'Inconnu et l'Interprète des Mystères, Gœthe l'était également. De même, si les mots simples de Hâfiz recèlent tout un monde, la spontanéité de Gœthe cache des vérités et des secrets. Tous deux ont reçu le tribut et des grands et des humbles ; tous deux ont charmé les grands conquérants de leurs époques respectives : Hâfiz, Tamerlan [1], et Gœthe, Napoléon ; et tous deux réussirent, au sein de destructions et de ruines générales, à garder leur contentement intérieur et leur sérénité, et à continuer leurs chants. » [2]

1. La légende de la rencontre de Hâfiz et Tamerlan ne paraît pas authentique, car Hâfiz mourut avant la conquête de Shiraz par Tamerlan.

2. Dans cette citation de Bielschowsky, Iqbâl a résumé différents passages de l'ouvrage de Bielschowsky. Voici le texte allemand :

« Der Sänger von Schiras erschien wie sein leibhaftiges Ebenbild. Ob er vielleicht in der Persers Gestalt schon einmal auf Erden gewandelt? Dieselbe Erdenfreudigkeit und Himmelliebe, Einfachheit und Tiefe, Wahrheit und Gradheit, Glut und Leidenschaftlichkeit, und endlich dieselbe Offenheit und von keinerlei Satzung eingeschränkte Empfänglichkeit für alles Menschliche. Passte es nicht auch auf ihn, wenn die Perser ihren Dichter zugleich die mystische Zunge und den Dolmetsch der Geheimnisse nannten, wenn sie von seinen Gedichten sagten, sie wären dem Äusseren nach einfach und ungeschmückte, hätten aber tiefe, die Wahrheit ergründene Bedeutung und höchste Vollendung? Und genoss nicht Hafis wie er die Gunst der Niederen und Grossen? Ja, eroberte er nicht auch der Eroberer, den gewaltigen Timur? Und rettete er sich nicht aus allem Umsturz

Outre Hâfiz, Attâr, Sa'di, Firdaousi et la littérature musulmane en général ont exercé une influence sur la pensée de Gœthe. Il a même parfois composé des *Ghazals* (poèmes d'amour) en employant les formes orientales de versification, *radif* et *qâfiya*. Il emploie librement des métaphores persanes, telles que « perle des poèmes », « flèche des cils », « boucle de cheveux prenant au lacet ». Dans sa passion pour le persan, il n'hésita même pas à faire des allusions au sodomisme. Les différentes sections de son *Diwan* portent aussi des titres persans : épître du chanteur, épître du Sâqi, épître d'ichq, épître de Tamerlan, épître de la sagesse, etc. En dépit de tout cela, Gœthe n'a imité aucun poète persan : sa nature poétique est absolument indépendante ; ses chansons dans les prairies de l'Orient sont purement temporaires : il n'a jamais renoncé à son origine occidentale. Il n'a considéré que les vérités orientales que son esprit occidental pouvait absorber. Il ne s'est nullement intéressé au mysticisme iranien. Bien qu'il ait su

der Dinge seine heiterkeit und sang weiter wie vordem in Frieden, in den alten gewohnten Verhältnissen? — So wurde ihm Hâfiz ein geliebter Bruder aus der Urzeit, und gern trat er einmal in die verwandte Spuren und versuchte dem östlichen Diwan einen westlichen entgegenzusetzen, der ein westöstlicher werden musste, da der westliche Dichter die Anschauungen und Formen des Ostens mit denen des Westens verschmolz und getrost die Maske des persischen Sängers anlegen konnte, ohne von der eigenen ausgeprängen Persönlichkeit einen Deut aufzugeben. In dieser innerlichen angenommenen Maske reiste Gœthe in Juli 1814 nach den Rhein-und Maingegenden. Das erste lakonische Wort des Reisetagesbuch ist : « Hâfis ».

(Albert Bielschowsky, Gœthe, sein Leben und seine Werke. 1896-1906, München. Vol. 2, p. 341-342).

que les vers de Hâfiz étaient commentés en Orient du point de vue mystique, il est charmé par la pure poésie d'amour (tafazzul) : il n'a aucun intérêt pour l'interprétation mystique de Hâfiz. Les idées philosophiques et les connaissances mystiques (ma'arif) de Rumi étaient pour lui obscures. Il semble qu'il n'ait pas étudié de façon approfondie les œuvres de Rumi : car celui qui, comme lui, fait l'éloge du panthéiste hollandais Spinoza, qui prend par écrit la défense du philosophe italien Giordano Bruno, ne peut pas ne pas admirer Rumi.

Bref, avec le *Westöstlicher Diwan*, Gœthe a tenté d'insuffler dans la littérature allemande un esprit iranien. Les poètes ultérieurs, tels que Plotten, Rückert, Bodenstedt, continuèrent le Mouvement oriental déclenché par le *Diwan* de Gœthe. Plotten avait appris le persan pour des buts littéraires. Il composa des vers en employant les *qâfiya* et les *radif* et en conservant même la prosodie métrique persane; il rédigea des quatrains, et même un *qasida* panégyrique sur Napoléon. Comme Gœthe, il employait librement les expressions persanes, telles que : la nouvelle mariée rose, la boucle de cheveux de musc, la beauté aux joues de tulipe. Il était également partisan de la poésie purement amoureuse. Rückert maîtrisait les trois langues orientales : arabe, persan, et sanscrit. A ses yeux, la philosophie de Rumi avait une grande valeur; il a composé ses *Ghazals* en imitant, en général, Rumi. Étant donné sa connaissance des langues orientales, les sources de son *Poème oriental* sont aussi plus variées : *Makhzan al-Asrar*, de Nizâmi, *Bahâristan* de Djâmi, *Kulliyât* d'Amir Khosrau, *Gulistân*

de Sa'di, *Manâqib al-Asrar*, *Iyâr-e-Dânich*, *Mantiq at-Taïr*, *Heft Qulzum*, etc. Où qu'il trouve des perles, il les ramasse; il embellit ses œuvres à l'aide des traditions et anecdotes même préislamiques de l'Iran. Il a aussi élégamment versifié certains événements de l'histoire islamique, par exemple la mort de Mahmoud de Ghazna, l'attaque par celui-ci de Soumnate, la reine de Raziya, etc.

Après Gœthe, le poète orientalisé le plus populaire fut Bodenstedt [1] qui publia ses poèmes sous le pseudonyme de Mirza Chafî. Cette petite anthologie fut si bien accueillie qu'elle eut en peu de temps 140 éditions. Ce poète a si bien assimilé l'esprit iranien que pendant longtemps on crut en Allemagne qu'il s'agissait de la traduction d'un poème persan. Bodenstedt a subi l'influence d'Emir Mu'izzi et aussi d'Anwari.

C'est à dessein que je n'ai pas parlé à ce propos de Heine. Bien que ses « Nouveaux Vers » [2] témoignent incontestablement d'une influence iranienne, et qu'il ait admirablement versifié l'histoire de Mahmoud et Firdaousi, il n'a, néanmoins, aucun rapport avec le Mouvement oriental. A son avis, les œuvres orientales des poètes allemands — le *Diwan* de Gœthe excepté — ne présentent pas une grande valeur. Mais le cœur de ce poète libertin d'Allemagne ne put échapper à la magie de l'Iran. Ainsi, s'imaginant être un poète persan exilé en Allemagne, il s'écrie :

« O Firdaousi, o Djâmi, o Sa'di, dans sa prison de chagrin, votre frère aspire aux fleurs de Shiraz. »

1. Friedrich Martin Von Bodenstedt.
2. H. Heine, Neue Gedichte.

Parmi les poètes secondaires, Dommer (imitateur de Hâfiz), Hermannstal, Luschka, Steglitz, Linthold et von Schack doivent être mentionnés. Ce dernier occupe un rang élevé dans la littérature. Ses poèmes, « Récit de la justice de Mahmoud », « Histoire des (anges) Harout et Marout », sont bien connus, et d'une façon générale, l'influence de 'Omar Khayyâm prédomine dans ses œuvres.

Mais pour rédiger un historique complet du Mouvement oriental, pour comparer en détail les poètes allemands avec les poètes persans, en vue de déterminer l'étendue exacte des influences iraniennes, il faudrait se livrer à une longue étude. Je n'en ai, malheureusement, ni le loisir, ni les moyens. Peut-être cette brève esquisse incitera-t-elle un jeune chercheur à procéder à une étude plus approfondie.

Je n'ai pas grand'chose à dire ici du *Message de l'Orient* composé cent ans après le *Westöstlicher Diwan.* Les lecteurs verront eux-mêmes que l'objet en est, la plupart du temps, de souligner certaines vérités morales, religieuses et nationales en relation avec l'éducation spirituelle des individus et des peuples. Il existe une certaine ressemblance entre l'Allemagne d'il y a un siècle et les conditions actuelles de l'Orient. Mais la vérité est que l'agitation intérieure des peuples du monde — dont nous ne pouvons nous-mêmes supputer la véritable importance, précisément pour la raison que nous sommes touchés nous aussi par cette même agitation — est l'avant-coureur d'une très grande révolution spirituelle et culturelle. La (première) grande guerre de l'Europe a été une destruction générale, qui a anéanti, dans presque tous

ses aspects, le système de l'ancien monde; et, maintenant, la Nature se prépare à tirer des cendres de la culture et de la civilisation un nouvel Adam, et, pour sa demeure, un nouveau monde. Nous en avons un aperçu dans les ouvrages du Dr Einstein et de Bergson. L'Europe a vu de ses propres yeux les terribles résultats de son idéal scientifique, moral et économique, et a entendu de la bouche de M. Nitti (l'ancien premier ministre italien) la douloureuse histoire de la « Décadence de l'Occident ». Mais, hélas, les hommes d'État de l'Occident, subtils mais conservateurs, ne sont pas capables de comprendre exactement cette étonnante révolution qui se produit actuellement dans la conscience humaine. Si l'on considère les choses d'un point de vue strictement littéraire, la fatigue des forces vives de l'Europe, après les souffrances de la (première) grande guerre, n'est pas propice à la création d'un idéal littéraire sain et solide; on peut même craindre que ne prédomine chez les peuples cet *Adjamisme* [1] nonchalant qui se refuse à affronter les difficultés de la vie, Adjamisme qui ne distingue pas les sentiments (djazbât) du cœur des pensées de l'intellect (Mind). Certes, parmi les éléments de la culture occidentale, l'Amérique seule semble constituer un élément authentique. La raison en est peut-être que ce pays est libéré des chaînes des anciennes traditions, et que sa conscience collective est susceptible d'accepter facilement de nouvelles influences et de nouvelles idées.

1. Probablement une tendance rétrograde, un certain mandarinisme (note du trad.).

L'Orient, et plus particulièrement l'Orient musulman, se réveille d'un sommeil ayant duré des siècles. Mais les peuples de l'Orient doivent comprendre que la vie ne peut créer autour d'elle aucune révolution aussi longtemps qu'une véritable révolution ne s'est produite dans ses propres profondeurs intérieures; aucun monde nouveau ne peut assumer une existence extérieure s'il n'a pas pris corps au préalable dans la conscience des hommes. C'est une règle immuable de la Nature, que le Qoran (13 : 12) a exprimée dans ces mots simples mais éloquents : « Allah ne modifie pas ce qui est en un peuple avant que celui-ci ait modifié ce qui est en lui-même. » Cela s'applique aussi bien à la vie individuelle qu'à la vie collective. Dans mes poèmes persans, je me suis efforcé de ne pas perdre de vue cette vérité.

En ce moment, tout effort tendant à amener les individus et les peuples à adopter un point de vue qui soit au delà de leurs propres frontières géographiques est digne de respect. C'est pour cette même raison que j'ai dédié ces quelques pages au nom illustre de S. M. le souverain d'Afghanistan [1] qui paraît très bien comprendre ce point, grâce à son intelligence et à sa sagesse innées : son but particulier est l'éducation des Afghans. Que Dieu l'aide et le soutienne dans cette immense tâche !

Enfin, je veux témoigner ma gratitude à mon ami

1. Amanullah Khan, pour lequel Iqbâl, comme tous les habitants de l'Inde, éprouvait une grande et sincère admiration, et même une certaine envie, parce qu'il avait réussi à rétablir l'indépendance de son pays (trad.).

Tchudhri Muhammad Husain, M. A., qui a préparé pour l'édition les brouillons du « Message de l'Orient ». S'il n'avait pas pris cette peine, la publication de cette anthologie aurait probablement été très retardée.

IQBAL.

LE PRÉSENT

**A Sa Majesté l'Émir Amanullah Khan,
Souverain du royaume indépendant d'Afghanistan.**

Que Dieu protège son règne et sa Majesté !

O Emir victorieux, ô roi
Dont la jeunesse a l'expérience des sages,
Ton œil connaît les choses voilées,
Le cœur qui bat dans ta poitrine est comme la coupe
[de Djam [1],
Ta résolution est ferme comme tes montagnes
Ta prudence résoud les difficultés,
Ta magnanimité est aussi grande qu'est hardie mon
[imagination :
Elle est le trait d'union de la communauté musulmane
[déchirée.
Tu reçois les présents de bien des empereurs,
Tu possèdes maints précieux rubis et diamants,

O Emir, fils d'émir, et petit-fils d'émir,
Accepte aussi l'offrande du pauvre !

Dès que me fut révélé le secret de la vie,
Une flamme embrasa mon être tout entier.
J'ai apporté une mélodie qui rend la poitrine
[incandescente,

1. V. p. 18.

J'ai rendu à l'amour la fièvre de la jeunesse.
Le sage d'Occident, le poète allemand[1]
Celui qui fut charmé par les grâces persanes,
A dépeint des beautés exquises,
Et envoyé à l'Orient le salut de l'Europe.
En réponse, j'ai exprimé le message de l'Orient,
Et, sur sa nuit, jeté un clair de lune.
Depuis que je me connais moi-même, j'ai cessé d'être
[orgueilleux.
Je veux te révéler qui il était, et qui je suis.
Il apparut au sein de cette jeunesse de l'Europe
[semblable à l'éclair;
Ma flamme est due au souffle des sages de l'Orient.
Il naquit et grandit dans les prairies fertiles,
Mais moi, j'ai surgi hors d'une terre morte.
Il chantait comme le rossignol en un jardin pareil au
[paradis,
Et moi dans le désert, telle la clochette qui tinte en vain.
Tous deux connaissant les secrets de l'existence,
Tous deux apportant à la mort le Message de la Vie,
Semblables au poignard qui luit dans le soleil du matin :
Lui comme une lame brillant aux regards, et moi
[caché dans le fourreau.
Tous deux tels des perles précieuses, éclatantes,
Nées dans l'océan sans limites.
Il s'est hardiment libéré de sa captivité,
Et moi je suis encore retenu prisonnier.
Moi, je suis encore perdu dans les profondeurs de la
[mer.
Mon ami m'abandonna comme un étranger,

1. Gœthe.

Et quitta mon cellier avec une coupe vide,
Or, moi, je lui donnerai la splendeur royale,
Je mettrai sous ses pieds le trône de Khosrow.
Il m'a demandé de lui expliquer l'amour,
Il m'a demandé le charme poétique :
Il n'a pas vu, faute d'attention, l'inquiétude de mon [âme,
Il a connu mon apparence, non point ce qui était [en moi.
Dès l'instant où mon être a rencontré l'amour,
Ce fut la rencontre de la paille et du feu !
La Vérité m'a révélé les secrets de ce monde, et ceux [de la Foi,
Elle a fait disparaître de mes yeux l'image d'autrui;
Le pétale de la rose tire son éclat de mes métaphores.
Chacun de mes vers est une goutte de mon sang !
Ne va pas croire que mon discours soit folie,
L'apogée de cette folie se nomme sagesse.
L'art m'a enrichi de ses dons,
Mais la terre indienne m'a rendu misérable.
Ses fleurs ont ignoré mes chants,
Mon âme est comme un oiseau étranger à son propre [jardin.
Le monde est si vil qu'il flatte les êtres vils,
Malheur à l'homme dont la nature est noble !

*
* *

O Prince dont le palais s'élève jusqu'au firmament,
T'es-tu aperçu que notre soleil « a été voilé » [1]?

1. Qoran. 38 : 31.

L'Arabe, dans son désert, s'est égaré hors du droit
[chemin,
De son âme a disparu l'ardeur d' « Il n'y a de dieu
[que Dieu »[1].
Les Égyptiens sont noyés dans les flots du Nil,
Les Touraniens ont perdu leur zèle,
La famille d'Osman est livrée au supplice
La pourpre de son sang fait de l'Orient et de l'Occi-
[dent des champs de coquelicots.
L'Amour a oublié les rites de Salman[2],
L'Iran demeure toujours, mais l'Iranien ne s'y trouve
[plus.
L'ardeur et la ferveur de la vie ont disparu de son sol,
Et le Feu sacré s'est éteint dans son cœur.
Le Musulman de l'Inde s'est fait l'esclave de son
[appétit,
Il est devenu un être vil, son cœur s'est détaché de
[la Foi;
Le Musulman ne possède plus la dignité de l'amour,
Il n'est plus de Khaled, de Farouq, ni d'Ayyoub[3].

O toi qui as reçu la bonté en partage,
O toi qui as reçu un cœur fervent pour l'amour de
[la Foi,
Restaure donc les Lois d'Abu Bakr et d'Omar,
Ranime, tel le vent de l'est, les tulipes du champ.
Ta nation est dispersée dans les montagnes et les
[vallées;

1. « La ilaha illa Allah » — la profession de foi musulmane.
2. Salman Pak, l'un des compagnons du Prophète (Persan converti à l'Islam.)
3. Compagnons du Prophète.

Dans ses veines bouillonne le sang des lions.
Intelligente, le corps robuste, et bienveillante,
Son regard est aussi perçant que celui des aigles.
C'est une nation qui ne possède pas le bonheur dont
[elle est digne,
Pour elle n'a pas encore brillé l'étoile du destin;
Une nation réfugiée dans les hauteurs du Ghoestan,
Une nation qui ignore encore le combat de la vie.
O toi dont l'âme supporte avec patience les peines
[continuelles,
Consacre tes efforts à l'éducation des Afghans zélés;
Tu deviendras ainsi l'ami de ce peuple,
Et seras le soutien de la Foi.

Loin d'être une faveur, la vie est une tâche rude,
Elle n'est que la science des hommes et du monde.
Dieu a dit que la sagesse est le bien suprême :
Partout où tu trouveras ce bien, acquiers-le.
Le seigneur universel, le maître de la « Mère du Livre » [1]
Dont la conscience découvrait jusqu'aux choses
[cachées,
Bien qu'il aperçut l'Essence même sans voile
Prononça cette prière : « O mon Dieu, augmente ma
[connaissance ! » [2].
La science des choses est la « connaissance des noms » [3],
C'est le bâton de Moïse et sa main rayonnante [4],
La science des choses a apporté la lumière à l'Occident :

1. La sourate d'ouverture du Qoran *(Fatiha)*, le Qoran et par extension la Révélation (*Qoran* S. 3 : 7; — 13 : 41; — 43 : 4).
2. Qoran S. 20 : 114.
3. Qoran S. 2 : 33.
4. Qoran S. 20 : 18 — 22.

Si notre âme connaissait vraiment la joie de
[comprendre,
Ce limon terrestre ne serait que diamants !
La science et le gouvernement sont l'ordre de la nation,
La science et le gouvernement sont la valeur de la
[nation.
Tire cette science du cœur des hommes libres,
Prends cet ordre au cœur des montagnes.
Déchire le sein de cette terre,
Elle cache des trésors à l'instar de Soumnate.
Dans ton Badakshan [1], il y a de purs rubis,
Dans ton Ghoestan [2], brille la lumière du Sinaï.

Désires-tu un État bien assuré?
Il te faut avoir des yeux clairvoyants.
Que d'hommes sont en vérité Satan,
Que de Satans se font passer pour Edriss [3] !
Leur aspect n'est qu'un sortilège, leur être n'est qu'une
[apparence;
Le fond de leur cœur est aussi noir que le cœur de
[la tulipe !
Ils jouent le jeu, mais leurs dés sont pipés,
La ruse, l'infidélité et le mensonge sont leurs armes.
Regarde bien, ô Prince clairvoyant :
Toute pierre qui reluit n'est pas un diamant.
Le Guide Rumi [4], le sage au cœur pur

1. Montagne célèbre par ses rubis.
2. La région montagneuse du sud-est de l'Iran, mais en général la région montagneuse.
3. Le Prophète Enoch de l'Ancien Testament.
4. Djelal-ud-Din Rumi, le grand poète mystique de l'Iran (XIIIe s.).

Nous révéla le secret de la vie et de la mort :
La cause de la décadence des anciennes nations
Fut qu'elles confondirent le bon grain et l'ivraie [1].
Dans notre religion, la grandeur n'est que servitude :
C'est la justice de Farouq et la pauvreté d'Ali [2].
Si les soucis de la religion et du pouvoir t'accablent,
Retire-toi dans la solitude avec ton propre cœur.
Celui qui pour un moment a été à l'affût de lui-même,
Nul gibier désormais ne peut lui échapper.
Sous les vêtements du Prince, vis comme un mendiant,
Garde un regard lucide, et pense à ton Dieu.
Le guide de la nation, le sultan Morad [3]
Dont l'épée enfantait l'éclair et le tonnerre,
Était pauvre, et pourtant roi grand comme le monde
Il fut un Ardéchir[4] ayant l'âme de Bouzar[5].
Sa taille et ses épaules étaient recouvertes d'une [armure,
Mais dans son sein battait un cœur détaché de la [terre.
Les Musulmans qui furent de véritables maîtres
Étaient de vrais pauvres, dans toute leur royauté;
Et sur le trône ils sont devenus plus pauvres encore !
Ils furent comme Salman dans la Madaïne [6] :
Il était gouverneur, mais vivait sans apparat :
Il n'avait à la main que l'épée et le Qoran.
Celui qui pour richesse a l'amour du Prophète

1. Littéralement : « le santal et le *onde* (bois qui ne brûle pas)
2. Omar et Ali, les troisième et quatrième Califes Rashidin.
3. Sultan Ottoman.
4. Premier roi Sassanide.
5. Compagnon du Prophète.
6. Madaïne : palais des rois des Sassanides.

Domine et les mers et les continents.
Demande à Dieu la ferveur d'Abu Bakr et d'Ali,
Demande à Dieu l'amour du Prophète,
Car c'est grâce à son amour que la nation a part à
[la vie,
Et l'harmonie et le bien de tout être vient de son
[amour.
C'est par son apparition sans voile que se découvrit
La substance cachée qui était au sein de l'Etre.
L'âme ne trouve la quiétude que par son amour,
Son amour est un jour qui ne connaît point de soir.
Lève-toi, et fais circuler cette coupe !
Renouvelle dans le Ghoestan le message de l'amour.

LA TULIPE DU SINAÏ

1

Tout être aspire au martyre par amour pour Lui.
Au plus profond de tout ce qui a été, de tout ce qui
[existe, est la Soif pour Lui.
Ne vois-tu pas que par le soleil qui illumine la voûte
[céleste
Le visage de l'aube est marqué du signe de la
[prosternation.

2

Mon cœur est illuminé par une flamme intérieure,
Ma vision du monde est due aux larmes de sang de
[mes yeux;
Au secret de la vie qu'il soit plus étranger encore
Celui qui dit que l'amour est folie!

3

C'est l'Amour qui apporte aux jardins le vent de la
[nouvelle année,
C'est l'Amour qui donne aux prairies les boutons de
[fleurs constellés;

C'est le rayon de son soleil qui fait s'entr'ouvrir
[l'océan,
C'est l'Amour qui donne aux poissons des yeux
[clairvoyants.

4

L'amour ne trouve que peu de valeur aux aigles,
Et livre la perdrix à la serre du faucon;
Notre cœur tente de se défendre lui-même,
Mais, hors de son embuscade, l'amour s'élance sur lui.

5

Les pétales de la tulipe sont colorés par l'Amour,
L'inquiétude de notre âme est embrasée par lui;
Si tu entrouvrais le limon de la terre,
Tu verrais à l'intérieur les martyrs de l'Amour.

6

Ce n'est pas toute âme qui possède le capital de
[l'Amour,
Ce n'est pas avec chaque esprit que l'Amour est en
[communion.
La tulipe fleurit avec un cœur embrasé,
Le cœur du rubis de Badakshan[1] n'a point d'étincelle.

1. Cf. note p. 36.

7

Dans ce jardin, je suis dispersé comme un parfum,
Je ne sais ni ce que j'espère, ni ce que je cherche —
Que mon désir soit ou non satisfait,
Je suis cependant le martyr de sa ferveur.

8

Ce monde est fait de limon, nos cœurs en sont la [moisson;
Cependant, c'est dans cette goutte de sang que se [trouve son mystère.
Sûrement nos yeux voient double, sinon l'univers
Chaque homme le trouverait dans son propre cœur.

9

A l'aube, le rossignol dit au jardinier :
« De cette argile surgissent les racines du chagrin —
C'est un âge avancé qu'atteint la ronce du désert,
A peine la rose atteint-elle la jeunesse, qu'elle meurt ! »

10

Ce monde-ci dont l'être est non-être,
Où la perte est jumelle du gain —

Notre cœur ne pourra plus l'endurer, tôt ou tard :
Détruis-le donc, pour en faire un nouveau !

11

L'homme est l'harmonie dans la mélodie de l'Amour,
L'homme résoud le mystère, étant lui-même mystère;
Dieu a créé le monde, l'homme l'a rendu plus beau;
L'homme doit-il donc devenir l'aide de Dieu?

12

Ma quête n'est ni la fin, ni le commencement.
Je suis tout mystère, et pourtant je cherche le monde
[du mystère,
Si la Réalité Suprême m'était dévoilée,
Je chercherais toujours le « peut-être » et le « si ».

13

Jusqu'à quand, ô mon cœur, vas-tu voleter comme
[un phalène?
Quand te résoudras-tu à une héroïque ardeur?
Pourquoi battre des ailes autour d'une flamme
[étrangère?
Va enfin te brûler dans la flamme qui es toi-même !

14

Fais-toi un corps d'une poignée de poussière,
Un corps plus solide que le rempart de rocher.

Dans ce corps que palpite un cœur ouvert à la douleur,
Tel un ruisseau au flanc de la montagne.

15

D'eau et d'argile, Dieu créa une noble figure,
Il créa un monde plus beau que l'Eden;
Mais le Saqi [1] a façonné de sa flamme
Un autre monde, fait de ma poussière.

16

A Dieu, le Brahmane dit au jour de la Résurrection :
« L'éclat de la vie n'était qu'une étincelle,
Mais je ne T'offense point en Te disant ceci :
L'idole a duré plus longtemps que l'homme. »

17

Tu t'es enfuie à pas légers, ô étoile de l'aube,
Peut-être indignée de notre sommeil?
Moi, c'est par ignorance que j'ai perdu la vie,
Toi, tu es venue éveillée, et partie éveillée.

18

Nulle animation ne remplirait la taverne,
Nulle étincelle n'illuminerait notre argile,

1. Echanson.

L'amour n'aurait pas existé, ni les tourments de
[l'amour,
Si le cœur possédait la sagesse de la raison.

19

O toi qui commences à voler, Dieu te donna
Tous les délices de l'essor.
Ce sont les désirs vils qui alourdirent nos ailes :
Toi tu n'ouvres les tiennes que par amour de l'envol.

20

Quel délice, ô mon Seigneur, que l'être et l'existence !
Le cœur de chaque atome palpite du désir de la vie.
Le bouton de la rose, dès qu'il s'épanouit,
Sourit de joie d'être vivant.

21

J'ai entendu le papillon me dire en expirant :
« Donne-moi pour un instant la fièvre et l'ardeur de
[la vie;
A l'aube, si tu le veux, tu disperseras mes cendres,
Mais accorde-moi pour une nuit l'enthousiasme et
[l'ardeur. »

22

O Musulmans ! J'ai dans mon cœur une parole
Plus radieuse que l'âme de Gabriel.

Je la garde cachée loin des Fils du Feu,
Car c'est un des secrets d'Abraham.

23

O mon cœur, mon cœur, tu es allé dans Sa rue,
O mon cœur, mon cœur, tu m'as laissé seul.
A chaque instant, tu crées de nouveaux désirs :
O mon cœur, mon cœur, n'as-tu rien d'autre à faire?

24

Tu t'es frayé un chemin jusqu'au sein des étoiles
Mais tu n'as point conscience de toi-même :
Ouvre sur toi-même un regard, afin que telle une graine
Tu puisses surgir comme l'arbre du sein de la terre.

25

Combien douce était la chanson d'un oiseau
A l'aube, dans les branches du jardin :
« Offre tout ce que tu as dans le cœur —
Hymne, complainte, soupir ou gémissement ! »

26

Si tu veux apprendre de moi la leçon de la vie,
Je te dirai un secret plein de mystère :

Tu mourras, si dans ton corps il n'y a pas une âme,
S'il est une âme en ton être, tu seras immortel.

27

Laisse-là la fable du phalène qui s'est brûlé les ailes;
Le récit de sa brûlure irrite mon oreille.
Moi, seul ce papillon je le reconnais comme tel
Qui lutte de toute son âme et que dévore la flamme.

28

Je ne possède point ce philtre enchanteur
Qui seul te rendrait étranger à toi-même;
Dans mon bazar ne cherche pas d'autre bien,
Car je n'ai, comme la fleur, qu'un cœur déchiré.

29

Tu ne trouveras rien dans mon jardin
Si ton âme n'est prête à devenir martyre de la
[Recherche;
Je montrerai ce qu'est la rose dans son essence,
Mon printemps n'est pas un mirage de couleurs et de
[parfums.

30

Dépasse ce gouffre de l'être et du néant,
Sois plus grand que cet univers de la quantité et de
[la qualité;

Efforce-toi de sculpter le Toi dans ta chair,
Deviens comme Abraham l'architecte du Sanctuaire.

31

Je suis étranger parmi les oiseaux de la prairie,
Je chante solitaire sur le rameau de mon nid;
Si ton cœur est sensible, éloigne-toi de moi,
Car ce sont mes souffrances qui apparaissent en
[chacun de mes chants.

32

Le monde, ô Seigneur, quel bouleversement le remplit !
Tu as tout rendu ivre avec une seule coupe;
Tu as fait communier le regard avec le regard,
Mais tu as séparé le cœur d'avec le cœur, et l'âme
[d'avec l'âme.

33

Alexandre a dit à Khizr[1] cette parole de sagesse :
« Prends part à cette aventure dangereuse sur la
[terre et la mer;
Ne contemple pas la bataille du bord de l'arène,
Meurs dans le combat et deviens plus vivant ! »

1. Guide légendaire d'Alexandre, ayant conduit ce dernier à la source de vie.

34

Ils ne sont plus qu'une poignée de poussière,
Le trône de Keighobad, la couronne de Djamshid,
[l'église, le temple, le sanctuaire;
Moi, je ne sais de quoi est faite ma substance —
Ma vision dépasse l'univers, alors que mon corps
[n'est que poussière !

35

Si l'on a mis dans la poignée de poussière qu'est
[ton être
Un cœur en cent lambeaux ensanglantés,
Du nuage printanier apprends les pleurs,
Pour que de tes larmes fleurissent des tulipes.

36

Continuellement la vie modèle des images nouvelles,
Elle n'est pas faite pour revêtir une forme unique;
Si ton aujourd'hui est semblable à ton hier,
Il n'y a pas dans ta nature l'étincelle de la vie.

37

Dès que l'enthousiasme de la Musique m'anime,
Je bouleverse le cercle de mes amis.

Mais lorsque je désire me retirer dans la solitude,
Alors se perd dans mon cœur l'univers tout entier.

38

Tu demandes ce qu'est ce cœur qui se trouve dans
[ta poitrine?
La raison devint cœur, lorsqu'elle fut embrasée,
Le cœur est un cœur par l'ardeur de ses battements,
Dès qu'il cesse de battre, il devient poussière.

39

La raison dit que l'œil ne peut Le voir,
Mais le regard est brûlé du désir de l'attente;
L'histoire du Sinaï est toujours nouvelle,
Car chaque cœur murmure la prière de Moïse.

40

Synagogue, mosquée, temple, ou monastère
Ne constituent qu'une poignée de poussière —
Seul le cœur peut te libérer de la servitude,
Mais toi, ô insensé, tu n'as pas trouvé ton cœur.

41

Je n'ai point laissé mon cœur s'attacher à ce jardin,
Je m'en suis allé, libre de tout lien.

Pendant quelques instants, je devins la brise du matin,
Puis je m'enfuis, en donnant aux roses leur parfum.

42

Ce vin fort que j'ai versé dans la coupe
Fera revenir à lui-même le vieux libertin.
Semblable aux Mages d'antan, j'ai emprunté ce vin
Aux yeux ivres de l'échanson.

43

Son Vin a transformé mon vase d'argile en coupe
[de Djam,
Il a caché l'Océan dans la goutte que je suis :
Ma raison a créé dans mon esprit un temple d'idoles ;
L'Amour en a fait le sanctuaire d'Abraham.

44

La raison est enchaînée de toute éternité,
Adoratrice des idoles de l'œil et de l'oreille ;
Elle cache dans sa manche une idole —
C'est une fille de Brahmane qui porte aussi le cordon
[du Brahmane.

45

A chaque homme, il fut fait le don de la raison ;
Mon corps, comme celui des autres, est fait de sang
[et de terre,

Mais ce secret, nul ne le connaît que moi —
L'âme cachée dans cette chair dépasse le monde.

46

Tu es monté au sommet du Sinaï en mendiant une
[apparition,
C'est que ton âme est étrangère à toi-même;
Pars à la recherche d'un être humain,
Car Dieu, Lui aussi, est à la recherche d'un homme.

47

A l'Archange Gabriel, porte de moi ce message:
« Mon corps n'est pas fait de lumière,
Et pourtant, vois notre ferveur, à nous fils de la terre:
Cette soif inapaisée, ne peut la connaître nul enfant
[de Lumière. »

48

Le Phénix de la science est-il dans ton filet?
Sois moins assuré: que le Doute t'emprisonne.
Veux-tu l'Action? Que ta Foi soit plus mûre:
Ne cherche qu'Un seul, ne vois qu'Un seul, ne sois
[qu'Un seul!

49

C'est la raison qui tissa les voiles qui couvrent Ton
[visage,
Alors que mon regard a soif de Te voir.
A chaque instant se combattent pensée et désir :
Quel bouleversement Tu provoques en mon pauvre
[cœur !

50

Ton cœur tremble à l'idée de la mort,
Tu blêmis d'épouvante à cause d'elle !
Prends conscience de toi-même; deviens plus mûr :
De la sorte, tu ne mourras pas après la mort.

51

Que m'interroges-tu au sujet de l'union de mon âme
[et de mon corps?
Je ne suis pas susceptible de tomber dans le piège
[du comment et du pourquoi;
Je suis un souffle agité et bouleversé,
Mais quand je sors du sein du roseau, je suis mélodie.

52

Un sage à l'esprit subtil m'a dit :
« Ton aujourd'hui est le message de ton demain :

Garde ton cœur des beautés capricieuses —
Son sanctuaire est défendu pour tout autre que Lui. »

53

Pourquoi demander à Razi [1] le Commentaire du Qoran?
Notre cœur est l'interprète de ses versets :
La raison allume une flamme, le cœur y brûle —
Voilà le commentaire de Nemrod et d'Abraham.

54

Je me tais, quant à mon existence ou mon
[inexistence ;
Si je dis qui je suis, je serais idolâtre de moi-même :
D'où provient cependant ce chant spontané?
Il y a quelqu'un dans mon cœur qui dit « Je suis. »

55

Dis de ma part au poète aux fallacieuses paroles :
« A quoi te sert de brûler, si tu brûles comme la
[tulipe?
Tu ne te consumes pas toi-même à ta propre flamme,
Et tu n'illumines pas non plus la nuit d'un
[malheureux. »

1. Philosophe persan, auteur d'un célèbre commentaire du Qoran.

56

Je suis étranger à ce qui est beau ou laid pour toi :
Tu as pris comme mesure la perte et le gain.
Dans cette assemblée, nul n'est plus seul que moi —
Car je vois l'univers avec d'autres yeux.

57

Peut-être que toi, ô Sheikh du sanctuaire, tu ne sais pas
Que l'univers de l'Amour aussi aura sa résurrection;
Mais il n'est là ni péché, ni Livre, ni Balance,
Là, il n'existe ni Musulman, ni kafir [1].

58

Dès que la goutte d'eau oublie sa propre splendeur,
Elle devient, parmi cent perles, unique :
Vis donc dans l'assemblée des amis de telle sorte
Que leur roseraie pour toi devienne un oratoire.

59

O savants, je suis bien perplexe;
La raison ne peut concevoir cette idée :
Comment dans la poignée de poussière qu'est le corps,
[bat un cœur,
Un cœur qui est la plaine des gazelles du rêve !

1. Incroyant.

60

Ne fais pas de fête sur le rivage
Où se meurt doucement la mélodie de la vie :
Plonge dans la mer, lutte avec les vagues ;
L'immortalité est le prix d'un combat.

61

Je suis une pensée cachée : Par les yeux des gens [futiles
Je ne serai point découvert ;
On ne peut parler à mon sujet de libre arbitre ou [de déterminisme,
Car je suis une poussière vivante, mais toujours en [révolte.

62

Ne parle pas du but de cette vie ;
Tu ne peux apercevoir ses attraits.
Moi, je suis tellement enivré par l'ardeur du voyage
Que la halte n'est pour moi qu'une pierre me barrant [le chemin.

63

Si tu contemples un caillou,
Par la vertu de ton désir, il devient un joyau.
Ne t'évalues pas au moyen de l'or, o esclave de l'or !
Car l'or n'est or que par ta vision.

64

La fidélité était loin de moi, comme une étrangère,
Son regard sans repos était aux aguets :
Dès qu'elle L'aperçut, elle s'envola de ma poitrine —
Je ne savais pas qu'elle avait été nourrie par Sa main.

65

L'Amour et la sorcellerie de l'Amour sont ineffables.
Il apparaît sous quelque forme que tu veuilles.
Dans le cœur il n'est qu'un point infime,
Et dans la bouche un récit sans fin.

66

Ne te chagrine pas, ô fleur à peine éclose,
Que désires-tu encore puisque ce jardin te donna
Le bord du ruisseau, l'oiseau passager, la fête florale,
La brise printanière, la rosée de l'aube, et la mélodie
[matinale.

67

Un jour, une fleur lasse me dit :
« Notre apparition est comme l'envol d'une étincelle.
Je plains la peine de l'Artiste créateur :
Car le tracé de son pinceau est éphémère. »

68

Notre monde qui est sans limites
Comme un poisson est noyé dans l'océan des jours.
Jette un regard sur ton propre cœur
Afin de voir l'océan des jours comme une goutte
[dans une coupe.

69

Je parle le langage des oiseaux du jardin,
Par ma bouche s'expriment les fleurs muettes.
Quand je mourrai, faites voler mes cendres à la brise
[du printemps
Car je n'ai à faire que le pèlerinage des fleurs.

70

Est-elle bien ce qu'elle apparaît, cette vallée de fleurs?
Qu'est-ce qui fait briller le cœur embrasé de la tulipe?
A nos yeux, la prairie n'est qu'une mer de couleurs :
Qui sait comment elle paraît aux yeux des rossignols?

71

Je suis une planète satellite, et Toi mon soleil,
La lumière qui me baigne vient de Ton regard :
Loin de Tes bras, je ne suis qu'imparfait,
Tu es le Livre Saint, et moi un seul de ses chapitres.

72

Douce est Son image, qui réside en ma vision,
Plus doux est Son amour, qui m'a ravi l'âme;
Mais un maître subtil m'a enseigné ceci :
Plus doux que le repos est la Voie aux mille détours.

73

Infidèle et portant le cordon sacré, mon esprit
Adore les idoles qu'il a créées lui-même;
Regarde mon cœur, qui gémit de douleur —
Qu'as-tu à faire avec ma Voie, avec ma Foi?

74

L'arbre enraciné est fier d'être Son esclave,
L'éclat de la fleur provient de Son vin,
Le soleil, la lune et les étoiles sont Son sanctuaire,
Le cœur d'Adam, Sa cachette inviolée.

75

Mille mondes s'étendaient d'une étoile à l'autre,
Où que la raison prit son essor, c'était toujours le ciel.
Mais lorsque je me penchai en moi-même sur moi,
Je m'aperçus que la fin de l'infini était cachée en moi.

76

N'attache pas à ton pied la chaîne de la destinée
Sous cette voûte tournante, il existe un chemin.
Si tu ne le crois pas, lève-toi et vois !
Lorsque tu défais tes liens, l'immensité s'ouvre à toi.

77

Mon cœur est prisonnier de sa propre magie
L'univers est illuminé par sa lumière :
N'interroge pas le soleil sur mon matin ni sur mon
[soir,
Car en face de ma durée, il n'est qu'éphémère.

78

Ce n'est que sous Ton coup d'archet que mon âme
[exhale sa mélodie
Comment es-tu dans l'âme, tout en étant en dehors
[d'elle?
Je brûle par Ta flamme, et je meurs sans Toi.
Mais Toi, o mon Unique, comment es-Tu sans moi?

79

Le souffle est une vague échevelée de Son océan,
C'est Lui qui module le chant de notre roseau.

Au bord du fleuve de l'éternité, nous avons poussé
[comme l'herbe,
Dans nos veines et nos artères coule Sa rosée.

80

La douleur de l'Unité remplit Ton Etre
C'est alors que Tu créas cet univers de couleurs
[et de parfums.
Pourquoi mon amour hardi T'offenserait-il,
Puisque c'est Toi-même qui créas cette multiplicité.

81

Que cherches-tu? Pourquoi es-tu troublé?
Puisque Lui est dévoilé, c'est toi qui es derrière
[le voile.
En Le cherchant, tu ne trouveras que toi-même,
En te cherchant toi-même, tu ne trouveras que Lui.

82

Laisse là ces enfantillages, fais ta propre éducation.
Es-tu fils de Musulman? Renonce à l'orgueil de la race.
Si de son sang, de ses veines, de sa peau, de sa
[couleur,
L'arabe se vante — Cesse alors de l'être !

83

Nous ne sommes ni Afghans, ni Turcs, ni Tartares
Nous sommes les enfants d'un seul jardin, et d'un
[même arbre.
Condamnons la distinction des couleurs et des
[parfums —
Nous sommes tous les fruits d'un seul printemps.

84

Caché dans notre poitrine, il y a un univers,
Il y a dans notre poussière un cœur, et dans ce cœur
[un chagrin.
De ce Vin qui d'abord a enflammé notre âme,
Une goutte demeure encore dans notre coupe.

85

O mon cœur, ô mon cœur, ô mon cœur !
Toi mon océan, ma barque, mon rivage,
Es-tu la rosée tombée goutte à goutte sur ma tombe,
Es-tu le bouton de fleur qui naquit de ma cendre?

86

Comment puis-je parler du secret du beau et du laid?
La langue tremble, car l'idée est confuse :

Tu vois la fleur et l'épine hors de la tige,
Alors qu'à l'intérieur ne se voient ni épine, ni fleur.

87

Celui qui n'a pas de douleur cachée,
Il a un corps, mais il n'a point d'âme.
Si tu désires une âme, cherche alors
La fièvre et la flamme que rien ne peut éteindre.

88

Pourquoi me demander qui je suis, et d'où je viens?
Je suis agité dès l'instant que j'existe :
Dans cette mer, je suis comme une vague sans repos,
Si j'étais sans mouvement, je n'existerais point.

89

En mainte apparence, Tu apparais sous le voile,
Tu ne supportes pas le regard de notre déchirant
[désir;
Tu cours dans notre sang comme l'ivresse du vin,
Mais Tu es de caractère étranger, et difficilement
[accessible.

90

Renonce à l'asile; engage-toi sur le chemin,
Garde ta vision pure comme le soleil et la lune.

Laisse aux autres le luxe de la raison et de la religion,
Mais garde précieusement le chagrin d'amour que
[ton cœur a reçu.

91

Viens, ô Amour, ô secret de notre âme,
Viens, ô Toi notre semaille et notre moisson;
Ces êtres faits d'argile sont devenus trop vieux —
Avec notre poussière, viens faire un autre Adam!

92

La parole apporte la douleur — et mieux vaut la
[douleur,
Et pour moi valent mieux les plaintes continuelles.
Ma joie, Alexandre ne peut la concevoir:
Mieux vaut une douce mélodie que l'empire de
[Djamshid.

93

Je ne suis pas monté sur le coursier du Hotalan,
Je ne fais point partie des courtisans du roi.
O mon ami, ce bonheur suffit pour moi:
Quand je creuse ma poitrine, j'en tire un rubis.

94

Veux-tu la perfection de la vie? Apprends à ouvrir
[sur toute chose les yeux,
Et à ne les fermer que sur toi-même.

Absorbe l'univers comme une gorgée d'eau,
Et brise les sortilèges d'ici-bas et du ciel.

95

« Adam, dis-tu, est un enfant de la terre,
Esclave du monde de la génération et de la
[corruption »;
Cependant la nature, par le miracle qu'elle effectue
A de sa source fait naître un océan !

96

Pour les cœurs audacieux, les léopards semblent
[des moutons —
L'esprit timoré voit dans la gazelle un tigre;
La mer est une plaine, si tu ignores la crainte,
Dans chaque vague est un requin, si tu connais la peur.

97

Je ne sais si je suis le vin ou la coupe?
La perle, ou le vêtement perlé?
Lorsque je fixe mon regard sur mon cœur, je vois
Que mon âme est une chose, et autre chose moi.

98

Tu dis : « Notre oiseau est captif dans le filet,
Il lui est interdit de voler de ses propres ailes. »

Cependant, l'âme apparaît davantage, grâce à la chair,
Notre poignard est aiguisé, grâce à son fourreau.

99

Comment se fait-il que dans le cœur soit né le désir?
Comment la lampe de notre demeure brûle-t-elle?
Quel est celui qui voit avec nos yeux, et que voit-il?
Comment l'âme est-elle logée dans notre argile?

100

Lorsqu'après ma mort je marchais au Paradis,
A mes yeux apparaissaient ce ciel et cette terre.
Un doute cependant s'empara de mon âme troublée:
Était-ce bien le monde, ce monde fait d'images?

101

Notre monde n'est rien d'autre qu'une ébauche
[inachevée
Soumis à l'alternance des aubes et des soirs.
Il s'affine sous le ciseau de la destinée :
Cette statue n'a pas encore revêtu sa forme définitive.

102

Comment, o Soleil, coursier du ciel,
Toi si distant, arrives-tu à ma vision?

Proche de la terre, et si loin de ce monde terrestre !
O toi qui éblouis les prunelles, où donc te trouves-tu?

103

Fraye-toi un chemin avec ta propre hache,
Il est dur de marcher sur la route d'autrui.
Si par ton labeur personnel se crée une chose rare,
Fût-elle un péché, elle comporte une valeur.

104

Le cœur vagabond ne supporte pas de demeurer
[sur place
Et ne se contente pas de l'eau, du feu, de l'argile.
Ne t'imagine pas qu'il repose dans le corps :
C'est une mer qui ne se laisse captiver par aucun
[rivage.

105

Viens admirer la Beauté qui transparaît sous le
[voile de la Nature,
Pourquoi choisir la solitude à l'écart?
Dieu t'a donné un œil à la vision pure,
Pour que de sa lumière tu crées un regard.

106

Entre l'eau et l'argile, je suis resté à l'écart,
Je me suis séparé de Platon et de Farabi,

Je n'ai pas mendié les yeux d'autrui,
Je n'ai regardé le monde qu'avec mes propres yeux.

107

Nul homme ne connaît les origines du Soi,
Il transcende la sphère des jours et des nuits.
J'ai entendu Khizr[1] prononcer cette parole
[de sagesse :
« L'océan n'est pas plus ancien que ses vagues. »

108

O mon cœur, apprends du bouton de rose le secret
[de la vie :
Là, la vérité se révèle sans voile;
Bien qu'il jaillisse de la terre assombrie,
Son regard est fixé sur le radieux soleil.

109

Sa lumière s'étend sur le jardin et la prairie,
La rose, par Son vin, est une coupe éclatante;
Il n'est nul être au monde dont la nuit n'ait reçu
[Sa lumière,
Car Sa flamme a allumé dans chaque cœur une flamme.

110

Du parterre de narcisses, un bourgeon a surgi,
La rosée de l'aube a lavé de ses yeux le sommeil,

1. Voir note, p. 47.

C'est de l'absence de Soi qu'est apparu le Soi, et ainsi
Ce qu'il avait cherché, l'univers l'a enfin trouvé.

111

Le monde, qui par lui-même ignore la splendeur,
Cherchait un chemin vers la cité de l'espoir;
Il s'est enfui hors de l'étreinte du néant,
Pour trouver enfin un refuge dans le cœur d'Adam.

112

De la chair et de l'âme, mon cœur connaît le secret.
Ne t'imagine pas que la mort pour moi soit un effroi;
Qu'importe si un monde disparaît à mes yeux?
J'ai dans mon cœur cent autres univers.

113

La rose et moi avons le même problème;
Tous deux sommes captifs de la magie de l'assemblée;
La langue de ses pétales conserve son secret,
Mais un cœur demeure dans son sein blessé.

114

Je connais la nature de la tulipe sauvage,
Je connais le parfum des fleurs sur leurs tiges,
L'oiseau de la prairie est pour moi un ami,
Car je sais les modes de toutes ses mélodies.

115

L'univers est tout entier rempli d'un chant de désir,
C'est de sa nostalgie que viennent les notes aiguës
[et les notes graves de sa lyre;
A mes yeux, tout ce qui est, a été, ou sera
N'est qu'un instant de l'éternité du désir.

116

Mon cœur est inquiet et déchiré par le désir,
Le tumulte et l'agitation remplissent mon sein;
Quel discours, ô mon compagnon, me demandes-tu
[à moi?
Je n'ai de dialogue qu'avec moi-même.

117

Notre immortalité, c'est de brûler sans fin;
Comme des poissons, nous ne pouvons que nous agiter;
Ne cherche pas la rive, car dans l'étreinte de la rive
Un seul instant d'agitation finit en mort éternelle.

118

Que cela ne te choque point, ô prédicateur, si le
[Brahmane
Nous demande de nous prosterner devant les idoles :

Notre Dieu Lui-même, qui façonna une image,
Ordonna aux anges de se prosterner devant une idole [1].

119

Si les philosophes ont brisé des centaines d'idoles,
Ils sont pourtant restés attachés au temple de
[l'Etre et de l'Existence;
Comment pourraient-ils atteindre Dieu et les anges,
Alors qu'ils n'ont pu encore s'emparer de l'homme ?

120

De cette poignée d'argile qu'un jour je serai naîtront
[des mondes;
Viens t'enrichir par mon offrande;
Tu as perdu la route qui mène à la demeure de l'Ami;
Égare-toi un moment dans le désert de mon cœur.

121

Pendant des millénaires, je me suis lié d'amitié
[avec la Nature
Et j'abandonnai mon moi pour m'attacher à elle.
Et toute mon histoire se résume en ceci :
J'ai façonné, j'ai adoré, et j'ai brisé.

1. Allusion au commandement de Dieu ordonnant aux anges de se prosterner devant Adam, et auquel Satan refusa d'obéir (Qoran, S. II, 34).

122

Je battais des ailes dans l'immensité éternelle,
J'ignorais les chaînes de l'eau et de l'argile :
Ma valeur n'est précieuse qu'à Tes yeux,
Puisque Tu m'as apporté sur le marché de la Vie.

123

C'est en mon esprit qu'apparaissent les pensées
Alors que mon corps est tout entier secret !
Explique-moi cela, ô sage philosophe :
Le corps est immobile, et l'âme est voyageuse.

124

Je me vante d'être un mendiant sans besoins :
Je frémis, je brûle, je fonds, je joue de la flûte.
Ma mélodie a enflammé ton cœur,
Je construis des miroirs, car je suis de la race
[d'Alexandre (1).

125

Si tu connais toute ta puissance,
Crée de ta rosée un océan.
Combien de temps iras-tu mendier sa clarté à la lune,
[ô mon cœur ?
Illumine tes ténèbres par ta propre lumière !

1. Selon la légende iranienne, Alexandre possédait un miroir magique, dans lequel il voyait le monde.

126

Pourquoi te chagrines-tu? Le cœur ne vit pas de souffle,
Il n'est pas attaché à l'être et au néant.
Ne crains pas de mourir, ô homme de peu
[d'entendement :
Lorsque le souffle s'arrête, le cœur continue.

127

O mon cœur, tant que tu demeures dans ma poitrine,
J'aime mieux mes haillons que la pourpre royale.
Seras-tu dans ma poitrine encore après ma mort?
Tous mes espoirs et toutes mes craintes sont fixés
[sur toi.

128

Apporte de ma part ce message aux purs Soufis,
Ces chercheurs de Dieu, ces connaisseurs de toutes
[subtilités ;
« Moi, je servirai l'homme qui adore le Soi
Et qui à la lumière du Soi découvre Dieu. »

129

Tel le narcisse, ne passe pas sans contempler cette
[prairie.
Ne passe pas éphémère comme le parfum d'une
[rose non éclose.

Dieu t'a donné un œil plus clairvoyant —
Ne passe pas avec un cerveau éveillé, et un cœur
[endormi !

130

C'est d'après ma propre forme que j'ai sculpté
[une idole.
J'ai imaginé Dieu à ma ressemblance.
Il m'est impossible de sortir de moi-même —
Je suis adorateur de moi-même sous quelque aspect
[que je sois.

131

Ainsi parlait la fleur nouvellement éclose à la rosée :
« Nous, enfants de la prairie, nous n'avons pas
[un œil perçant :
Dans cette vaste plaine qui contient cent soleils
Y a-t-il une distinction entre le haut et le bas? »

132

Prends la terre pour comprendre les mystères du ciel,
Prends l'espace pour expliquer le secret de l'infini.
Tout atome s'envole vers la demeure de l'Ami —
Cherche à t'orienter d'après les sables en marche.

133

Toi seul es dans le « Fiat » du Créateur,
Toi seul es le Signe que nul ne peut voir;

Parcours donc sans crainte la route de la vie,
La vaste plaine du monde ne contient que toi seul.

134

La terre n'est qu'une poussière à la porte de notre
[taverne,
La sphère céleste n'est qu'un tour de notre coupe.
C'est une longue histoire que celle de notre passion
[déchirante,
L'univers n'est qu'un prélude à ce que nous avons
[à dire.

135

Alexandre n'est plus, ni son épée ni son trône.
Son tribut et son trésor de la terre et des mers
— ils n'existent plus
Sache donc que les peuples durent plus que les rois;
Bien que Djamshid soit mort, l'Iran vit encore.

136

Tu as dérobé mon cœur dans ma poitrine déchirée,
Tu as pillé tout mon trésor;
A qui as-tu donné la richesse de mon espoir?
Qu'as-tu fait de mon ancienne douleur?

137

Ce monde de couleurs et de parfums a disparu
[loin de mes yeux,
La terre, le ciel, l'espace, tout a fui loin de moi;

Est-ce toi qui t'es libéré de Son univers agité,
[ô mon cœur,
Ou est-ce Lui qui t'a abandonné à ta solitude?

138

Je ne sais quel est le mode de cette harmonie,
Cependant je connais bien la mélodie de la vie.
J'ai chanté dans les buissons de telle sorte que la rose
A demandé au rossignol : « Quel est ce chanteur-ci? »

139

J'ai joué avec tant d'ivresse dans l'assemblée des amis
Que j'ai jeté dans leur argile l'étincelle de la vie.
J'ai illuminé le cœur à la lumière de la raison,
Et j'ai mis la raison à l'épreuve par le moyen
[du cœur.

140

Mes chants ont rendu la jeunesse à la vieille Perse
Sa richesse est devenue plus précieuse par mon
[commerce.
C'était un groupe égaré dans le désert,
A la voix de mes clochettes, il s'est formé en caravane.

141

L'âme de la Perse s'embrase par mes chants,
Ma voix est celle des clochettes de la caravane.

Comme Urfi [1], j'aurai des accents plus vifs,
Car le fardeau est lourd, et le voyageur endormi.

142

De mon esprit agité j'ai fait jaillir des flammes;
Je l'ai placé dans le sein de l'Orient.
Son argile est embrasée par mes lamentations,
J'ai pénétré comme l'éclair jusqu'aux profondeurs
[de son âme.

143

Je suis un vagabond, comme la brise du matin.
Comme la rose, mon cœur est déchiré en lambeaux.
Mon regard, qui ne voit même pas ce qui est manifeste
Aspire au martyre des joies de la contemplation.

144

La raison peut faire du tissu grossier une étoffe d'or,
Transformer les pierres en miroirs polis.
Le poète, par sa magique mélodie,
Peut convertir en délice la blessure de la vie.

145

J'ai mangé les fruits de l'arbre de l'espoir
Et j'ai pénétré le mystère de la vie

1. Poète persan originaire de Shiraz qui a vécu aux Indes (16e siècle).

Voici que j'apporte le message du printemps :
Prends garde au Jardinier, maître des archers !

146

Ma pensée a cueilli des fleurs dans le jardin de l'Eden.
Lorsqu'elle façonne des images rares, nouvelles,
Alors mon cœur frémit dans ma poitrine comme une [feuille
Sur laquelle est tombée une goutte de rosée.

147

La Perse est un océan aux rivages inconnus
Qui recèle des joyaux couleur de diamant ;
Mais je ne ferai pas voguer ma barque sur une mer
Dans les vagues de laquelle il n'y a jamais de requins.

148

Ne dis pas que les choses du monde sont éphémères :
Chacun de nos instants annonce l'éternité.
Saisis le jour présent : Car Demain
Demeure encore dans l'esprit du Destin.

149

Tu as échappé à l'esclavage de l'Occident,
Et cependant tu te prosternes encore devant le dôme et [la tombe.

Tu es si enchaîné à la servitude
Que tu te sculptes un maître dans les rochers de ton
[chemin !

150

Combien de temps mettras-tu en lambeaux la
[robe de la vie?
Combien de temps feras-tu comme une fourmi
[ton lit dans la terre?
Prends ton essor, apprends du faucon le vol
Cesse enfin de chercher ta nourriture dans la paille.

151

Blottis-toi parmi les roses et les tulipes,
Apprends du rossignol ses mélodies déchirantes;
Si par la faiblesse tu es devenu vieux,
Communie avec le renouveau de ce monde !

152

En vérité, c'est mon âme qui a sculpté l'image de
[mon corps,
Le désir d'apparaître a donné à cette rose un
[double visage.
L'âme impatiente a mille façons d'être,
Elle devient un corps, lorsqu'elle n'en a qu'une seule.

153

J'entendis une voix s'élever des cendres d'une tombe :
« Sous la terre aussi, il est possible de vivre.
Il possède le souffle, mais il n'a pas d'âme
Celui qui vit pour les caprices d'autrui. »

154

Cette poignée de poussière si vite dispersée
Ne dure qu'un peu de temps; ne désespère pas,
[pourtant.
Quand la Nature façonne une vivante forme,
Il lui faut des âges pour la rendre parfaite.

155

Ce monde de couleurs et de parfums, tu peux
[le connaître.
Dans la plaine, pour toi, sont des roses à cueillir.
Cependant, ne ferme pas les yeux sur toi-même :
Car c'est dans ton âme que se trouve l'objet propre
[de la contemplation,

156

Tu dis : « J'existe, et Dieu n'existe pas.
Pour ce monde d'eau et d'argile, il n'y aura point
[de fin. »

Cependant, je n'ai pas résolu ce mystère :
Ce que voient mes yeux existe-t-il ou non?

157

Point de volaille rôtie pour mon souper,
Point de vin étincelant dans ma coupe;
C'est sur l'herbe verte que paît ma gazelle,
Mais le sang de son cœur est un musc embaumé.

158

C'est ma passion qui embrase le sang du Musulman,
Ce sont mes larmes brûlantes qui coulent de ses yeux;
Pourtant il ne connaît pas encore le ravissement
[de mon âme,
Il ne voit pas encore le monde comme je le vois.

159

Ne prends pas pour un mot vain l'infini :
Regarde en toi-même, ce secret se révèle.
L'âme se trouve dans le corps de manière telle
Qu'on ne peut dire si elle est ici ou là.

160

Dans chaque cœur, l'amour revêt une autre forme
Que ce cœur soit de pierre, ou qu'il soit de cristal.

L'amour t'a dérobé à toi-même et t'a donné les larmes,
Mais il m'a rapproché plus encore de mon âme.

161

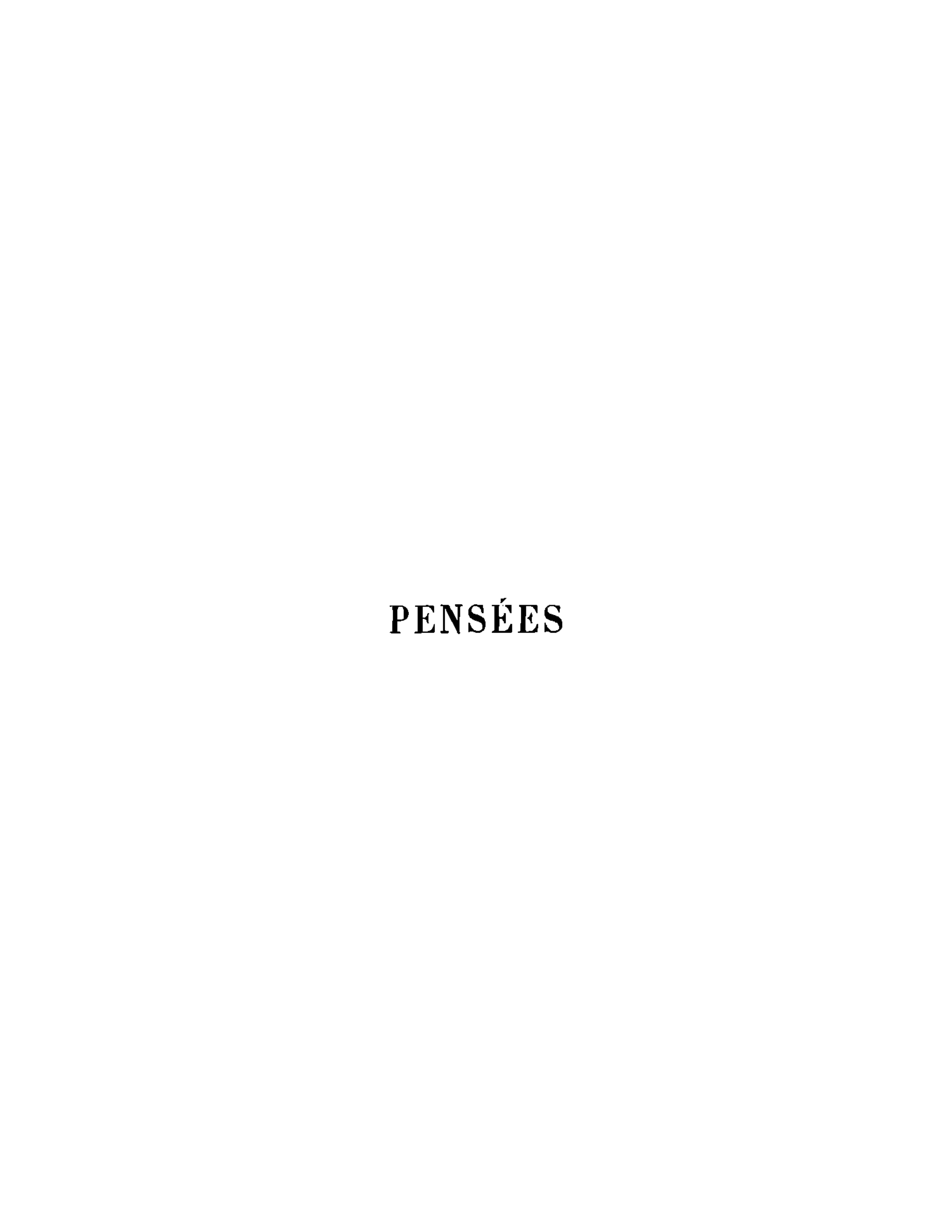
Tu n'es pas encore libéré des liens de l'eau et de
[l'argile,
Tu dis que tu es Afghan, ou bien Turc;
Moi, je suis d'abord un homme, sans marque et sans
[couleur :
Je ne suis qu'ensuite Indien ou Touranien.

162

L'amour de la parole d'abord enflamma mon cœur,
Il transforma en étincelles une poignée de poussière;
Mais lorsque j'entr'ouvris mes lèvres pour parler
[de l'amour,
La parole rendit ce secret plus voilé encore.

163

Iqbâl a fui loin de la raison subtile,
Son cœur orgueilleux est déchiré par l'amour;
Qu'as-tu donc à demander à Iqbâl qui parcourait
[les cieux?
Notre sage philosophe a perdu la raison.



PENSÉES

LA PREMIÈRE FLEUR

Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucune compagne
[dans le jardin,
Le printemps s'approche, et moi je suis la première
[fleur.
Je regarde dans l'eau du ruisseau, et je m'aperçois
[moi-même :
Peut-être ainsi verrai-je le visage d'un autre.
Par la plume dont fut tracé le signe de la vie,
Un message est écrit sur mon pétale éclatant.
Le cœur attaché au temps passé, le regard fixé sur
[le message d'aujourd'hui,
Je succombe à l'attrait de demain, je cherche des
[orients nouveaux !
Je surgis d'une terre sombre, et j'ai revêtu la parure
[de la fleur,
Mais je suis une étoile détachée des Pléiades.

PRIÈRE

O Toi qui versas le vin divin dans ma coupe,
Fais que par sa chaleur mon essence se révèle,
Fais de l'amour le principe de ma vie.
Par l'ardeur de mon souffle, fais jaillir de ma cendre
[une audacieuse flamme,

Lorsque je serai mort, fais de ma poussière une lampe,
Et qu'avivée par ma douleur elle brûle dans le désert.

LE CROISSANT DE L'ID[1]

O croissant de l'Id, tu ne peux échapper aux
[regards de l'amour :
Mille regards ont tendu un piège sur ton chemin.
Ouvre les yeux sur toi-même, et que ta pauvreté ne
[t'attriste point :
Dans ton sein, se cache la pleine lune.

LA CONQUÊTE DE LA NATURE

(Naissance de l'homme.)

L'Amour s'écria : « Voici qu'est apparu un être au
[cœur ensanglanté. »
La Beauté trembla, disant : « Voici venir un Voyant ».
La Nature se révolta, criant : « Du sol d'un monde
prédestiné a surgi une créature consciente, orgueilleuse et libre. »
La nouvelle s'en répandit, de l'univers au plus secret
[de l'éternité

1. Croissant de la nouvelle lune, indiquant dans le calendrier lunaire le commencement de chaque mois.

« O êtres voilés, voici qu'est né celui qui déchire les
[voiles. »
L'espoir inconscient de lui-même ouvrit les yeux
[dans les bras de la Vie :
Alors lui apparut un monde nouveau.
« Que de temps, » dit la Vie « j'ai peiné dans la
[poussière !
Voici qu'une porte s'ouvre enfin dans cet antique
[firmament clos ! »

LA RÉVOLTE D'IBLIS

Je ne suis pas un stupide fils de la lumière pour me
[prosterner devant l'homme !
Par sa nature, il est de limon, moi, je suis de la
[race du feu.
C'est ma flamme qui embrase le sang qui coule
[dans les veines des créatures,
Je suis rapide comme la tempête, ma voix est celle
[du tonnerre;
Je suis l'union entre les principes supérieurs, je suis
[la loi des éléments terrestres,
Je brûle, et j'apporte la quiétude, je suis le feu qui
[crée la pierre précieuse.
Je brise en mille miettes ma propre création
Pour faire de ces vieilles poussières un univers
[nouveau.
C'est à mon océan que la vague du monde
[emprunte son élan,

Je suis le sculpteur de l'éternité, je suis la flamme
[et le feu de la substance.
Tu as créé les sphères étoilées, c'est moi qui les fais
[se mouvoir,
Je suis l'âme de l'univers, je suis la vie secrète.
Tu donnes la vie au corps, j'infuse la chaleur dans
[la vie,
Tu montres la voie vers le repos paisible, mais moi
[je conduis à la lutte sans fin.
Ce n'est pas moi qui irai mendier les prosternations
[des êtres vils !
Je suis le Vengeur sans enfer, je suis Dieu sans le
[jour du jugement.
L'homme fait de limon périssable, vil et pauvre d'esprit
Est né dans tes bras, mais c'est dans les miens
[qu'il atteindra la maturité.

LA TENTATION DE L'HOMME

Une vie déchirée d'ardeur vaut mieux que la paix
[perpétuelle.
La colombe devient faucon quand elle se débat
[dans un piège.
Tu ne connais rien d'autre que la prosternation en
[prières :
Dresse-toi comme le cyprès, ô toi si lent à l'action !
Le Kauthar et le Tasnim[1] abolissent la joie d'agir;

1. Kauthar, Qoran, S. 108, v. 1. Tasnim, Qoran, S. 83-27, sources célestes.

Prends à la vigne couleur de rubis le vin étincelant !
Laideur et beauté ne sont que la création de
[l'imagination de ton Dieu.
Apprends la fièvre de la lutte, avance en quête du
[bonheur,
Lève-toi, que je te montre un nouveau royaume.
Ouvre tes yeux à la vision du monde,
Tu es goutte d'eau vile, deviens un joyau,
Dépasse l'univers, choisis l'océan pour ta demeure.
Tu es une épée brillante, déchire le voile du monde,
Révèle ton essence, jaillis hors du fourreau,
Ouvre tes ailes de rapace, blesse à mort le faisan.
Vivre dans le nid, c'est la mort du faucon.
Ne sais-tu pas que l'union signifie la fin du désir?
Qu'est-ce que la vie? La brûlure perpétuelle.

ADAM SORT DU PARADIS ET DIT :

Qu'il est bon de faire de la vie une perpétuelle ardeur !
De faire fondre en un seul souffle le cœur de la
[montagne, de la forêt et du désert,
D'ouvrir une porte de la cage à l'air du jardin,
De parcourir le chemin du ciel, de devenir le
[familier des étoiles;
Par les brûlures secrètes, par les supplications ouvertes,
De jeter un regard qui capte l'harmonie au plus
[secret du sanctuaire,
Parfois, ne voir qu'une seule tulipe, quand tout un
[champ surgit aux regards,

Parfois, distinguer l'épine piquante de la fleur.
Je suis toute une soif inassouvie, toute une ferveur
[d'espoir,
Je renonce à la certitude pour le doute, car je suis
[la victime d'une quête incessante.

LE MATIN DE LA RÉSURRECTION

(Adam en présence de Dieu.)

O Toi qui illumines par ton soleil le firmament de
[l'âme,
O Toi qui par mon cœur as éclairé l'univers obscur,
Mon art a fait tenir la mer dans une coupe,
Mon marteau a fait jaillir la source de la pierre dure.
L'étoile Vénus est par moi séduite, la lune m'adore,
La raison audacieuse s'élance à la conquête
[des mondes.
Je suis descendu dans les profondeurs de la terre,
[je suis monté jusqu'au ciel.
L'atome et le soleil brillant sont prisonniers de mes
[sortilèges.
Bien que j'aie, par la ruse, été égaré hors du droit
[chemin,
Fais-moi grâce de mon erreur, pardonne-moi mon
[péché;
L'univers ne se laisse pas dominer, tant qu'on ne
[cède pas à ses artifices;
La beauté ne se laisse captiver que lorsqu'elle
[est prise au lacet de la supplication;

Pour que cette idole se fonde au creuset de ma fièvre,
Il m'a d'abord fallu passer pour son fidèle.
La raison prend au piège la nature rebelle,
Ahruman, le fils du Feu, se prosterne devant le fils de
[la Terre !

LE PARFUM DE LA FLEUR

Dans un coin de roseraie, une houri est venue se
[blottir.
« Personne », dit-elle, « ne nous a rien appris sur
[l'autre côté de l'univers.
Je ne comprends pas l'aube, ni le soir, le jour, ni la
[nuit.
Que signifient ces mots : « Il mourut » ou « il naquit »?
Elle devint une vague de parfum et apparut au sein
[des fleurs :
C'est ainsi qu'elle pénétra dans le monde de l' « hier »
[et du « demain »,
Elle ouvrit les yeux, devint un bouton de rose,
[sourit un instant,
S'épanouit, s'effeuilla, tomba par terre.
De cette beauté libérée, il demeure un soupir :
On le nomme le parfum.

LE CHANT DU TEMPS

« Le soleil est dans mon sein, les étoiles sont
[dans les plis de mes vêtements.
Si tu me contemples, je ne suis rien. Si tu regardes
[en toi, je suis toi-même.
Dans la ville et dans la campagne, dans le palais et
[dans la cabane,
Je suis la douleur et ce qui l'apaise, je suis la
[joie infinie.
Je suis l'épée qui déchire l'univers, je suis la source
[de la vie.
Les Gengiz-Khan et les Tamerlan ne sont qu'une
[poignée de ma poussière.
Le tumulte de l'Europe n'est comparable qu'au
[moindre de mes échos.
L'homme et son univers ne sont qu'une de mes
[esquisses,
Avec le sang de son cœur, je colore mon printemps.
Je suis le feu brûlant, je suis le Paradis du Très-Haut.
Vois cet étrange spectacle : je suis à la fois immobile
[et mouvant.
Dans ma coupe d'aujourd'hui, vois se refléter demain.
Vois cachés dans mon cœur mille mondes éclatants,
Vois mille étoiles qui roulent et mille coupoles du ciel.
Je suis le vêtement de l'humanité, et la robe de la
[divinité.

Le destin est l'un de mes artifices, la liberté
[humaine vient aussi de moi.
Tu es l'amant de Leila, je suis le désert de ton
[amour.
Je suis comme l'esprit, au delà de ta recherche.
Tu es le secret de mon cœur, je suis le secret du
[tien.
Je me manifeste par ton esprit, je suis caché dans
[ton esprit.
Je suis le voyageur, et tu es mon but. Je suis le
[champ, et tu es ma moisson.
Tu es la musique de toute harmonie, Tu es l'esprit
[de la vie.
O vagabond fait d'eau et d'argile, vois l'immensité
[de ton propre cœur,
Un océan sans bornes, contenu dans une coupe.
C'est de tes hautes vagues que s'élève la tempête. »

LE PRINTEMPS

I

Lève-toi; car sur la montagne et dans la plaine
Le printemps a planté sa tente!
Le rossignol est ivre de chansons, et le coucou, la
[perdrix, le sansonnet;
Au bord des ruisseaux
Ont surgi les tulipes et les roses.
Ouvre les yeux, viens les contempler!
Lève-toi; car sur la montagne et dans la plaine,
Le printemps a planté sa tente!

II

Lève-toi; dans le jardin et la prairie
Voici venir la caravane des roses !
Il souffle une brise printanière,
La chanson des oiseaux se renouvelle,
La tulipe ouvre sa collerette,
La beauté cueille une nouvelle fleur,
L'amour s'est emparé d'un nouveau chagrin !
Lève-toi; dans le jardin et la prairie,
Voici venir la caravane des roses.

III

Les jeunes rossignols chantent, et les pigeons
[roucoulent joyeux.
La pelouse est toute chaude de vie.
O toi, assis là-bas, silencieux,
Brise les barrières de l'intelligence,
Bois le vin magique de l'enthousiasme,
Couvre-toi de fleurs, en chantant.
Les jeunes rossignols chantent, et les pigeons
[roucoulent joyeux.

IV

Laisse là ta morose retraite; va choisir un coin de
[campagne.
Assieds-toi au bord du ruisseau,
Regarde s'écouler l'eau,

Respire le narcisse, créateur de beauté,
Ame embaumée du printemps.
Laisse là ta morose retraite; va choisir un coin de
[campagne.

V

O toi qui ignores le Réel, ouvre les yeux de l'âme !
La tulipe recouvre le versant des montagnes,
Vivante flamme ayant la flamme dans son sein.
La rosée des larmes de l'aube
Tombe goutte à goutte dans son cœur.
Regarde à l'horizon se lever les étoiles :
O toi qui ignores le Réel, ouvre les yeux de l'âme.

VI

La terre des prairies dévoile le secret des mondes,
L'être et le non-être des attributs,
Les apparences de l'Essence.
En tout ce que tu appelles la Vie,
En tout ce que tu dénommes la Mort,
Il n'est nulle permanence.
La terre des prairies dévoile le secret des mondes.

LA VIE ÉTERNELLE

Ne crois pas que l'œuvre des Mages soit achevée;
Mille vins non encore bus restent dans la veine de la
[treille,

La prairie est belle, mais on ne peut pas vivre
[comme le bourgeon :
La robe de sa vie est déchirée par le souffle de la
[brise printanière.
Si tu connais le secret de la vie, ne cherche ni ne choisis
Un cœur que n'a pas blessé l'épine de l'espoir.
Vis retiré en toi-même, aussi ferme que les chênes
[des montagnes :
Ne vis pas comme l'herbe sèche, car l'air est vif et
[la flamme est hardie.

CE QUE PENSENT LES ÉTOILES

I

J'ai entendu une étoile dire à l'une de ses sœurs :
« Nous sommes dans une mer où ne s'aperçoit nul
[rivage.
Nous sommes par essence des voyageuses, mais
[notre caravane ignore la halte. »

2

« Si les étoiles sont aujourd'hui les mêmes que celles
[d'antan,
A quoi bon cette souffrance éternelle?
Nous sommes captives dans les lacets du temps :
Heureux celui qui est privé de l'existence !

3

Personne ne supporterait un fardeau aussi lourd;
Mieux vaut l'inexistence éternelle plutôt que notre vie.
L'immensité azurée est pour nous sans beauté.
Ce bas monde fait de poussière, nous le préférons au
[zénith du firmament.

4

Heureux l'homme dont l'âme ignore le repos :
Il est le cavalier du coursier du temps,
La robe de la vie est faite à sa mesure,
Car il est le dernier-né de la création, et devant lui
[s'ouvrent les âges. »

LA VIE

Une nuit, le nuage printanier se plaignait, gémissant :
« Cette vie est faite de pleurs perpétuels. »
L'éclair prompt brilla disant :
« Tu te trompes : la vie est le sourire d'un instant. »
Je ne sais qui porta cette nouvelle à la roseraie,
Car il y a des discussions entre la rose et la rosée.

DIALOGUE ENTRE LA SCIENCE ET L'AMOUR

La Science.

Mon regard recèle le secret des mondes,
Je suis prisonnière du filet du temps.
Mes yeux se sont ouverts à ce côté des choses,
Qu'ai-je donc à faire avec l'autre côté?
Cent mélodies jaillissent de ma flûte;
Je publierai le secret qui est caché en moi.

L'Amour.

Par la faute de tes artifices, la mer est flamboyante
L'air embrasé et empoisonné.
Lorsque tu étais mon amie, tu étais lumineuse :
Tu rompis avec moi, et ta lumière est devenue le feu.
Tu naquis au sein du monde divin,
Mais tu es tombée dans le piège de Satan.
Viens de ce monde de limon créer un jardin,
De ce vieil univers faire un être jeune !
Viens prendre dans mon cœur un atome de douleur
Pour transformer cette terre vile en un paradis éternel !
Nous sommes unis depuis le jour de la création,
Nous sommes, toi et moi, le ton aigu et le ton grave
[de la même mélodie.

LA CHANSON DES ÉTOILES

Notre existence, notre harmonie,
Notre course, notre ivresse,
Notre voyage sans repos,
Notre vie perpétuelle,
Le temps qui passe à notre gré,
Nous les voyons et nous passons.

Le sanctuaire de la révélation,
Le temple de l'apparition,
Le combat de l'être et du non-être,
La lutte de l'existence,
Le monde temporel,
Nous les voyons et nous passons.

L'ardeur des combats,
Les erreurs des sages,
La couronne, le trône, le gibet,
La détresse des rois, le jeu des âges,
Nous les voyons et nous passons.

Le seigneur a perdu sa supériorité,
L'esclave a dépassé sa servitude;
La domination des Césars et des Tzars,
L'empire d'Alexandre se sont écroulés,
Les diverses formes d'idolâtrie sont effacées;
Nous le voyons, et nous passons.

La terre muette, et se lamentant,
Sa nature faible, mais qui tend vers l'effort,
Tantôt célébrant les plaisirs de la vie,
Tantôt emportant un cadavre,
Princesse de l'univers, et esclave,
Nous la voyons et nous passons.

Tu es ensorcelé par le « comment » et le « pourquoi »,
Ta raison tour à tour emprisonnée et libérée
Comme un faon pris au lacet,
Malheureux, misérable, et plein de douleur,
Alors que nous, dans notre retraite exaltée
Nous te voyons, et nous passons.

Pourquoi le voile? Qu'est-ce que l'Apparition?
Quel est le principe des ténèbres et de, la lumière?
Qu'est-ce que l'œil, le cœur et l'intelligence?
Qu'est-ce que cette nature troublée?
Cet éloignement et ce rapprochement?
Nous les voyons et nous passons.

Ta richesse n'est que peu de chose, pour nous,
Ton année, qu'un instant à nos yeux.
O toi qui dans ton sein recèle un océan,
Mais qui te contentes d'une rosée
Lorsque nous sommes à la recherche d'un univers :
Nous te voyons, et nous passons.

LA BRISE DU MATIN

Je viens de la surface de la mer, et des sommets des [monts,
Pourtant je ne sais pas d'où je suis venue.
J'apporte à l'oiseau affligé le message du printemps,
Je couvre son nid des fleurs du jasmin,
Je m'étends sur la verdure, et je tourne autour de la [tige des tulipes,
Pour exalter leur couleur et leur parfum.
Et pour ne pas les ployer par mon mouvement,
Sur la feuille de la tulipe et le pétale de la rose, je [me penche doucement.
Lorsqu'un poète se lamente par la douleur de l'amour,
Dans ses chants, je mêle mon souffle au sien.

CONSEILS DU FAUCON A SON PETIT

Tu sais que les faucons ont une même nature :
Ils ont un cœur de lion, tout en n'étant qu'une [poignée de plumes.
Sois loyal, prudent et sage,
Sois hardi, libre, plein d'audace.
Ne te bats pas avec la perdrix, le sansonnet et le [faisan,
A moins d'avoir l'intention de chasser :

C'est une gent mauvaise, lâche et vile
Qui s'abaisse jusqu'à tuer ces frêles oiseaux.
L'épervier devient la proie de son propre gibier
S'il ne respecte dans sa chasse la loi de la droiture.
Que de rapaces tombés à terre
Sont morts en compagnie des passereaux !
Garde-toi, et vis joyeusement,
Sois courageux, fort et grand.
Laisse à la caille le corps délicat et doux :
Que le tien soit robuste comme la corne du cerf.
Ce que le monde t'offre de gaieté
Vient seulement de ta force, de ton endurance, de [ta persévérance.
Il disait juste, l'aigle à son petit :
« Une goutte de sang vaut mieux qu'un rubis [éclatant ! »
Ne cherche pas à t'assembler, comme les gazelles ou [les moutons,
Mais, comme tes ancêtres, recherche la solitude.
Il me souvient que les vieux faucons disaient :
« Ne bâtis pas ton nid sur les rameaux des arbres,
Ne désire pas un nid dans le jardin ou la prairie;
Notre paradis, c'est la montagne, et le désert. »
Pourquoi becqueter le grain à la surface de la terre,
Quand Dieu nous a fait don de toute la sphère céleste?
Le coursier qui, devenu esclave, gratte le sol de son [sabot
Est plus vil que l'oiseau captif.
Sous les pas du faucon royal, la pierre semble un tapis,
Car marcher sur les rocs aiguise ses griffes !
Toi, tu appartiens à la race des faucons du désert,
C'est une race aussi noble que celle du Simorgh.

Ta fière jeunesse au jour de la guerre
Fait trembler le tigre de peur.
Dans ton vol se reflète la majesté des fils de la lumière,
Dans tes veines coule le sang des faucons orgueilleux.
Dans les hauteurs du firmament,
Mange ce que tu chasses, bon ou mauvais, qu'importe !
Mais ne prends point ta proie de la main d'autrui,
Sois noble, et écoute le conseil des nobles.

LE VER MANGEUR DE LIVRES

J'ai entendu un soir dans ma bibliothèque
Un ver mangeur de livres dire à un papillon :
« Je me suis posé sur les pages d'Avicenne,
J'ai vu maint manuscrit de Farabi,
Mais je n'ai pas encore compris la philosophie de la
[vie !
Je demeure dans la même obscurité, n'ayant point
[reçu de lumière. »
Le papillon à demi consumé par la flamme lui répondit :
« Ce trésor précieux, tu ne le trouveras en aucun livre :
C'est l'ardeur qui rend plus vive la vie,
C'est l'ardeur seule qui lui donne des ailes ! »

L'ORGUEIL ET LA VANITÉ

Par orgueil et vanité, la glace disait un jour au
[ruisseau de la montagne :
« Tes plaintes ont gâché notre tranquillité.

« Tu chantes hardiment, et marches audacieusement.
« Chaque année, tu deviens plus téméraire, et plus
[errant.
« Tu n'es pas digne de la race des fils de la montagne.
« Ne prétends donc pas descendre des nuages des cimes !
« Tu roules, tu te jettes, tu cascades jusqu'au sol.
« Prends un autre chemin, et va vers la prairie ».
Le ruisseau répondit : « Pourquoi ces paroles blessantes?
« Montre un peu moins de vanité !
« Je m'en vais, car je ne suis pas digne de cette famille.
« Mais toi, garde-toi du soleil brûlant ! »

LA TULIPE

Je suis la flamme qui, à l'aube de l'éternité, brûlait
[au sein de l'amour,
Avant même l'apparition du papillon et du rossignol.
Je suis plus précieuse que le soleil, pourtant je suis
[à la merci de chaque poussière.
La sphère céleste a tiré son étincelle de ma flamme,
Je me suis nichée comme un souffle dans le sein de la
[prairie.
Une tige m'a tirée du fond de la terre, comme elle
[aspire la rosée
Elle m'enleva ma flamme et me dit : « Arrête-toi un
[instant à mes côtés. »
Mais mon cœur opprimé ne se calma pas,
Dans la prison de la tige, il demeura accablé de
[douleur,

Jusqu'à ce qu'enfin mon être arrivât au lieu de
[l'apparition des couleurs et des parfums.
La rosée sur mon chemin versa ses joyaux étincelants,
Le matin me sourit, le vent de l'orient m'enveloppa
[de son souffle.
Le rossignol apprit de la rose qu'on m'avait enlevé
[ma flamme,
Elle gémit, disant : « La tulipe a payé trop cher la
[robe de l'existence. »
J'ouvre ma poitrine, et je supplie le soleil :
Se peut-il qu'un jour ma flamme se rallume?

LA SAGESSE ET LA POÉSIE

Avicenne est perdu dans la poussière des caravanes,
Alors que la main de Rumi a atteint le rideau
[du palanquin.
Celui-ci est allé jusqu'à ~~atteindre la substance,~~
Celui-là est resté comme une brindille dans le fossé.
Quand elle est dépourvue de flamme, la vérité est
[philosophie,
Elle devient poésie quand elle emprunte sa flamme
[au cœur.

LE VER LUISANT

Un atome infime thésaurisa le souffle,
Le désir le brûla tant qu'il apprit enfin à être papillon.
Il illumina alors toute l'étendue de la nuit :
Flamme inutile qui brilla et devint étincelle;
C'est grâce à l'ardeur de la vie qu'elle devint éclatante
Et posséda le discernement !
Le papillon impatient qui volète partout
Se brûla tellement à la flamme de la bougie qu'il
[s'identifia à cette flamme,
Et renonça à la distinction du Moi et du Non-Moi.
Il devint une étoile brillante aux aguets,
S'approchant pour regarder de plus près la terre
D'une sphère très lointaine,
Ou une lune éblouissante de lumière et pleine dès sa
[première phase,
Lune qui ne le cède en rien au soleil,
Et jouit de la liberté.
O ver luisant ! Tu es lumière tout entier,
Ton vol est une série d'apparitions et de disparitions :
C'est en cette alternance qu'est le principe même de
[l'apparition.
Dans les nuits obscures, tu es lueur pour les oiseaux
[nocturnes,
Quelle est donc cette flamme par laquelle tu es
[toujours embrasé?
Tu ne cesses d'être en quête;

Nous aussi, comme toi, avons surgi de la terre,
Notre fièvre est restée la même, après avoir trouvé
[et sans avoir trouvé,
Et pourtant notre fin nous ne l'avons pas atteinte !
Écoute, et ne parle plus de but disparu :
Continue de marcher, avance sur ce chemin.

LA VÉRITÉ

L'aigle au regard perçant dit un jour au cygne :
« Ce que distingue mon regard, ce n'est qu'un
[mirage. »
L'oiseau véridique lui répondit : « Toi, tu vois le
[mirage,
Mais moi, je sais que c'est de l'eau. »
La voix du poisson s'éleva alors des profondeurs de
[la mer :
« Il y a une réalité, et cette réalité est ferveur ».

HODI

(Chanson des caravaniers du Hedjaz.)

O ma chamelle au pied léger,
Ma gazelle de Tartarie,
O mon dirham et mon dinar,

O toi qui es tout pour moi
O mon bonheur toujours en éveil !
Hâte-le pas, le but n'est pas loin.

Tu es douce et séduisante,
Tu es la beauté éblouissante,
Tu es le voile des Houris,
Tu es l'amour de Leila,
Tu es la fille du désert !
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

Dans l'ardeur du soleil,
Tu plonges dans le mirage,
Et dans la nuit baignée de lune,
Tu vas rapide comme les étoiles filantes.
Tes yeux ignorent le sommeil.
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

Tu es un pan de nuage qui fuit,
Et une nacelle sans voile.
Mais, comme Khizr [1] tu connais le chemin.
Toute difficulté est facile pour toi,
Tu es chère au cœur du caravanier.
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

Ton ardeur est dans ta soumission,
Ton offrande est dans ta démarche.
Sans manger et sans boire,
Tu poursuis ton voyage du matin au soir.
La halte n'a pour toi qu'ennui :
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

1. V. note p. 47.

Tu es le soir au Yémen,
Et le matin à Ghoran;
Les pierres du chemin de la patrie
Sont sous tes pieds comme du jasmin.
O toi, semblable à la gazelle de Hotan,
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

La lune s'est arrêtée dans sa course,
Et se repose derrière la colline.
L'aurore apparaît à l'Orient,
Déchirant la robe de la nuit.
Et voici que souffle le vent du désert :
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

Ma chanson est séduisante,
Ses notes graves et ses notes hautes ravissent l'âme.
Pour les caravanes, elle remplace les clochettes.
Elle attire les sortilèges, elle crée l'enchantement.
O toi qui vas te prosterner au seuil du harem,
Hâte le pas, le but n'est pas loin.

LA GOUTTE D'EAU

Je prétends avoir une pensée nouvelle,
Et désire redire à ma guise ce qui fut déjà dit :
« Une goutte de pluie tomba d'un nuage,
« Elle se sentit humiliée en apercevant l'immensité de la mer :

« Là où est l'océan, que puis-je être moi-même?
« S'il est, en vérité, moi je n'existe pas[1]. »
Mais de l'océan sortit un cri :
« Ne voile pas ton visage par honte d'être infime;
Tu as pu contempler et l'aurore et le soir,
Tu as vu la prairie, la plaine et le désert;
Sur la feuille de la plante, sur les épaules des nuages
Tu as brillé grâce aux rayons du soleil,
Parfois l'amie des fleurs assoiffées de la prairie,
Parfois la confidente des oiseaux enivrés,
Parfois dormant dans les vignes d'un sommeil agité,
Parfois endormie, paisible, sur la terre.
Tu naquis de mes vagues houleuses,
Tu es née de moi, te voici revenue à moi.
Repose-toi dans la paix de mon sein,
Comme un pur joyau, brille dans mon miroir,
Deviens une perle, vis éternellement dans les
[profondeurs de la mer,
Vis d'une vie plus éblouissante que celle de la lune
[et des étoiles.

DIALOGUE ENTRE DIEU ET L'HOMME

Dieu.

J'ai fait ce monde d'eau et d'argile :
Tu as fait l'Iran, la Tartarie, Zanzibar.

1. Ces quatre vers sont de Sa'adi, le poète persan.

De la terre, j'ai fait l'acier pur :
Tu as fait l'épée, la flèche, et le fusil.
Tu as fait la hache pour l'arbre de la prairie,
Tu as fait la cage pour l'oiseau chanteur !

L'homme.

Tu as fait la nuit, et j'ai fait la lampe.
Tu as fait l'argile, et j'ai fait la coupe.
Tu as créé les déserts, les vallées, les montagnes,
J'ai fait les parterres, les jardins, les roseraies.
C'est moi qui ai tiré le verre de la pierre,
Et l'antidote du poison !

LE POÈME DE L'ÉCHANSON

Que le temps est beau, que le printemps est beau !
La constellation des Pléiades a surgi de la prairie,
La terre, en ces journées printanières, est diaprée
[comme une aile de perdrix !
Les jets d'eau projettent des diamants,
Le regard ne se pose que sur des tulipes et des roses,
La brise ne court que sur la verdure.
As-tu vu les fleurettes se parer au bord du ruisseau,
Qui offre à ces exquises beautés le miroir de ses eaux?
Quelle douce musique, quelles voix séduisantes
S'échappent des recoins cachés des frondaisons !

L'âme dans le corps, l'espérance dans l'âme se
[raniment,
Par les chants du sansonnet et ceux du rossignol;
La mélodie de l'oiseau au nid haut perché
Se mêle à la chanson des ruisseaux.
On dirait que Dieu plaça le paradis sublime
Au pied de la montagne,
Pour que Sa miséricorde délivre les hommes
De la langueur de l'attente.
Que demanderais-je dans ce jardin, sinon
Du vin, un livre, un luth, une belle?
Accepte mon offrande, ô échanson au visage de lune,
Apporte-moi de ce vin séculaire, souvenir de nos aïeux,
Verse dans ma coupe ce Vin qui ranime l'âme
Comme une lumière, et brûle comme le feu.
De ma triste cendre, fais surgir des fleurs,
Fais naître un paradis d'une poignée de poussière.
Ne vois-tu pas que de Kashrer [1] jusqu'à Kashan [2]
S'élève de chaque foyer la même mélodie?
Des yeux de chaque peuple ont coulé ces larmes pures
Qui seules fertilisent la poussière des chemins.
Le Cachemirien attaché à la servitude
Se fait une idole de la pierre du tombeau.
Dans son cœur ne demeure aucune idée sublime;
De lui-même inconscient, honteux de lui-même,
Il ne couvre son propre corps que de haillons déchirés,
Alors que grâce à son labeur pénible, son maître
[porte des vêtements de soie.
Il n'y a point dans ses yeux le reflet d'un regard,

1. Ville du Turkestan oriental.
2. Ville située au Sud-ouest de Téhéran.

Il n'y a point dans son sein un cœur passionné.
De ton vin, échanson, verse-lui une goutte,
Afin que de sa cendre jaillisse une étincelle !

LE POISSON ET LE FAUCON

Un petit poisson téméraire dit un jour à un jeune
[faucon :
« Tout cet enchevêtrement de vagues que tu vois
[là est la mer
Pleine de requins plus rugissants que les orages.
Son sein renferme des maux connus et ignorés,
Des torrents impétueux arrachant le sol des rives,
Des perles resplendissantes, d'étincelants joyaux.
Nul ne peut échapper à ses remous envahissants.
Elle est au-dessus de nous, au-dessous de nous,
[partout.
A chaque instant elle rajeunit, se meut et court
[perpétuellement,
Elle demeure immuable dans tout le cours des âges. »
Et le petit poisson frémissait à l'ardeur de ces mots.
Mais le jeune faucon sourit et s'envola des bords du
[rivage
Et s'écria : « Je suis faucon, qu'ai-je à faire sur la terre?
Que ce soit le désert ou la mer, ils sont au-dessous
[de mes ailes. »
Élève-toi plus haut que la surface de l'eau, et que
[t'appartienne l'immensité de l'espace !
C'est là une sagesse subtile qui ne peut être aperçue
[que par les yeux clairvoyants. »

LE VER LUISANT

J'ai entendu le ver luisant me dire :
« Je ne suis pas comme la fourmi qui vous pique de [son dard,
On peut se consumer sans l'aide d'autrui.
Je ne suis pas non plus comme le phalène qui va [brûler ses ailes :
Quand la nuit est plus sombre que les yeux de la gazelle,
Je m'embrase moi-même, je suis la lumière de mon [propre chemin. »

LA SOLITUDE

Je suis allé vers la mer, et j'ai dit à la houleuse vague :
« Ta recherche est perpétuelle, quelle est donc ta [peine ?
Sur ton cou mille perles étincellent,
Mais as-tu comme moi dans ton sein la perle du cœur ? »
Elle s'agita, elle s'éloigna de la rive, elle se tut.

Je suis allé vers la montagne et lui ai demandé : [« Cette tienne indifférence, quelle est-elle ?
Le soupir ou le gémissement de l'affligé arrivent-ils [à ton oreille ?

Si ta pierre recèle quelque rubis du cœur,
Parle enfin au martyr que je suis. »
Elle se figea, retint son souffle, et se tut.

J'ai parcouru un long chemin, j'ai interrogé la lune :
« O toi dont le destin est d'errer sans cesse, existe-t-il
[pour toi un but?
Ta lumière transforme le monde en un champ de
[jasmins,
Brille-t-elle donc pour un cœur qui n'est point? »
Elle jeta aux étoiles un regard jaloux, et se tut.

Je dépassai la lune et le soleil, je montai vers la
[Présence divine :
« Dans ton univers, il n'y a pas un seul atome qui
[me soit un ami,
L'univers est privé de cœur, alors que toute la
[poussière de mon être est un cœur.
Si beau que soit ton jardin, il n'est pas digne de ma
[mélodie. »
Un sourire apparut sur Ses lèvres, Il se tut.

LA ROSÉE

« Des hauteurs de la lune et des constellations,
Descends », m'a-t-on dit, « combattre avec la vague,
Te risquer à la lutte dans la mer agitée;
Va rechercher une autre destinée,

Et relève-toi perle éblouissante. »
Mais moi, je n'ai pas consenti à cette joie de l'union
[avec la mer,
Je n'ai pas bu de ce vin qui m'aurait ravie à
[moi-même,
Toujours fidèle à mon être véritable,
J'ai rompu avec le monde,
Et suis tombée sur la tulipe.
La fleur m'a dit : « Que signifie cette aubade des
[rossignols?
Pourquoi se rassemblent-ils sur les arbres?
Quel est le haut et le bas? Quel, le but de la
[méditation?
Pourquoi l'épine de la fleur?
Qui es-tu, et qui suis-je? Pourquoi notre amitié?
Pourquoi sur mon rameau ce petit oiseau chanteur?
Quel est le but de sa chanson?
Que cherche donc le vent de l'Est?
Qu'est cette vieille demeure du monde? »
J'ai répondu : « La prairie est le champ de bataille
[de la Vie,
C'est un festin qui ne peut rien offrir de mieux que
la souffrance de la séparation.
Le souffle? C'est une douce mélodie. L'âme? Un
[dévoilement du visage.
C'est un secret divin.
Moi, je suis tombée de la voûte céleste, et toi tu as
[surgi de la terre :
C'est notre aspiration vers la révélation qui t'a fait
[surgir, et qui t'a fait tomber.
Tu t'es dressée sur ta tige,
Tu as déchiré cent voiles

Pour t'atteindre enfin toi-même.
Le sang dans les veines de la vie éternelle, ce sont
[nos larmes de l'aube;
Tu demandes ce que c'est que le haut et le bas?
[L'illusion de notre regard.
Les étoiles sont toutes proches de nous,
Elles font partie de notre cœur,
Elles sont la lumière de nos yeux.
Dans la robe de mariée de la rose, il y a le piquant
[de l'épine,
Déchirante comme la présence même de l'amour :
Voilà ce qu'est le printemps.
Lève-toi, et renonce à tout ce qui t'entoura,
Choisis pour compagnons des êtres plus dignes de toi.
Dirige-toi comme moi vers les sphères célestes,
Et préfère à tout l'essor !

L'AMOUR

Ma pensée s'est mise en quête :
Jusqu'au sein du monastère, elle est allée supplier
[au cœur du sanctuaire.
J'ai longtemps erré dans la plaine de la recherche,
Comme le vent tourbillonnant, je tentai d'échapper à
[la terre,
M'efforçant vainement de toucher, sans guide, au but.
Mon imagination était mon seul viatique,
Je cherchais le vin, ayant à la main une coupe brisée :
Aussi folle serait l'aube tentant de capter la brise
[qui s'enfuit !
En moi-même agité comme la vague de la mer,

Et plus désemparé que le sable tournoyant du désert.
Soudain, Ton amour se saisit de mon âme,
Et tous mes problèmes s'aplanirent à l'instant.
Tu me rendis conscient de l'Etre et du Néant,
Tu transformas en sanctuaire le temple de la raison,
Comme la foudre, Tu consumas ma moisson
Et j'ai connu par Toi la joie de la brûlure !
Lorsque Ton ivresse eut ravi toutes mes forces
Je tombai séparé de moi-même, comme mon ombre.
Tu as emporté ma cendre au sommet du firmament,
Tu as confié à mon cœur le secret
Qui fit aborder ma barque à la rive.
Ma laideur à Tes yeux est devenue beauté.
Et je n'ai plus d'autre histoire que l'histoire de mon
[amour.
Mon âme désormais ne craint plus le blâme,
La science pour moi n'a rien à révéler,
Je brûle et je pleure — je me consume dans la ferveur.

SI TU VEUX VIVRE, VIS DANGEREUSEMENT

Une gazelle se plaignait à une autre gazelle :
« Je veux désormais chercher la retraite la plus secrète ;
Dans la plaine, les chasseurs sont sans cesse aux
[aguets,
Et nous n'avons, nous autres, ni un soir ni un matin
[tranquilles.
Je désire un asile pour me protéger des chasseurs,
Je souhaite avoir un cœur libre de toute inquiétude ! »

L'autre lui répondit : « O mon amie si sage,
Si tu veux vivre, vis dangereusement !
Plus le glaive est pur, plus coupante est la lame,
Par le danger seul tu peux éprouver ta résistance,
Le danger est la pierre de touche du corps et de l'âme. »

LE MONDE DE L'ACTION

C'est une taverne où tous sont invités.
Ici, la part de vin est à la mesure de la coupe.
Le mot de ce secret que nulle voix n'a encore prononcé
Est tombé des lèvres de la coupe, et devenu la Parole.
Ici, on saisit la joie de l'instant fugitif, on laisse ce
[qui est passé
La philosophie n'a d'autre problème ici que la lie
[du fond de la coupe.
Nous qui sommes engagés dans ce chemin, nous avons
[dépassé la durée.
Le soleil de nos jours est sur le point de disparaître.
O toi qui es resté fidèle à tes erreurs,
Tout ce qui est repos, à tes yeux est mouvement ici.
Nous avons, pour nous mettre en quête, quitté la
[maison,
Nous avons insufflé de l'âme à la science, et nous
[en avons fait l'Action.

LA VIE

A un sage, j'ai demandé : « Qu'est-ce que la vie? »
Il m'a dit : « C'est un vin, dont le meilleur est le
[plus amer.
— « C'est un ver, lui dis-je, qui surgit de la terre? »
— « Non, c'est comme le phénix, un fils de la
[lumière. »
— « Mais le mal fait partie de sa nature première? »
— « Tu ignores que pour elle, c'est ce mal qui est
[un bien. »
— « L'amour du voyage jamais ne la mena au but? »
— « Son but réside en cet amour même. »
— « Cette vie vient de la terre, et retournera à la terre? »
— « Quand la semence en la déchirant sort de terre,
[elle devient une vivante fleur. »

LA HOURI[1] ET LE POETE

(En réponse à un poème intitulé « La Houri et le poète ».)

La Houri.

Tu n'as pas de désir pour le vin, ni de regard pour
[ma beauté.
Il est étrange que tu ne connaisses rien à l'amour.

1. Représentation symbolique des joies célestes sous l'apparence d'une femme jeune et belle.

Le souffle ardent que tu exhales, le ghazal que tu chantes,
Voilà toute la fièvre de ta recherche, toute la
[brûlure de ton désir !
Dans tes mélodies tu crées un monde imaginaire,
Monde devant lequel l'Eden paraît un mirage.

Le Poète

Qu'y puis-je? Mon caractère ne s'accommode pas
[d'un lien.
Mon cœur est agité comme la brise dans un champ
[de tulipes.
Lorsque mon regard est arrêté par la beauté d'une
[aimée,
Mon cœur se met à désirer un visage plus exquis !
Je cherche une étoile dans l'étincelle, et un soleil
[dans l'étoile.
Je ne pense pas à la destination, car le repos est mon
[trépas !
Si je bois un autre verre du vin printanier,
Je chante un ~~nouveau ghazal pour un autre printemps~~.
Je cherche la fin de ce qui n'a point de fin,
Par un regard impatient, de tout un cœur avide.
Le cœur d'un amant ne pourrait vivre dans le
[paradis éternel :
Il n'y a là ni chant douloureux, ni chagrin, ni
[confident.

LA VIE ET L'ACTION

(En réponse à un poème de Heine intitulé : « Les questions »).

La rive immobile s'écria : « J'ai vécu bien longtemps
Pourtant, rien, hélas ! ne m'est révélé de ce que je
[suis. »
La vague emportée se précipita et dit :
Je n'existe pas dans le repos, je n'existe que par
[mon élan. »

L'EMPIRE DU MONDE EST A DIEU

A Tariq[1] lorsqu'il brûla ses vaisseaux aux rives de
[l'Andalousie
L'on dit : « Ton acte, aux yeux de la raison, est folie.
Nous ne pouvons même apercevoir notre patrie,
[comment pourrons-nous la retrouver?
Abandonner tout secours légitime, comment le
[justifier aux yeux de la foi? »
Il sourit et répondit, en touchant son épée :
« Tout empire est à nous, qui appartient à Dieu ! »

1. Général musulman conquérant de l'Espagne.

LE RUISSEAU

Vois comme s'en va le ruisseau enivré,
Pareil à la voie lactée sur le sein de la prairie.
Il dormait paisible dans le berceau des nuages,
Il ouvrit les yeux de l'amour dans les bras des
[montagnes.
Son parcours fait jaillir des cailloux l'harmonie,
Tel un miroir, son clair visage est sans tache et sans
[souillure.
Vers la mer sans fin, il s'en va, enivré,
Seul en lui-même, et détaché du monde.

Sur son chemin, le printemps a créé un palais féérique,
Le narcisse, la tulipe, le jasmin jaillissent,
La rose câline lui dit : « Reste avec nous un instant. »
Le bouton souriant tenta de le retenir.
Mais lui, indifférent aux grâces déployées par les
[belles en robe verte,
Parcourait la campagne et franchit le versant des
[montagnes.
Vers la mer sans fin, il s'en va, enivré,
Seul en lui-même, et détaché du monde.

Cent ruisseaux taris dans la plaine, la montagne,
[les jardins, la prairie,
Lui dirent : « O toi à qui s'offre toute la terre,
Préserve-nous des sables du désert,

Nous qui n'avons pas reçu la moindre goutte d'eau. »
Mais lui, s'élargissant vers l'orient et l'occident,
Accueillant dans son sein ses compagnons misérables,
S'en va enivré vers l'océan sans fin.
Bien que ses flots roulent les perles par milliers,
Il s'en va seul et détaché.
Il franchit, tel une mer impétueuse, les barrages
[et les digues
Il franchit les défilés des montagnes et des collines,
Aplanissant au passage hauteurs et dépressions,
Il dépasse le palais royal, la muraille, les champs,
[les prairies,
Sans repos, violent, emporté, agité, il s'élance,
[le futur,
A chaque instant laissant le passé, pour atteindre
Il s'en va enivré vers la mer sans fin,
Seul en lui-même, et détaché du monde.

Note de l'auteur : « C'est une traduction libre du fameux poème de Gœthe « Nahme Mohammed ». Ce poème a été rédigé bien avant le *Diwan Occidental* et le poète allemand décrit l'idéal islamique d'une façon merveilleuse. En effet, ce poème devait constituer une partie du drame islamique projeté, qui ne fut jamais achevé. Par cette traduction, j'ai l'intention seulement de montrer le point de vue de Gœthe. »

LETTRE D'AURENG-ZIB

(A l'un de ses fils qui priait pour la mort de son père).

Ne sais-tu pas que Dieu existe de toute éternité?
Il a tout vu, tout jugé, rien n'échappe à Son expérience,

Il a entendu monter de cette sombre terre les
[gémissements douloureux des affligés;
Tant d'hommes, tel Hussein [1], ont baigné dans leur
[sang !
Mais nul soupir jamais n'a jailli de Son sein,
Les pleurs de Jacob, le vieillard de Chanaan, ne L'ont
[point touché,
Non plus que de la souffrance de Job, Il n'eut pitié :
Ne va pas t'imaginer que ce vieux chasseur se laissera
[prendre
Au piège de ta prière !

LE PARADIS

Où trouver le temps magicien?
Le paradis ne possède pas cette voûte tournante,
Son Joseph n'a pas éprouvé la souffrance de la prison,
Sa Zuleika [2] n'a pas un cœur gémissant,
Son Abraham n'a pas le courage de se jeter dans le feu,
Son Moïse n'a nulle étincelle dans l'âme,
Sa barque ne s'expose pas à la tempête,
Elle ne court pas le risque de l'ouragan.
Là, le « si » et le « peut-être » ne sont pas à l'affût
[de la certitude,
Là, la communion ignore le souci de la séparation.
Où trouver le plaisir de la raison vagabonde,
Si, pour mener au but, le chemin n'est pas sinueux?
Ne vis pas dans un monde terne et sans saveur,
Qui possède un Dieu, mais non pas Satan.

1. Petit-fils du Prophète, tué à Kerbela.
2. Femme de Putiphar.

LE CACHEMIRE

Prends la route du Cachemire; va voir les
[montagnes, les collines, les vallées,
Vois l'herbe verdoyante et les tulipes par champs
[entiers.
Sens la brise printanière, vague après vague; les
[oiseaux sont par milliers,
Les tourterelles et les sansonnets couples par couples
[au faîte des peupliers.
Pour que l'œil du ciel ne découvre pas la parure de la
[terre,
Regarde le voile que l'aubépine a jeté sur elle !
La tulipe a surgi de la terre, des rides frissonnent à
[la surface du ruisseau.
Contemple la terre parsemée de flammes et l'ondulation
[des vagues.
Verse le vin dans la coupe, pince les cordes de la
[guitare,
Voici la caravane du printemps !
Vois la jeune fille brahmane aux joues de rose, au
[sein de jasmin,
Fixe les yeux sur son beau visage, et puis, regarde
en toi-même !

L'AMOUR

Une raison qui brûle le monde par sa révélation
[audacieuse
Apprend de l'amour la loi de l'illumination.
C'est l'amour qui dans ton âme exalte toute qualité,
De la fièvre de Rumi jusqu'à l'émerveillement de
[Farabi.
Je dis ce mot qui enthousiasme, je le dis et je danse :
Par l'amour les cœurs s'apaisent, les cœurs inassouvis.
Ce n'est pas avec des mots qu'on exprime l'indicible;
Si tu entres dans ton cœur, peut-être comprendras-tu.

LA CONDITION HUMAINE

Hier soir, dans la taverne, le petit chrétien vendeur
[de vin
M'a dit : « Écoute, et conserve ces mots comme un
[trésor.
Telle était la Voie des buveurs d'antan :
Sortis du cellier, l'ivresse en eux n'excluait pas la
[raison.
Je ne te conseille point de taire les ravissements de
[l'amour,

Mais sache te modérer, bois le vin sans démesure.
Nous sommes la poussière du chemin, mais l'amour
[de la recherche est notre nature :
N'échange pas tes aspirations pour toute la
grandeur divine !

L'ESCLAVAGE

L'homme, par aveuglement, a accepté l'esclavage de
[l'homme
Il possédait une perle précieuse qu'il sacrifia aux
[tyrans.
Sa mentalité d'esclave le rend plus vil que les chiens :
Je n'ai vu aucun chien qui baissât la tête devant un
[autre chien.

Le poème suivant, intitulé « Devinette pour l'épée » n'a pu être traduit, car il consiste uniquement en jeux de mots.

*
* *

Méfie-toi du régime républicain
Et prends pour guide un homme de mûre expérience,
Car les cerveaux de deux cents ânes
Ne peuvent produire l'intelligence d'un être humain.

AU MISSIONNAIRE DE L'ISLAM EN EUROPE

Le temps a rallumé le feu de Nemrod[1]
Afin que l'Islam se révèle.
Hâtons-nous de dévoiler la blessure de notre cœur,
Car le soleil a conquis le monde dès l'instant qu'il
[s'est dévoilé.
Tu découvris mille subtilités chez les charmeurs de
[l'Europe,
Par des arguments convaincants, tu as convaincu
[ses idoles.
Donne plutôt des nouvelles de la ville de Salomon
[aux habitants du Hedjaz,
Jette des étincelles d'amour dans le cœur des
[Touraniens,
Mets-toi au diapason de l'Irak et du Khorassan, ô
[toi qui connais les modes !
Renouvelle dans la fête des Iraniens la chanson des
[ghazals.
Depuis de longues années, le luth de l'Afghan
[attend un musicien.
Que de chants restent à tirer de ce luth !
Pourquoi raconter l'histoire de l'amour aux gens aux
[désirs vils?
Pourquoi dévoiler les secrets à ceux qui ne peuvent
[les comprendre ?

1. Roi légendaire ayant ordonné de jeter Abraham dans le feu. Cf. Qoran S. 21 : 68-71; 29 : 24-26; 37 : 91-93.

GHANI LE CACHEMIRIEN

Ghani, ce poète au chant de rossignol, ce chantre
[du Cachemire enchanté
Lorsqu'il était dans sa maison, fermait la porte,
Lorsqu'il sortait de sa maison, laissait sa porte ouverte.
Quelqu'un lui dit : « O poète qui ravis le cœur,
Tout le monde s'étonne de ton action ! »
Quelle belle réponse lui fit cet homme détaché du
[monde
Mais prince au royaume de l'esprit :

« Ce n'est que de moi que les hommes peuvent
[tirer profit :
Y a-t-il dans cette maison un autre bien que moi? »
Tant que Ghani est assis dans son logis
Un bien précieux se trouve dans sa demeure;
Mais lorsque cet enchanteur n'est plus à la maison,
Il n'est point de maison plus vide que la sienne.

ADRESSÉ A MUSTAPHA KEMAL PACHA

(Que Dieu le protège !)

(1922)

C'était un illettré, mais grâce à sa sagesse
Nous fûmes avertis du secret le plus mystérieux du [destin.
Sous son regard, notre étincelle, faible à l'origine
Est devenue un soleil illuminant l'univers.
Le cœur du guide du sanctuaire avait oublié l'amour,
C'est pourquoi nous devînmes dans le monde aussi [avilis que le méritaient nos péchés.
Notre cœur s'est desséché sous le souffle du vent de [l'Ouest,
Seul, le vent du désert saura ranimer notre être.
Hélas ! notre voix puissante qui dépassait la voûte [des cieux
Est devenue une plainte stérile, du jour où nous nous [sommes attachés aux choses vaines.
Que de nobles conquêtes s'offrirent jadis à nous !
Aujourd'hui, nous brûlons de désir, mais nos mains [sont vides.
« Avance, comme dit Naziri, partout où le pion [pourra s'avancer,
« Car sur l'échiquier du monde, nous avons été faits [mat à plusieurs reprises à force de raisonner. »

L'AVION

Perché sur une branche fleurie, un oiseau
Disait aux autres oiseaux du jardin :
« On n'a pas donné d'ailes au fils de l'homme,
Ce pauvre être est infirme et attaché à la terre ! »
Je lui dis : « O oiseau plus rapide que le vent,
Ne t'afflige pas de mes paroles :
Nous nous sommes fait des ailes par l'avion
Et nous nous sommes, grâce à lui, ouvert un passage
[vers le ciel.
N'est-il point un oiseau, cet avion qui parcourt
[l'univers
Et dont l'aile a plus de puissance que celle de
[l'ange?
Dans son vol, il rivalise avec l'épervier, et possède
[la force de l'aigle,
Il domine tout, de Fariab jusqu'à Lahore.
Lorsqu'il est dans le ciel, il est impétueux et bruyant
[comme le tonnerre,
Mais, lorsqu'il se pose, silencieux comme un poisson.
Ainsi, la fragile raison humaine a créé un Gabriel
Et a fait de la terre un guide pour l'univers. »
Lorsque cet oiseau entendit mon discours,
Il jeta sur moi un regard avisé,
Et, lissant ses plumes de son bec, répondit :
« Tout ce que tu me dis là ne m'étonne point;

Mais, ô toi qui ne cherches que le comment et le
[pourquoi,
Toi qui as soumis toutes choses à tes sortilèges,
As-tu mené à bien l'affaire de la terre
Pour que maintenant tu t'occupes du ciel?[1] ».

L'AMOUR

Cette parole qui illumine le cœur, qui est un secret
[et en même temps ne l'est point,
Je vais t'avouer qui l'a entendue, et qui la lui enseigna :
La rosée l'a dérobée au ciel, et l'a donnée à la fleur,
La fleur l'a dite au rossignol, et le zéphyr la lui
[entendit chanter.

CULTURE

L'homme se farda d'abord du fard de la culture,
Et fit apparaître blanc comme neige son visage noir.
Il couvrit sa main de fer d'un gant de velours,
Et ensorcela les gens par sa plume, tout en tirant
[l'épée de son fourreau.

1. Citation tirée de Sa'adi.

Ce fourbe a élevé un temple à la paix,
Et dansé alentour sur la mélodie du luth.
Je l'ai connu, lorsque la guerre a révélé son vrai
[visage :
Il n'était qu'un « verseur de sang[1] » « un ennemi
[déclaré[2] ».

LE VIN ÉTERNEL

Dès que le printemps organisa dans le jardin sa fête
[enchantée,
La mélodie du rossignol enivré fit s'entr'ouvrir les
[fleurs.
Ne t'imagine pas que notre argile fut faite dans
[l'éternité,
Car nous ne sommes qu'une image dans le cœur de
[l'Etre.
Ne t'enorgueillis pas de ta science, car boire le Vin
[est autre chose;
Le Faqqih[3] s'est contenté de tremper ses lèvres dans
[la Coupe.

Le printemps n'a fait que rassembler les feuilles
[dispersées;
Seule notre vision donne à la tulipe sa couleur et
[son éclat.

1. Cf. Qoran, S. II, v. 30.
2. Qoran, S. 16, v. 4 et S. 36 v,. 77. Ce poème satirique a été écrit à propos de la Société des Nations.
3. Jurisconsulte. Le terme est pris ici au sens péjoratif : conformiste, qui manque de ferveur.

C'est là le signe de celui qui se penche sur lui-même :
Il ne se réjouit pas de la Présence, il ne déplore pas
[l'Absence.

Un soir, dans la Taverne, parlait un sage au cœur
[passionné :
« A chaque époque, il y a un Abraham et un feu de
[Nemrod. [1] »

Que de dessins n'ai-je pas fait sur la trame de
[l'existence !
Que de chemin j'aurais dû faire, que de choses n'ont
[pas été !

Aux habitants du Monastère, dis de douces paroles, car
L'amour jaloux construit un temple d'idoles dans le
[cœur de Mahmoud.

Dans la terre de l'Inde, la mélodie de la vie demeure
[sans effet :
Le mort ne redeviendra pas vivant, même avec les
[chants de David !

*
* *

Comme des pleureuses, elles ont entouré ma tombe,
Ces beauté ravissantes, semblables à Vénus, au corps
[de fleurs, au sein d'argent.

Dans la prairie, la caravane des tulipes et des roses
[a fait halte.

1. V. note p. 129.

D'où sont venus tous ces êtres dont le cœur est
[déchiré?
O toi qui cherches la culture, la science et la ferveur
[à l'école,
Ignores-tu qu'il est vain de chercher le vin chez le
[verrier?
Ma connaissance a augmenté par les leçons des
[sages d'Europe,
Mais mon cœur s'est enflammé par la compagnie des
[initiés de l'Orient.

Chante cette mélodie qui jaillit de ta propre argile,
O toi qui es éloigné de toi-même, libère-toi des
[mélodies d'autrui.
Personne n'a su que moi aussi j'avais une valeur,
Mais je suis ce bien qui perd sa valeur dans la
[main de ceux qui ne savent pas voir.

*
* *

A chaque instant, notre pensée se crée un autre Dieu,
Elle ne se libère d'un piège que pour tomber dans un
[autre.
Viens Te révéler, aie l'audace de Te dévoiler :
Parmi ceux qui t'entourent, Tu n'as point d'amant
[tel que moi.
Je suis si jaloux, même de mes propres yeux,
Que je fais de mon regard un autre voile pour Ton
[visage.
Un seul regard ! Un sourire caché, une larme
[éblouissante !
Il n'est pas d'autre serment pour les promesses de
[l'amour.

Je chéris cet amour qui de l'impatience des jours de
[la séparation
A fait un nouveau lien pour attacher mon âme à
[Ton amour.
Pour que ta plainte soit plus hardie, ô oiseau du
[printemps,
Au sanctuaire de mon cœur, viens apprendre la
[ferveur.
La lyre de Tamerlan est brisée, mais le chant de
[Tamerlan subsiste :
Enchante-toi de la mélodie d'un autre Samarkand.
O guide du sanctuaire, ne laisse pas Iqbâl entrer
[dans la Ka'aba :
Ce magicien tire à chaque instant de sa manche un
[nouveau dieu.

* * *

J'ai à me plaindre même de mes propres yeux,
Car lorsque Tu apparais, c'est mon propre regard qui
[voile mes yeux.
Porte de moi ce message aux Etres de Lumière :
Qu'ils se gardent d'une ~~poignée de poussière qui ne~~
[sait voir qu'elle-même !
Nous gémissons et brûlons de désir dans cette fête
[qu'est le monde,
Mais c'est la plainte de l'aube qui illumine notre cœur.
Comment l'indifférent pourrait-il savoir d'où vient
[ma mélodie?
Il a un univers, et moi j'en ai un autre.
Semblable à une tulipe, je suis abandonné au coin
[d'une prairie,
C'est la flèche d'un regard qui m'a déchiré le cœur.

Dans la religion de ceux qui ont une âme vivante,
[la vie n'est que la quête du martyre.
Je n'ai pas fait le voyage de la Mecque, car par là
[le chemin est sans danger.
Mille assemblées furent réunies, puis dispersées,
Dans cette demeure terrestre, à la lueur de la lune.
Lève-toi, viens faire le don de ta poussière pour
[l'humanité :
Car le temps qui t'est départi a la durée d'une étincelle.
Écoute-moi, et médite cette parole de sagesse :
Les plaintes sans réponse ne font qu'affermir l'amour.
Mes chants ont rallumé l'antique feu de l'Iran,
L'Arabie ne connaît pas encore mes mélodies d'amour.

*
* *

Ce m'est un prétexte pour chercher un confident en
[cette fête
Que chanter les Ghazals et apporter le message de
[l'Ami
Dans une assemblé intime où la parole devient un
[voile.
J'exprime par mon regard ce qui est en mon cœur,
Et je le purifie pour Le contempler.
Je lave mon regard d'amour dans le ruisseau de mes
[larmes.
Bien que comme le bouton de fleur je sois prisonnier,
Je m'épanouis par le désir de l'apparition du soleil.
Comme la vague, l'harmonie de mon être vient des
[torrents audacieux.
Qu'on ne s'imagine point que c'est un rivage que je
[cherche dans cette mer.

Entre Lui et moi, existe la relation de l'œil au regard.
Je suis infiniment loin de Lui, et pourtant
[perpétuellement avec Lui.
Sur le voile de mes yeux, Il peint un tableau du monde :
Je suis l'objet des sortilèges du sorcier.
Je ne puis être contenu dans Sa voûte fermée :
Je suis un élément de trouble pour cet antique
[firmament.
Je ne me pose pas dans le nid, tant m'est immense
[la joie du vol :
Parfois, je me trouve sur la branche de la fleur,
[parfois au bord du ruisseau.

*
* *

Lève-toi, va révéler les beautés cachées de l'harmonie,
Enseigne une nouvelle mélodie à l'oiseau chanteur.
La Voie arrosée par le sang des Passants est comme
[un champ de coquelicots.
Quelle est la Beauté dont la grâce a mis en déroute
[la caravane d'amour?
Si Tu as laissé les yeux endormis du narcisse s'ouvrir
[sur la prairie,
Accorde-lui au moins le temps d'un regard.
« Votre secret non prononcé s'est révélé même dans
[la bouche des enfants » :
Porte de ma part ce message aux confidents du Secret.
Ta prosternation arrache des cris d'indignation au
[Kafir même [1],
O toi qui allonges ta prière en présence des gens.

1. Infidèle.

Bien que la raison accorde peu de valeur au trésor
[de l'amour,
Moi je n'échangerai pas la plainte qui déchire le
[cœur pour le trône de Djamshid.
Un Brahmane dit à Mahmoud le Ghaznavide : « Vois
[mon miracle :
Toi qui brisas les idoles, tu es devenu l'esclave de
[Ayaz [1]. »

* * *

Je veux révéler un secret aux Compagnons du Roi :
Par un chant qui enflamme le cœur, on peut conquérir
[le monde.
Ne t'enorgueillis point de ta richesse : car dans la
[demeure de ceux qui aiment à souffrir,
Le cœur de Mahmoud le Ghaznavide ne vaut pas le
[sourire d'un Ayaz.
Le détachement a son orgueil, et la pauvreté sa
[richesse,
Le roi tremble devant le mendiant qui connaît le
[renoncement.
Ne m'interroge pas sur mon rang ; je suis prisonnier
[du cœur,
Descendre n'est point m'abaisser, mon ascension
[n'est point une montée.
Détourne-toi du chemin de la raison ; tu ne peux
[L'atteindre
Que par une âme de désir, par un regard de pureté.

1. Le roi Mahmoud de Ghazna, qui détruisit les temples d'idoles aux Indes, avait pour favori Ayaz, l'un de ses esclaves.

Dans Ta voie je suis imparfait, par Ton oubli, [ignorant;
Je n'ai qu'une âme à demi-embrasée, je ne demande [que tes yeux à demi-ouverts.
Tout le long du chemin du temple, je répands des [fleurs par mes prosternations,
Car mon amour ne peut être contenu dans les quelques [gestes de la prière.

*
* *

Éveille-toi, car l'échanson aux joues de roses a pris [sa lyre,
Et la brise printanière a fait de la prairie une vivante [enluminure [1].
C'est avec le sang du cœur du printemps qu'elle se [colore,
Cette beauté qu'est la tulipe, passionnée de couleurs.
Écoute le message d'une mélodie qui enchante le [cœur,
Et ne se laisse point enclore dans la gangue des mots.
Ce n'est qu'avec les yeux de l'amour que ton regard [peut L'atteindre,
Car aux yeux de la raison le monde n'est que sortilège [et magie.
Apprends de l'amour comment te conduire, et puis [fais ce que tu voudras [2]!
Car l'amour est la substance de l'intelligence, et [l'âme de la culture.

1. Littéralement : « est une réponse à Arjang » (Livre de Mani contenant des peintures représentant le monde).
2. Cf. Saint-Augustin : « Ama et fac quod vis ».

Notre but est au delà du firmament étoilé,
Le soleil n'est qu'une étape sur la route de notre
[caravane.
Tu ne te souviens plus de toi-même, ô toi, goutte
[d'eau :
Il est indigne de toi de plonger dans la mer, sans en
[revenir perle.
Tu ne connais pas ta valeur, c'est toi qui donnes son
[prix au rubis :
Sans toi, il ne serait qu'un simple morceau de verre.

*
* *

Ne voulant pas adorer d'image, j'ai détruit le temple
[des idoles;
Je suis le torrent impétueux qui balaye tous les
[obstacles.
Sur mon existence ou mon inexistence, ma pensée
[avait des doutes :
C'est l'Amour qui révéla mon secret [1] : je suis !
Dans le temple, l'amour me conduit, dans la Ka'ba
[je fais ma prière,
Je porte le cordon sacré sur mes épaules, et le chapelet
[dans ma main.
On ne peut pas piller le trésor de mon chagrin,
Les larmes qui viennent du cœur, je les ai retenues
[en mes yeux.
Je suis sage en mes discours, et fou en mes actions !
Le Vin de Ton amour m'exalte et m'enivre à la fois.

1. Il y a peut-être là une allusion au « Cogito » de Descartes, Iqbâl opposant l'amour à la pensée pure.

*
* *

Le temps de Farvardine[1] transforme le jardin en
[taverne,
Il fait un verre du bouton, de la rose une coupe.
Quand l'amour est parfait, la rivalité disparaît,
Les phalènes s'accordent pour voleter autour d'une
[même flamme.
Lorsque le jeune faucon s'habitue à se contenter des
[graines de sa cage,
Son corps tremble à la seule vue de l'ombre d'un
[faisan.
Dis à Iqbâl, ô jardinier, qu'il quitte la prairie,
Car ce sorcier nous rend aveugles à la beauté des roses.

*
* *

Seul, un cœur douloureux connaît cette pensée subtile :
En dépit de mon repentir, je n'ai pas encore brisé
[ma coupe.
O rossignol, je t'ai dit cent fois d'abandonner cette
[fleur infidèle,
Et tu te penches encore sur elle, bien que son parfum
[soit évaporé.
Cherches-tu le secret de la vie? Elle n'est que ferveur.
Se perdre dans la mer est indigne du ruisseau.
Je suis heureux de l'ardeur perpétuelle que Tu as
[donnée aux amants,
Heureux que Tu n'aies pas créé de remède à l'amour
[de la recherche.

1. Premier mois de l'année persane (début du printemps).

Tu as dit de ne pas chercher à s'unir à Toi, car tu
[dépasses l'imagination :
Pour les larmes qui cherchent un prétexte, voilà un
[prétexte nouveau.
Que tes plaintes bouleversent tout le jardin;
Ne cesse de gémir, tant que tu auras dans la poitrine
[un souffle.

*
* *

A chaque épine du chemin, tu as appris l'histoire
[de ma Chute.
Tu m'as jeté dans le désert de la folie, et tu as révélé
[à tous mon secret.
Moi, je fus damné pour avoir goûté à un seul fruit;
Et Lui, pour avoir refusé une seule prosternation [1] :
Ni à Lui, ni à moi, tu n'accordes tes faveurs.
Mille mondes fleurissent comme des roses dans le
[champ de ma pensée :
Tu n'as fait, Toi, qu'un seul monde, et encore, tu
[l'as bâti avec nos espoirs ruinés;
Tandis que le reflet de Ta Beauté apparaît partout,
Tu as caché le Vin à l'intérieur de la coupe.
Qu'est-ce que ce monde étrange où alternent
[l'aujourd'hui et l'hier?
Donne-nous quelque chose de nouveau, car nous
[sommes en quête de nouvelles aventures !

1. Satan. Cf. Qoran.

*
* *

Heureux celui qui a détruit sa raison par le Vin,
Telle la tulipe devenue flamme par le don d'elle-même.
Le printemps a enseigné aux Soufis la vente du
[Kherqah [1]
Toi aussi, de ton visage fais par le vin, un jardin de roses.
Je plains de tout mon cœur ce pauvre Faqqih [2] :
Le guide de la taverne, lui, n'a pas vendu une seule
[coupe pour un fetwa [3].
Ne juge pas la valeur de la mélodie d'après mon
[humble chanson,
Une seule étincelle fit un brasier des trésors
[d'Alexandre.
O vent de l'Ouest, apporte mon message à Weimar :
Car le regard des gens subtils enflamma la poussière
[de ce pays-là !

*
* *

Apporte le vin, puisque le ciel tourne selon notre
[désir.
Tels des boutons, des mélodies aussi s'élèvent des
[tiges.
Je bois à l'ivresse de l'Imam du Sanctuaire
Qui ne boit qu'en compagnie de ses propres
[confidents.
Qu'augmentent les amis de ce sage qui a dit :
« L'espoir est la lanterne du chemin de la vie. »

1. Froc de bure des Soufis.
2. Jurisconsulte.
3. Décision juridique.

Mes amis ne peuvent pas comprendre mes mélodies,
Je chante mes ghazals là où personne n'entend.
C'est au poème qu'il choisit que l'on voit si le client est
[connaisseur;
Je suis heureux que personne n'ait acheté ma
[marchandise.
On peut deviner d'après la poésie d'Iqbâl
Qu'il enseignait la philosophie, et qu'il était amoureux.

*
* *

Je désire la flèche, l'épée, l'arc et le glaive;
Ne m'accompagne pas, car je veux aller sur la route
[de Shabbir [1].
Regarde-moi ramasser des brindilles pour mon nid,
Puis, vois comme je désire le feu qui le brûlera !
On m'a dit : « Tais-toi, et ne divulgue pas nos secrets. »
Mais moi je veux proclamer le Takbir [2].
On me dit : « Demande-nous tout ce que tu voudras ».
Mais moi, je désire voir le destin se dévoiler.
De mes jours, je ne sais que ceci :
J'ai oublié mes rêves, et je désire leur commentaire.
Où est ce regard capricieux qui m'a transpercé le
[cœur?
Dieu te donne une longue vie ! Moi, c'est cette flèche
[seule que je désire.

1. Autre nom de Hussein, petit-fils du Prophète, tué à Kerbela.

2. Formule désignant les mots « Allah Akbar ! » « — Dieu est le plus grand ».

*
* *

Apprends à enfiler les grains du Tasbih sur le fil
[du Zonnar [1],
Si tes yeux voient deux, apprends à ne rien voir.
Franchis comme le parfum l'enceinte close du bouton,
Fais-toi le compagnon du vent, et apprends à souffler.
Si tu fus créé sans valeur, comme une goutte de rosée,
Viens désaltérer le cœur assoiffé de la tulipe.
Si tu fus créé comme l'épine d'une fraîche fleur,
Fais-toi le gardien du jardin, et apprends à piquer !
Si le jardinier t'arrache à ton sol,
Comme l'herbe, apprends à repousser à nouveau,
Pour apparaître enfin plus brûlant et plus amer.
Choisis la solitude d'une taverne, et apprends à mûrir.
Jusqu'à quand voleras-tu sous les ailes des autres?
Apprends à voler seul dans l'espace du jardin.
J'ai frappé à la porte du cellier, les petits Mages
[m'ont dit :
« Va allumer un feu dans le sanctuaire, et apprends
[la ferveur ! »

*
* *

Cherche dans ta propre argile le feu qui n'est pas
[manifesté :
Une révélation qui vient d'autrui n'est pas digne
[d'être demandée.

1. *Tasbih :* Chapelet musulman sur les grains duquel on récite les attributs de Dieu. *Zonnar :* Cordon sacré des Brahmanes.

Je n'échangerais pas contre l'empire de Djamshid le
[mot de Naziri :
« Celui qui n'a pas été tué, il n'est pas de notre tribu ».
Quelle que soit la puissance de la raison magicienne,
Ne t'afflige point, car l'amour n'est pas, lui non plus,
[désarmé.
Tu ignores tout de la musique, de ses notes et de ses
[modes :
Sache qu'il n'est point de musique qui n'existe dans
[la harpe de Soleima.
Je me suis attaché à moi-même à tel point que l'Ami
[apparu
A envahi tout l'univers, alors que je n'ai pas su Le voir.
La folie de ceux qui ont le cœur vivant n'est point
[la vagabonde des déserts,
Allons porter l'enthousiasme chez les joyeux
[compagnons de la ville.
Même ton frêle esquif peut courir le risque des
[tempêtes,
Ne dis pas que ta barque est incapable d'affronter
[les périls de la mer.
Je suis, moi, le disciple de ce voyageur qui ne parcourt
[que les chemins
Où se rencontrent les dangers de la montagne, de la
[plaine et de l'océan.
Attache-toi au cercle des libertins buveurs de vin,
Évite de suivre un guide qui n'est point homme
[d'aventure.
Ne pas parler ouvertement, c'est la perfection de la
[parole :
La confidence des confidents ne se fait que par des
[signes.

*
* *

Délier la vague du sein de la mer est possible,
Relier la mer infinie à son ruisseau est possible.
Par la mélodie de la flûte, noyer les cœurs dans les
[larmes est possible,
Par un seul souffle, faire périr les fleurs de tout un
[jardin est possible.
Rendre l'Ange Gabriel tel un oiseau familier est
[possible,
Attacher ses ailes majestueuses avec un fil de la Vierge
[est possible.
O Alexandre ! Un règne est plus fragile que la coupe
[de Djamshid.
Briser un monde de cristal d'une seule pierre est
[possible.
Si tu es fermement attaché à ton Moi, le torrent
[impétueux ne pourra t'ébranler,
Tu pourras demeurer comme une perle dans le sein
[de l'océan.
Je suis pauvre, mais détaché de tout au monde;
Demander un remède à autrui m'est impossible,
Mais me laisser anéantir m'est possible.

*
* *

Cent gémissements nocturnes, cent matins aventureux,
Cent soupirs brûlants, un poème charmant le cœur.
Connais-tu la différence entre l'amour et le caprice?
Celui-là est le marteau de Farhad [1], celui-ci la ruse
[de Parviz.

1. V. note, p. 176.

Dis aux beautés voilées : « Cette poignée de poussière
[qu'est ma cendre
Est une poussière embrasée d'amour, une terre avide
[d'aventure.
Une seule mélodie de l'oiseau du matin suffit
O chanteuse, à ravir mon intelligence, à m'enivrer,
ô Saqi !
Je crains que de la terre de Samarkand surgissent à
[nouveau
Le désastre d'un autre Holakou [1], l'aventure d'un
[autre Chengiz.
O chanteuse, chante-moi des vers, chante un ghazal
[du Guide Rumi,
Pour que mon âme s'embrase de la flamme de
[Tabriz [2].

*
* *

Ajoute par le khôl une nouvelle coquetterie à tes
[yeux enchanteurs,
Augmente la folie d'amour du chanteur de ghazal,
Invente une forme nouvelle, crée un homme plus
[digne;
Il ne sied pas à Dieu de faire une idole d'argile.
Il nous est défendu de dire l'histoire de notre amour,
Nous sommes contraints de cacher la douleur de
[notre cœur.
O confidents ! Où pourrai-je goûter la joie de me
[plaindre ouvertement?

1. Conquérant Mongol de Bagdad.
2. Ville natale de Shems, guide et maître du poète Djelal-ud-Din-Rumi.

Où chercher le soupir qui embrase l'âme? Où chercher
[les larmes qui font fondre le cœur?
Car je brise contre la pierre le verre de la raison futile.
Anime la fête dans le jardin et la prairie, touche les
[cordes de la harpe,
Bois du vin, chante des ghazals, délasse-toi.
L'aube se leva, la caravane fit la prière, puis partit.
N'as-tu pas entendu le chant des clochettes?
Je ne subis pas le caprice des rois, je ne supporte pas
[l'affront de la générosité.
O dupe des caprices ! Vois la grandeur de ce mendiant.

* * *

Vois celui qui est victime des maléfices de la raison :
Il se présente comme chef de caravane, mais a le
[goût du brigandage !
Ne demande pas le chemin à la raison aux multiples
[artifices,
Viens à l'amour qui a toute sa perfection en un seul art.
Ce vieux caravansérail du monde n'a point de réponse
[à donner sur la vie, ni sur la mort;
La vie y est un perpétuel tourment de l'âme, et la
[mort en est le déchirement.
Sur la tombe des martyrs, arrête-toi un instant,
Car notre silence aussi a son mot à dire.

Ouvre désormais ta tente dans la plaine de l'Arabie :
[au festin de l'Iran
Le vin est trop vieux, la coupe trop fragile.

Iqbâl n'est ni le cheikh de la vie, ni poète, ni Soufi :
Il est un pauvre pèlerin, mais son cœur est riche.

*
* *

J'ai la nostalgie de l'apparition de la pleine lune,
La main sur mon cœur, et mes yeux la guettant.
La Beauté disait : « Mon aube ne subit pas de soir. »
L'Amour disait : « J'ai une ardeur, une ferveur
[parfaites,
Je ne suis prisonnier ni d'aujourd'hui, ni d'hier, ni
[de demain.
Je suis immuable et sans lien.
Je suis le Vin du Secret, et je cherche un buveur,
Dans la taverne des mages, j'ai droit à une tournée
[de la coupe.
Ne passe pas indifférent à ma mélodie passionnée,
Je suis l'oiseau divin, j'apporte le message de l'Ami.
J'enlève mon voile, et je parle avec des mots voilés;
Je suis l'épée qui verse le sang, tout en me gardant
[dans le fourreau ».

*
* *

Une goutte de pluie tombe-t-elle sur le rameau
[desséché de notre vie, c'est grâce à notre soif,
Si nous cherchons vainement la source de vie, c'est
[que notre désir n'était pas assez grand.
A qui dire ce qui est en notre cœur, et dans ce dilemme
[quelle voie choisir :
Car il est vain de gémir, et nul ne peut Le voir face
[à face.
Chante en sourdine ton ghazal, baisse la voix :
La plainte de l'oiseau n'est qu'un balbutiement.

Les gens du Hedjaz se sont emparé des biens de [notre caravane,
Mais n'en parle pas, car notre bien-aimé est un Arabe.
Ne juge pas de la valeur de mes pensées par les [critères de l'Inde ou de l'Iran,
Ces vers sont nés de mes larmes nocturnes.
Viens ! Car j'ai puisé à la coupe du Guide de Roum
Un vin de paroles plus frais que le vin du raisin.

***

L'amoureux ne trouve nulle différence entre la [Ka'ba et le Temple des idoles :
Celui-ci est l'apparition de l'Ami, celle-là en est le [sanctuaire.
Je suis heureux qu'on ait érigé ma tombe dans le [voisinage de la Ka'ba :
De là mes larmes traceront une route jusqu'au temple [des idoles.
Un sage confident et deux coupes de vin
Valent mieux que le festin des deux mondes, que les [houris et le paradis.
Chacun ne voit qu'avec ses propres yeux, chacun ne [parle qu'en son propre langage.
A ton banquet, chaque récit engendre un autre récit.
Qui est Celui qui a de nuit attaqué les cœurs
Et pillé tant de villes pleines de désirs ardents?
Dans la plaine de ma folie, Gabriel n'est qu'une humble [proie.
Tente, ô courage de l'homme, de prendre Dieu au lasso !
Iqbâl a révélé le secret qui ne devait pas être divulgué,
Peut-être est-il sorti, novice encore, de la solitude [de la Taverne.

*
* *

Sans Toi, il est impossible de se réveiller du sommeil
[du néant,
Il est impossible d'être sans Toi, impossible d'être
[avec Toi.
Notre cœur est dans le monde, car le monde est dans
[notre cœur.
Ce problème est insoluble, rien n'en peut être dit.
Le cœur de mes amis a été touché par mes mélodies
[déchirantes,
Mais moi, j'ai été déchiré par cette mélodie qui ne
[se peut chanter.
O vent de l'Est, qu'en résultera-t-il? De quelques
[gouttes de rosée
La brûlure du cœur de la tulipe ne peut être apaisée.
Attache ton cœur à la vérité, et ne pose pas ton front
[sur le seuil des sultans :
Il ne convient pas de se prosterner à la porte de ce
[temple.

*
* *

Cette voûte azurée, ces hauteurs et ces abîmes,
En leur immense étendue sont contenus dans le cœur
[de l'amant.
Cherches-tu le secret éternel? Ouvre les yeux sur
[toi-même :
Vois l'unité et la multiplicité, le secret et la révélation.
O mon âme prisonnière, tu as vu ce que c'est que
[l'amour;

Tu ne peux demeurer dans le cœur, tu sors par les [yeux !
Lève-toi, car le Farvardine[1] a allumé la lampe de la fleur,
Lève-toi, reste un instant auprès de la tulipe de la [plaine.
Il n'y a que l'amour et ses mille récits; il n'y a que [la beauté et ses mille parures.
Ni toi, ni moi, nous ne sommes dans le jeu.
Cent fois montèrent jusqu'au ciel, cent fois tombèrent [jusqu'à terre
La majesté des rois et empereurs, la grandeur de [Darius et Djamshid.
Etre avec moi-même et avec Lui à la fois, est-ce une [séparation ou une rencontre à la fois?
O raison, qu'en dis-tu? O amour, que décides-tu?

A UN SOUFI

Ni toi, ni moi n'avons le désir de la demeure de Leila,
Ni toi, ni moi n'avons le courage d'affronter l'ardeur [du désert.
Je suis un jeune échanson, tu es le guide de l'ancienne [taverne,
Mais notre festin est livré à la soif, car ni toi, ni moi, [nous n'avons de vin.
Notre cœur et notre foi, nous les avons sacrifiés aux [belles de l'Iran,

1. V. note p. 143.

Ni toi, ni moi, ne possédons la ferveur du désir de
[Salomon.
Nous n'avons, au bord de l'océan, ramassé que la
[pierre,
Ni toi, ni moi, n'avons trouvé la perle unique.
Il n'est point question pour nous de Joseph perdu,
Ni toi, ni moi, ne connaissons la passion de Zuleika.
Contentons-nous sur la montagne de la lumière de
[notre lanterne :
Ni toi, ni moi, n'osons contempler l'apparition du
[Sinaï.

*
* *

Je suis le guide de la demeure de l'amour, suis-moi !
Prends à mon feu une étincelle pour la mêler à ta
[cendre.
La tulipe, parée comme une mariée, a surgi de sa
[demeure secrète.
Viens que je donne à ton âme la ferveur, par les mots
[qui incitent à l'amour.
Chaque époque raconte, en son propre style,
La douleur de Farhad, le bonheur de Parviz.
Je suis un enfant de l'Inde, mais l'ardeur qui brille
[en mes yeux
Est due à la flamme de Bokhara, de Kaboul et de
[Tabriz.

*
* *

Dans le monde de notre cœur, il n'est point de lune
[tournante :
Il est soumis à l'alternance, mais ignore le crépuscule
[et l'aube.

Malheur à la caravane qui, par manque de courage,
[désire
Un chemin dépourvu de danger.
Laisse là la raison, va au devant des vagues de l'océan
[de l'amour,
Car dans ce pauvre petit ruisseau, tu ne trouveras
[nulle perle.
Le but des envols de notre imagination
Est à la portée de notre vue, mais comme la vue,
[on ne peut le voir.

⁂

Nos larmes sont sans effet, nos gémissements sans écho.
Toute cette fièvre et cette ardeur ne font
[qu'ensanglanter le cœur.
C'est Sa recherche qui le fait palpiter, et qui lui fit
[créer le sanctuaire.
Nous continuons à Le chercher, alors qu'Il nous regarde.
C'est lorsque je me suis penché sur moi-même que
[s'est révélée la Beauté cachée.
Hier soir, la chanteuse de la taverne chantait une
[chanson :
« Goûter le Vin est un péché, s'enivrer de Vin est bon. »
La vie de ceux qui sont en marche sur la Voie, c'est
[de marcher et rien de plus.
Pour les vagues en mouvement, il n'est point de
[halte, ni de demeure.
La parole brûlante du Guide Rumi a illuminé mon
[âme aride :
« Le but de notre voyage, » dit-il, « est le Très-Haut
[Lui-Même. »

*
* *

C'est la passion déchirante de notre cœur qui donne
[à la parole sa ferveur,
C'est le papillon consumé qui rend cette chandelle
[ardente !
Nous ne sommes qu'une poignée d'argile, et nous
[n'avions pas le désir de gémir,
Notre gémissement n'est que le cri d'une soif
[inassouvie.
Cet ici-bas que tu nommes l'univers
N'est qu'un débris du temple du cœur.
Le sage astronome, si loin que s'étende sa vision,
Ne trouvera jamais les limites du cœur !
Les êtres célestes, eux aussi, sont captifs du regard
[du cœur,
Et le Soufi se meurt des douleurs de son amour.
Mahmoud le Ghaznavide eut beau détruire mille idoles
Il demeura l'adorateur des idoles de son cœur.
Je ne connais personne plus oublieux de soi-même
[que le Musulman :
Dans sa poitrine bat un cœur, et il lui est étranger.

*
* *

La majesté de la montagne? Elle est donnée à un
[brin de paille;
La couronne de Djamshid est remise au mendiant de
[la rue;
Dans la voie de l'amour, il importe peu d'être le fils
[d'un tel;

Au plus humble des hommes peut être conférée la
[puissance de Moïse.
On ne donne point le sceptre à l'héritier du roi :
Peut-être le donnera-t-on au prisonnier du puits [1].
Le pauvre a été fait le conquérant de l'univers,
Lorsqu'il a reçu l'épée du Regard.
L'amour a été écrasé par la raison, c'est là ce qui
[causa la ruine de notre monde :
Puisse-t-il m'être au moins accordé la permission
[d'un soupir !

*
* *

Tu ne peux être contenu dans le Sanctuaire — et Tu
[ne viens pas dans le temple,
Mais vers tes amants, Tu viens avec enthousiasme.
Prends part avec plus d'audace à leur réunion —
Tu es le Maître de la demeure, pourquoi venir en
[secret?
Tu t'empares des mérites des diseurs de chapelet,
Et tu déchires le cœur des porteurs de zonnar.
Parfois, tu armes cent armées pour verser le sang de
[Tes amis,
Parfois, Tu viens dans leur assemblée en portant le
[Vin et la Coupe.
Tu fais, avec insouciance, flamber le bûcher
[d'Abraham;
Et Tu viens voleter autour de la chandelle de
[l'orphelin sous la forme d'un papillon !

1. Joseph, jeté par ses frères dans un puits tari.

Viens, Iqbâl, boire une coupe dans la Taverne de
[tes amis;
Car toi, tu es revenu, de la taverne de l'Occident,
[étranger à toi-même.

* * *

La fièvre et l'ardeur des temples du feu de l'Iran ne
sont pas comparables à ma brûlure et à ma ferveur.
Par un seul regard, Mohammed d'Arabie a conquis
[tout mon Hedjaz.
Que faire? La raison qui ne cesse de chercher des
[prétextes rend les questions inextricables.
Jette sur moi un seul regard! Un seul regard de Tes
[yeux détruira le sortilège de mes illusions.
Jamais le pouvoir magique de la raison n'atteindra
[à la passion d'un cœur vivant.
Sors du temple des philosophes pour entrer dans le
[sanctuaire de ma fièvre et de ma ferveur.

* * *

Ne sois pas comme le miroir séduit par la beauté
[d'autrui :
Purifie tes yeux et ton cœur de la pensée d'autrui.
Prends à la plainte des oiseaux du sanctuaire sa
[flamme et brûle
Le nid que tu as construit sur le rameau d'autrui.
Apprends à voler, dans cet univers, de tes propres
[ailes
Car on ne peut voler avec les ailes d'autrui.
Je suis à tel point indépendant et libre

Que le vin pur me serait poison, si je le buvais à la
[coupe d'autrui.
O Toi qui es plus près que l'âme, et pourtant caché
[au regard
Etre séparé de Toi m'est plus cher qu'être uni à autrui.

*
* *

Le monde de l'amour ne connaît ni maître ni seigneur,
Il lui suffit de connaître les lois de la servitude.
Quiconque tourne autour d'une idole et porte le
[cordon sacré
Ne sait pas pour autant adorer l'idole, ni ne connaît
[les rites de l'idolatrie.
Il y a ici mille Kheibar [1] et cent sortes de flèches.
Il ne suffit pas de manger du pain d'orge pour devenir
[Ali [2].
Aux yeux des sages, vaut plus qu'Alexandre lui-même
Le mendiant qui connaît l'idéal d'Alexandre.
Vaine est la coquetterie des belles jeunes filles au
[visage de lune :
Entre dans le cercle des disciples d'un vieillard qui
[sait l'art de convaincre.
L'Europe a fait des prodiges, et réalisé des merveilles;
Je me demande si ce n'est pas là pure sorcellerie.
Que dire du Musulman qui n'est pas Musulman?
C'est un fils d'Abraham retourné à l'idolâtrie.

1. Kheibar : forteresse dont le portail fut arraché par Ali, lors de la guerre du Prophète contre les infidèles.

2. Ali, gendre du Prophète, était un homme très pieux et de mœurs austères.

Pénètre pour un instant dans le sanctuaire de ma
[douleur,
Pour voir une victime des astres qui possède la
[pierre philosophale.
Viens dans la demeure d'Iqbâl, et prends une ou deux
[coupes;
Il ne porte pas l'habit du moine, mais il en a le cœur.

*
* *

Il n'est point de maître qui ne Le serve comme un
[esclave,
Il n'est point d'esclave qui ne soit prêt à L'acheter
[au prix le plus élevé.
Bien que le Vaïz[1] ne parle que du Sinaï et de
[Moïse,
L'ardeur de la révélation est absente de son discours.
Notre guide, s'il est attaché aux apparences, c'est par
[pur conformisme;
Il n'éprouve en réalité aucun intérêt pour les beautés
[éphémères.
Attache-toi à Lui, et passe-toi de ces pseudo-Soufis;
Ne te laisse pas séduire par ces moines qui n'ont que
[l'habit[2].
Tu réclames à ma lyre une mélodie salvatrice:
Comment produire une mélodie qui n'est pas dans ses
[cordes?
Notre cœur s'est révolté, il est devenu Brahmane,
Mais il ne s'est même pas montré digne de ce signe.

1. Prédicateur.

2. Littéralement: toute gazelle n'est pas de Tartarie, c'est-à-dire porteuse de musc.

L'amour ne parle que dans les réunions de la Taverne,
Car dans le sanctuaire et dans le temple, il n'est point
[de confident pour ses secrets.

*
* *

Viens, le rossignol chante enivré,
La tulipe, comme une belle, déploie sa coquetterie
[et sa grâce.
La musique provient de la corde invisible, ô toi qui
[connais les notes!
Elle ne vient ni de la gorge du chanteur, ni des cordes
[de l'instrument.
Celui qui fait vibrer les cordes de la harpe de la vie
Crois-moi, c'est lui qui est le détenteur du secret.
J'ai été initié au mystère des êtres cachés de l'univers,
Mais je reste silencieux, car cet univers n'est pas
[digne de foi.
Ne prononce pas de dures paroles, efforce-toi
[d'avancer dans la voie de l'amitié,
Car dans ce monde l'amitié est le don divin.
Quel est donc le but de ce bas monde obscur?
Tout ce qu'il contient est, comme le sable, en
[mouvement.
Mon corps est une fleur des allées du paradis de
[Cachemire,
Mon cœur est du sanctuaire du Hedjaz, ma mélodie
[de Chiraz.

*
* *

Nous sommes faits d'argile, et semblables aux étoiles!
Dans une mer bleue, nous tentons d'aborder à la rive.

Notre existence et notre inexistence dépendent d'une
[flamme de vie,
C'est la force du Soi qui fait de nous des étincelles
[vivantes.
Dis aux Etres de Lumière que nous, êtres d'argile,
Grâce à la raison qui voit loin, nous avons atteint
[les étoiles.
Dans l'amour, nous sommes semblables à la feuille
[qui tremble sous la brise du matin,
Dans la vie quotidienne, nous sommes semblables
[aux rocs.
Nous nous sommes créé des yeux clairvoyants :
Enlève enfin Ton voile, car nos regards sont tendus
[vers Toi.

*
* *

Que mes larmes de sang fassent de l'Arabie un champ
[de coquelicots.
Que pour la Perse au parfum évanoui, mon haleine
[soit comme le printemps.
La vie n'est que ferveur et qu'ardeur éternelles,
Que tous les atomes de ma cendre soient des cœurs
[sans repos !
Mon cœur — que Dieu lui vienne en aide ! — est un
[voyageur
Ignorant la halte dans le chemin, et le repos à l'étape.
Méfie-toi de la raison qui retrace les seules figures
[du désespoir.
Sa musique séduit notre cœur : que son luth soit brisé !
Tu es jeune et sans expérience — c'est pourquoi tu
[as rejeté mes paroles.

Que ce ghazal que je te chante t'apporte la guérison !
Si tu pénétrais en mon âme, tu ne trouverais d'autre
[souhait :
Que ta goutte d'eau devienne l'océan sans limites !
Qu'il soit épargné à ton âme de se contenter d'un seul
[instant de halte,
Que la ferveur et l'ardeur de la vie s'imposent à toi.

*
* *

Ton regard est faible, ta raison impuissante.
Ta prière ne peut qu'être semblable à celle de Moïse.
Le chemin n'est qu'une impasse, plonge en toi-même,
[ô Pèlerin !
Dans les profondeurs de la mer, le poisson ne perd
[pas son chemin.
Ne passe point sans prêter l'oreille au chant de mon
[Désir : tu pourras y trouver
Le secret du détachement, et le fondement de la
[souveraineté.
Si tu peux comprendre la joie des larmes de l'aube,
Mon souffle fera pour toi ce qu'a fait pour la rose le
[vent du matin

*
* *

Il n'est point de briseur d'amphore qui ne soit enivré
[de Ton Vin,
Il n'est point de poète aux douces paroles qui ne soit
[enivré de Tes lèvres.
Il n'est nulle robe qui ne sied à Ta taille,
Mais sous le manteau arabe, Ta grâce apparaît mieux.

Bien que Tes lèvres soient muettes, entre Tes yeux
Et notre cœur inassouvi, il n'est point de parole qui
[ne se transmette.
Pour raconter Ton histoire, j'ai réuni mes amis,
Bien que dans ma solitude, il n'est point de réunion
[qui n'existe !
O Musulman, apprends le miracle de Salomon;
Il n'est point d'Ahraman qui n'envie ton pouvoir [1].

*
* *

Bien que nulle couronne ni diadème n'ornent sa tête,
Le mendiant de Ta rue n'est pas inférieur au roi.
Nos jeunes gens sont endormis, nos vieillards ont un
[cœur refroidi,
Il n'est nul cœur que sanctifient les soupirs de l'aube.
Ne prends pas comme prétexte pour t'arrêter dans ce
[désert de la Recherche
Qu'à notre époque il n'est point de guide qui connaisse
[le chemin !
Pourquoi négliger le temps qui passe? Saisis plutôt
Le temps qui ne se mesure pas par le mois et l'année.
Espères-tu donc trouver la quiétude en cette vieille
[auberge du monde?
C'est qu'alors tu ignores la lutte de la vie.
Qu'auront à inscrire les Anges écrivains [2] puisqu'à
[Ton univers
Nous n'avons part que par notre seul Regard !

1. Littéralement : qui n'envie ton anneau, l'anneau de Salomon étant un symbole de pouvoir surnaturel.

2. Cf. Qoran. S. 82, v. 10-12.

Viens saisir l'ourlet du vêtement d'Iqbâl :
Son cœur est celui d'un Soufi, et non point son habit.

*
* *

Mon amour audacieux a la flamme dans son sein,
Mais nulle étincelle ne jaillira de ma raison aride.
Lorsqu'est parfait le désir, il devient tout grâce,
Dans mon désert, Qaîs s'appelle Leila [1].
Pour le sanctuaire de ta solitude, j'ai apporté de l'Inde
Une prosternation d'amour qui empourpre mon visage.
Donne le glaive de « La » à la main de ce vieux Kafir [2]
[que je suis
Pour voir ensuite dans le monde ce que j'apporte par
[mon « illâ » [3].
Il faut toute une révolution dans la marche du ciel
Pour que revienne mon hier sous le vêtement de
[demain.
Toi qui exauces tant de prières, ne consentirais-tu pas
A faire une apparition au Sinaï de mon cœur?
Je le dis à Dieu en secret, mais à toi ouvertement :
O Envoyé de Dieu, Lui est caché, Toi seul es ma vision.

*
* *

Hélas ! Tu as sculpté de nouvelles idoles.
Que n'as-tu plongé en ton propre cœur !

1. Qaîs (Majnoun) est dans une légende célèbre l'amant malheureux de Leila.
2. Infidèle, mécréant.
3. *La* et *illâ :* en Arabe « pas de » et « excepté » : La profession de foi Musulmane étant ainsi conçue : « Ashâdou an la ilâha illâ Allah. J'atteste qu'il n'y a pas de dieu (ou de réel) excepté Dieu (ou la Réalité) ».

Tu t'es laissé brûler par la flamme de l'Europe :
Hélas ! Tu as perdu la conscience de toi-même.
Dans ce monde terrestre qui donne à la matière une
[si grande valeur,
Tu ne vaux même pas qu'on t'accorde un regard.
Sans doute as-tu dévoré le livre de la raison,
Mais tu ne connais pas l'histoire de l'amour.
Tu as fait le tour de la Ka'ba, et le tour de l'Église :
Sur toi-même, tu n'as pas jeté un seul regard, hélas !

TABLEAU DE L'EUROPE

Message.

O zéphyr, porte de ma part ce message aux sages de
[l'Occident :
Dès que la raison ouvrit ses ailes, elle fut encore
[captive,
Mais l'amour est plus courageux que la raison
[ensorceleuse ;
Alors que la raison dompte la foudre, le cœur se laisse
[embraser par elle.
L'œil ne voit que la couleur des roses et des tulipes,
Mais ce qui est voilé par la peinture est seul la réalité.
Ce qui est étrange, ce n'est pas que tu aies eu le
[miracle du Christ guérissant les malades,
Mais que tes malades soient encore plus malades.
Tu as appris la science, mais tu as renoncé au cœur ;

Tu ignores le trésor que tu as ainsi perdu !
La philosophie n'aboutit à aucun but,
Elle ne connaît point le choc exaltant de l'amour.
La science est pleine de séduction pour égarer les
[intelligences,
Il n'y a point de maléfice qui ne se trouve en elle.
Ce n'est pàs grâce à elle que le cœur atteindra la
[ferveur,
Son attrait n'apporte point la véritable joie.
Elle a parcouru plaines et montagnes sans capturer
[de gazelle,
Elle a fait le tour du jardin, mais il n'y a point de
[fleur sur son sein.
Il ne nous reste qu'à demander secours à l'amour,
A lui présenter notre requête, et nous prosterner
[devant lui.

*
* *

Depuis que la raison s'est engagée dans les sentiers
[d'ici-bas,
Elle a par ses artifices transformé la nature à sa guise,
Son alchimie a réussi à changer le sable en or,
Mais à notre cœur avide elle n'a pas apporté l'élixir
[de l'amour.
Notre naïveté nous a rendus victimes de ses
[sortilèges ;
Comme un bandit aux aguets, elle a surgi devant
[l'homme, lui barrant le chemin.
La technique qu'elle a fait jaillir du sol de l'Occident,
Elle l'a jetée, comme un outrage, au visage du Fils
[de Marie.

Jusqu'à quand semer l'étincelle pour récolter la
[flamme?
Jusqu'à quand faire naître des problèmes pour l'âme,
[et se donner ensuite la peine de les résoudre?

*
* *

Il est une raison égoïste, et une raison de portée
[universelle;
La première faible comme l'aile du rossignol, l'autre
[vigoureuse comme l'aile de l'épervier;
La première cherche le grain dans la poussière, l'autre
[becquète les étoiles!
La première, comme le zéphyr, survole le jardin,
L'autre pénètre jusqu'au cœur de chaque fleur!
L'une ne voit que l'hésitation, l'incertitude et le
[doute, de ce côté-ci du voile;
L'autre étend son regard au delà de tous les voiles.
Heureuse est la raison qui embrasse les deux mondes,
Qui possède la lumière de l'ange, et la brûlure du cœur
[de l'homme!

*
* *

Nous venons du sanctuaire de l'amour,
Nous avons donné de l'éclat à la terre que foulaient
[nos pas.
Admire notre courage, vois comme nous abandonnons
Les deux mondes que nous avons gagnés en secret,
[et que nous perdons ouvertement.
Nous avons dressé notre tente au bord du ruisseau
[qui s'écoule,

Et devant nous se déroule l'alternance des aubes et
[des soirs.
Nous avons pris une étincelle à notre cœur,
Et nous avons avec elle incendié l'univers tout entier.
Nous étions flamme, et nous nous sommes éparpillés
[en étincelles ardentes :
C'est ainsi que nous avons reçu le Désir, la Soif et
[le Regard Mystique.

*
* *

Mais l'amour devint débauché, et brisa toutes ses
[chaînes ;
L'homme, par son maléfice, devint un poisson dans
[le filet.
Il préféra la lutte à la paix, et mobilisa l'armée ;
Les coups de son épée frappèrent ses amis mêmes.
Il instaura le brigandage, et le dénomma « organisation
[mondiale ».
Sa tyrannie a poussé à bout ses esclaves.
Jetant le masque, il danse cyniquement au son de la
[flûte et du tambour,
Tenant à la main une coupe pleine du sang des faibles.
Le moment est venu d'inaugurer une loi nouvelle,
De purifier notre cœur, et de recommencer une autre
[vie.

*
* *

La couronne royale n'existe plus, elle a été détruite,
Les hymnes d'Alexandre et de Darius se sont tus.
Farhad a pris sa hache en main, et s'est fait maître
[absolu.

Finis, les plaisirs du maître, finies, les souffrances de
[l'esclave,
Joseph a été tiré de son cachot, pour être nommé
[ministre;
Les artifices de Zuleika sont désormais sans effet.
Les secrets cachés ont été divulgués,
Les beaux discours et les intrigues ne servent plus
[à rien.
Ouvre les yeux, si tu possèdes le discernement :
La Vie cherche à construire un nouvel univers.

* * *

Dans cette vieille argile, j'aperçois la perle de l'âme.
L'œil de chaque atome scintille devant moi comme
[une étoile.
Je vois cette graine qui dort encore dans le sein de
[la terre
Surgir comme un jeune arbre aux rameaux luxuriants.
Je vois la montagne légère ainsi qu'un brin de paille,
Je vois le brin de paille lourd comme les monts.
J'entrevois — mais je ne sais comment —
Un bouleversement que les cieux mêmes ne peuvent
[contenir.
Un nuage de poussière paraît à l'horizon : heureux
[celui qui devine un cavalier derrière,
Heureux celui qui perçoit l'essence de la mélodie
[d'après la simple oscillation de la corde !

* * *

La vie est un fleuve qui coule, et coulera toujours.
Ce vieux vin est ardent, et le sera toujours.

Ce qui a été, mais ne devait pas être, disparaîtra,
Ce qui devait être, mais n'a pas été, arrivera pour
[toujours.
Par la joie de la contemplation, l'amour est devenu
[tout entier regard.
La beauté désire se manifester, et se manifestera
[toujours.
Le sol sur lequel j'ai versé des larmes de sang
Fera de son sein éclore des rubis.
Dans cette nuit obscure, me fut donnée la bonne
[nouvelle de la venue de l'aube;
La lampe a été éteinte, pour que me soit montré le
[soleil !

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Afin de bannir la guerre de ce vieux monde,
De braves gens avaient fait un nouveau projet;
Ce que je sais, c'est que quelques voleurs de linceuls
Ont formé une ligue pour distribuer les tombes.

NIETZSCHE ET SCHOPENHAUER

Un oiseau s'envola de son nid en la prairie,
Une épine de la tige de la rose s'enfonça dans son
[corps délicat.

Il médit alors de la nature de la prairie,
Pour sa douleur, et pour celle des autres, il s'affligea.
La pourpre de la tulipe, il la crut teinte du sang d'un
[innocent,
Le mystère du bouton, il le prit pour une ruse du
[printemps.
Il se dit : « Dans cette demeure à la fondation
[chancelante,
Il n'est point de matin qui ne soit suivi de soir. »
Le chanteur gémit tant qu'à force de plaintes
Des larmes de sang coulèrent de ses yeux.
La détresse de ses cris apitoya une huppe
Qui lui ôta du corps l'épine avec son bec
Et lui dit : « Tire ton profit de ta perte.
La rose ne crée de l'or qu'en se déchirant le cœur.
Si tu es blessé, cherche le remède à ta douleur dans
[ta douleur même,
Habitue-toi à l'épine pour devenir une roseraie. »

CONVERSATION DANS L'AU-DELA

(L'exploitation de l'homme par l'homme).

Tolstoï

L'esclave d'Ahraman, le mercenaire du roi,
Pour s'emparer du pain du pauvre, brandit le glaive
[de la tyrannie.
Le laid est beau à ses yeux — Il ne distingue pas le
[noyau de l'écorce.

L'homme qui aime son ennemi déchire le cœur des
[siens.
La couronne, l'église, la patrie ne sont que des
[narcotiques :
Au prix d'une seule coupe, le maître achète l'âme,
[ce don divin.

KARL MARX

Le capitalisme vise à rendre inconscient l'homme
[lucide,
Et à faire de lui l'assassin de son semblable.

HEGEL

Le contraste entre le jardin et le désert,
Entre l'amertume de la ciguë et la douceur du miel,
[révèle
Comment la nature, créatrice des contraires, a créé
[le goût de la lutte
Entre maître et esclave, entre commandant et
[commandé.

TOLSTOÏ

C'est un rationalisme perfide qui créa la philosophie
[de l'injustice,
C'est lui qui enseigne la résignation à l'esclave
[opprimé.

MAZDEK

La mort règne dans les palais des tyrans,
Et l'Iran renaît dans les domaines abandonnés des
[empereurs.

Abraham a dû brûler un instant dans le feu de
[Nemrod
Pour que le sanctuaire de son cœur soit purifié des
[anciennes idoles.
Le règne de Parviz est révolu, lève-toi d'entre les
[morts, toi qui fus tué par Parviz !
A ton tour de reprendre ce dont tu fus dépossédé !

FARHAD (Kauh Khan).

Ma bien-aimée est pure et distante,
Impitoyable et intrigante,
Douce en apparence, cruelle en réalité.
Son langage est celui du Christ — son cœur celui de
[Gengiz Khan.
La raison est inefficace, et la folie a aveuglé les cœurs.
Apparais, car mon âme est remplie d'amour !
Bien que ma hache puisse démolir toute la montagne,
Le ciel tourne cependant au gré des Parviz[1].
De la terre jusqu'aux cieux, tout est en mouvement :
Hâte le pas, car la marche de la caravane est rapide.

NIETZSCHE.

De la mollesse de l'homme, s'émut le cœur du sage,
Par la pensée, il créa un être plus viril.
Il apporta à l'Europe cent révoltes nouvelles,
Comme un fou arrivant en une boutique de verrier !

1. Roi Sassanide, amoureux de Shirine, la bien-aimée de Farhad. La légende veut que Farhad, désespéré dans son amour, se soit suicidé avec sa hache.

LE SAGE EINSTEIN

Impatient comme Moïse, il souhaitait l'apparition
[du Très-Haut,
Afin que sa brillante intelligence résolve les mystères
[de la lumière,
Dont la descente des hauteurs du ciel jusqu'à l'œil
[de l'observateur ne prend qu'un instant,
Et est si rapide qu'elle ne peut même se concevoir !
Bien qu'il soit solitaire en son obscurité,
L'éclat de sa présence est plus ardent que le buisson
[du Sinaï.
Impassible, face aux sortilèges du comment, du
[combien, et de la mesure,
Il transcende le haut et le bas, l'éloignement et le
[rapprochement, le tôt et le tard.
En lui s'unissent lumière et obscurité, brûlure et
[apaisement, vie et mort.
Ahraman apparaît en son ardeur, Gabriel et les
[Houris en sa sérénité.
Que puis-je dire de la grandeur de ce sage lucide?
C'est un Zoroastre apparu dans la lignée de Moïse
[et d'Aron.

BYRON

Si de sa coupe est tombée une goutte sur la terre du [jardin,
Comme la tulipe et la rose, il surgira de la terre des [flammes.
Le froid climat de l'Europe ne convenait pas à sa [nature.
Le messager de l'amour fut ému de l'ardeur de son [message.
Quel palais féérique son imagination a créé !
La jeunesse est fascinée par son apparition.
L'oiseau de la poésie a quitté son nid,
Et s'est laissé capturer au lacet de ses vers.

NIETZSCHE

Si tu désires de douces mélodies, détourne-toi de lui;
Dans le crissement de sa plume, gronde le tonnerre.
Il a plongé un poignard dans le cœur de l'Occident,
Ses mains sont rouges du sang de l'Église.
Il a construit un temple sur les fondations de l'Islam,
Son cœur est croyant, mais sa raison ignore la foi.

Jette-toi sans crainte dans le feu de Nemrod,
Car c'est de feu qu'est fait le jardin d'Abraham.

Note de l'Auteur : « Nietzsche a attaqué avec force l'Ethique chrétienne. Sa raison est incroyante, parce qu'il nie Dieu, bien que sous certains aspects moraux sa pensée soit très proche de l'Islam. « Son cœur est croyant, bien que sa raison nie ». Le Saint Prophète prononça un jugement semblable à propos du poète arabe Umayya ibn-ul-Salat : « Sa langue croyait, alors que son cœur ne croyait pas ».

DJELAL-UD-DIN RUMI ET HEGEL

Un soir, je tentais de démêler par la pensée
L'écheveau enchevêtré de la philosophie du sage
[allemand,
Celui dont la pensée dépouilla l'éternité
Du revêtement de l'instant.
Devant son imagination, l'univers
Semble voir son étendue s'abolir.
Le bateau de la raison sombra dans un naufrage.
Le sommeil me fascina, je fermai les yeux sur l'éternel
[et sur l'éphémère.
Les yeux de l'amour devinrent plus vivants,
Le Guide divin [1] apparut,
Tel un soleil dont l'apparition illumine
L'horizon de Rome et de la Syrie.
Sa flamme luit sur le monde obscur

1. Djelal-ud-Din Rumi, le grand poète mystique de l'Iran (XIIIe s.).

Comme la lumière de l'ermite dans le désert,
La sagesse fuse de ses paroles,
Ainsi que des tulipes flamboyantes jaillissant de la
[terre.
Il me dit : « Pourquoi dormir? Lève-toi !
Tu erres dans un mirage.
Cherches-tu le chemin de l'amour à l'aide de la raison?
Cherches-tu le soleil à la lumière d'une lampe? »

PETÖFI

(Au poète mort jeune sur le champ de bataille en défendant sa patrie et dont on ne retrouva pas le cadavre — afin qu'il en reste au moins un souvenir.)

Tu n'es resté dans ce jardin que la durée d'un souffle,
Tu n'as chanté pour la rose qu'une seule ode.
Tu as teint de ton sang les pétales de la tulipe,
A tes plaintes matinales s'est ouvert le cœur de la
[fleur.
Tu t'es évanoui dans ta mélodie, ta parole est ton
[tombeau,
Tu n'es pas revenu à la terre, car tu n'appartenais
[pas à la terre.

CONVERSATION ENTRE LE PHILOSOPHE FRANÇAIS AUGUSTE COMTE ET UN OUVRIER.

LE PHILOSOPHE.

« Les hommes sont les membres les uns des autres[1],
Ce sont les branches, les feuilles, les fruits d'un même [arbre.
Si le cerveau enfante la raison, cela vient de la nature,
Si le pied foule la terre, cela vient de la nature.
L'un ne peut être que le patron, l'autre ne peut être [que l'ouvrier,
Mahmoud ne peut pas exécuter la tâche d'un Ayaz.
Ne vois-tu pas que c'est par la division du travail [et la diversité de la vie
Que le désert d'épines de ce monde se transforme [en jardin !

L'OUVRIER.

Tu cherches à me duper par tes arguments, [ô philosophe !
On ne peut pas détruire ce vieux sortilège, dis-tu.
Tu dores le cuivre brut, tu formes en moi l'habitude [de la soumission.
Mon bateau capture l'océan,
Ma hache fait du rocher jaillir la source vive.

1. Ce vers est de Sa'adi, le célèbre poète persan.

O toi qui as l'esprit lucide, donnas-tu la récompense
[que méritait Farhad [1]
A Parviz, ce fourbe qui n'a point travaillé?
Ne fais pas apparaître l'injustice comme juste par tes
[sophismes,
On ne peut séduire Khizr par un mirage.
Le capitaliste est une charge sur l'épaule de la terre,
Lui qui ne connaît que paresse, que manger et que
[boire.
C'est grâce à l'ouvrier que le monde, de jour en jour,
[s'améliore;
Ne sais-tu pas que le riche, ce vaurien, n'est qu'un
[voleur?
Tu as beau, pour son crime, inventer des excuses :
Toute ta science et ton intelligence ne t'empêchent
[pas de te tromper !

HEGEL

Sa pensée rationaliste n'a pas été unie à l'amour
Bien qu'elle soit parée ainsi qu'une épousée !
Mais son esprit, par sa propre puissance
A trouvé en lui seul sa fécondité.

1. V. note p. 176.

DJELAL[1] ET GŒTHE

Le sage de l'Allemagne[2] dans le Paradis
Eut une conversation avec le Guide de l'Iran,
Ce poète si plein d'élévation
Qui n'est pas Prophète, mais qui a le Livre !
Il fit au connaisseur des anciens secrets
Le récit de l'union du sage et de Satan.
Rumi lui dit : « O toi qui donnes une âme à la parole,
O toi qui cherches à capturer les anges et la divinité,
Ta pensée s'est retirée dans l'intime du cœur,
Pour recréer à nouveau ce vieux monde.
Tu as vu la ferveur et l'ardeur de l'âme à travers le
[corps,
Tu as vu la perle se former dans la coquille.
Ce n'est pas le premier venu qui connaît le secret de
[l'amour,
Ce n'est pas le premier venu qui est digne de pénétrer
[dans ce palais.
« Seul le sait celui qui connaît la joie de l'union,
« La ruse est le propre de Satan, l'amour est le propre
[de l'homme[3] ».

1. Djelal-ud-Din Rumi.
2. *Note de l'auteur :* « Le sage allemand, Gœthe, dont le drame « Faust » est très connu. Dans ce drame, le poète a décrit le pacte conclu entre Faust et Satan, et par cette parabole il montre toutes les possibilités de l'homme. On ne peut rien imaginer de plus beau. »
3. Ce vers est de Rumi.

LE MESSAGE DE BERGSON

Pour que se révèle à toi le secret de la Vie,
Ne te sépare pas de la flamme, comme le fait l'étincelle.
Lors de la contemplation, regarde d'un œil plus
[familier :
Ne traverse pas ton propre pays comme un étranger.
L'image que tu t'es formée n'est qu'un rêve vain :
Nourris ton intelligence des leçons du cœur.

LA TAVERNE EUROPÉENNE

Je me souviens du temps où j'étais dans la taverne
[de l'Europe.
Sa coupe est plus lumineuse que le miroir d'Alexandre.
Ce sont les yeux ivres du vendeur de vin qui créent
[l'ivresse,
Le regard de l'échanson est pour les buveurs la
[révélation des secrets.
Mais l'Apparition y est sans Moïse, la Flamme sans
[Abraham.
La raison audacieuse s'empare des biens de l'amour.
Dans son ambiance, il n'y a pas la ferveur d'un soupir
[enflammé,
Le libertin de cette taverne ne connaît pas la folie
[de l'ivresse !

LÉNINE ET WILHELM

Lénine

Longtemps, dans cette vieille demeure du monde,
L'homme fut comme le grain broyé par la meule,
Victime des maléfices du tzar, et de la tyrannie de
[l'empereur,
Retenu captif au lacet de l'Église.
Vois enfin l'esclave affamé
Déchirer la robe de soie du maître, teinte de notre
[sang,
L'étincelle jaillie de la flamme du peuple a mis le
[feu à cet antique édifice :
Elle a brûlé la soutane du prêtre et la robe du roi.

Wilhelm

Ce n'est pas la faute des idoles
Si le Brahmane aime à se prosterner !
Il ne cesse de sculpter des dieux nouveaux,
Car il a la nostalgie de ses anciens dieux.
Ne parle pas de l'injustice des bandits, car le voyageur
Pille lui-même son propre bien.
Si c'est le peuple qui porte la couronne royale,
La société verra se produire les mêmes abus.
Les désirs insensés ne meurent pas au cœur de l'homme,
Le même feu brûle toujours dans le même foyer.

La puissance, cette belle sorcière
Offre toujours l'attrait de ses charmes.
La coquetterie de Shirine trouvera toujours sur qui
[s'exercer :
Si ce n'est sur Khosrow, ce sera sur Farhad[1] !

LES PHILOSOPHES

Locke

C'est par le vin du soleil que la tulipe a rempli sa
[coupe,
Car dans la fête florale elle est arrivée la coupe vide.

Kant

C'est la Nature qui lui offrit un vin pur et lumineux
[comme un miroir,
C'est au sanctuaire de l'éternité que la tulipe a pris
[sa coupe.

Bergson

La tulipe n'a pris à l'éternité ni la coupe, ni le vin,
Elle les a d'elle-même, par une brûlante et incessante
[ardeur.

1. V. note p. 176.

LES POÈTES

Browning

Ce vin léger de la vie était inefficace,
Je prendrai de l'eau de la main de Khizr pour
[remplir ma coupe.

Byron

Par la grâce de Khizr on ne peut embraser son cœur.
Je prendrai l'eau de mon propre cœur, pour remplir
[ma coupe.

Ghâlib

Pour que le vin devienne plus fort, et le cœur plus
[déchiré
Je fondrai la bouteille, pour emplir ma coupe.

Rumi

Sa nature est trop pure pour se prêter à un alliage :
Je prendrai le vin à la vigne même, pour remplir
[ma coupe.

LA TAVERNE [1] EUROPÉENNE

Hier soir, j'ai rendu visite à la taverne de l'Europe.
Un libertin [2] aux paroles ironiques charma mon [esprit.
Il me dit : « Ici, ce n'est pas une église, et tu n'y [trouveras
Nulle beauté, nul hymne, nul chant de flûte.
Ici, c'est la taverne de l'Europe : son vin produit un [effet tel
Qu'on considère comme beau tout ce qui est laid.
Nous pesions ici, jadis, le mal et le bien sur une autre [balance,
Christianisme et Judaïsme préconisaient une autre [mesure.
Aujourd'hui, le bien est le mal, si la force de ton poing [l'emporte,
Le mal est le bien, si ta force et ta puissance [augmentent.
Regarde bien, la vie n'est qu'hypocrisie,
Celui qui s'engage dans la voie de la droiture et de [la sincérité ne pourra survivre.

1. Littéralement : « Ruines ». — Hâfiz emploie ce terme dans le sens de taverne, c'est-à-dire de lieu où est aboli tout le formalisme hypocrite de la vie sociale. Mais le mot est employé ici avec une nuance péjorative.
2. Nietzsche (note de l'auteur).

La prétention à la droiture et à la sincérité n'est
[qu'un voile pour l'hypocrisie.
Notre guide nous a conseillé de recouvrir le cuivre
[d'argent.
Je t'ai confié franchement le secret de la vie :
Ne le dis à personne, si tu veux atteindre ton but. »

ADRESSÉ A L'ANGLETERRE

L'oriental a goûté le vin à la coupe de l'Europe,
Quoi d'étrange à ce qu'il ait oublié son repentir?
Sa pensée novice a appris l'art de gouverner,
Le sang a frémi dans le cœur de l'esclave fataliste.
O échanson ! pourquoi déplorer la révolte des enivrés?
En vérité, qui donc a provoqué ce bouleversement?
C'est le parfum de la rose qui l'a conduit vers le
[jardin :
Sinon, le rossignol eût ignoré qu'il existât même un
[jardin.

LE PARTAGE ENTRE LE CAPITALISTE ET L'OUVRIER

Pour moi, le vacarme de l'usine de fer,
Pour toi, les beaux chants des orgues de l'église.
Pour moi, le champ de vigne accablé d'impôts royaux,

Pour toi, le jardin du Paradis et l'arbre de Touba [1].
Pour moi, cette eau amère qui me donne mal à la tête,
Le vin pur d'Adam et d'Eve, pour toi.
L'oie, le faisan et la perdrix pour moi,
L'ombre de Homa [2] et les vols du Phénix pour toi.
Toute cette terre et tout ce qui s'y trouve pour moi,
De la terre jusqu'au firmament pour toi.

LE CHANT DE L'OUVRIER

C'est grâce au salaire de l'esclave misérable, vêtu de
[coton,
Que le maître oisif peut porter un vêtement de soie.
Le rubis de la bague du gouverneur est dû à mes
[sueurs,
Le diamant de la selle du prince, aux larmes de
[mon enfant [3].
L'Église s'est engraissée de mon sang, comme une
[sangsue,
La puissance de la royauté emprunte la force de
[mon bras.
Mes larmes matinales ont transformé les ruines en
[jardins,

1. Arbre mystérieux du Paradis qui incline ses branches pour offrir ses fruits.

2. Oiseau légendaire qui, disait-on, rendait roi celui sur la tête duquel il se posait.

3. Allusion à des vers d'Anwari d'Abivard (6e s. H.).

L'éclat de la rose et de la tulipe vient du sang de
[mon cœur.
Mais voici qu'une nouvelle mélodie jaillit des cordes
[du luth.
Remplissons notre coupe de ce vin incandescent.
Instaurons un nouvel ordre pour les mages, et dans
[la taverne des mages;
Détruisons les vieux monuments, les vieilles tavernes,
Défendons la tulipe contre les bandits de la prairie,
Inaugurons un nouveau mode dans la fête florale.
Jusqu'à quand vivre comme le papillon en voletant
[autour de la flamme?
Jusqu'à quand vivre à ce point inconscient de
[soi-même !

MAXIMES

Chaque atome s'agite en nous,
A chacun de nos souffles, un bouleversement a lieu
[en notre être.
Khizr à Alexandre, lors de son voyage à travers les
[ténèbres [1],
A dit : « Dure est la mort, mais la vie est plus dure
[encore. »

*
* *

Je suis celui qui tournait autour du sanctuaire,
[ayant dans les bras une idole,
Je suis celui qui devant les idoles criait à Sa recherche :

1. V. note p. 47.

Mon cœur désire une quête perpétuelle,
J'ai mis le pied sur un sentier plus mince que le
[cheveu.

*
* *

O mon frère, voici le sens de la vie :
Vois le sommeil comme une mort légère, et la mort
[comme un sommeil profond.

*
* *

Tel le ruisseau des montagnes, efforce-toi de connaître
En ce monde, les pentes et les montées;
Ou bien, comme le torrent, jette-toi en avant
Sans te soucier des pentes et des montées de ton
[chemin.

*
* *

O toi qui as cueilli la fleur, ne te plains pas de la piqûre
[de l'épine
Le même vent printanier fit pousser et l'épine et la fleur.

*
* *

L'amour ne s'empare pas des âmes viles :
L'épervier ne chasse pas le faisan mort.

*
* *

La monnaie du poète n'a pas cours sur le marché :
On ne peut pas acheter de pain avec des pétales
[d'églantier.

*
* *

La rose disait : « Mieux vaut une vie heureuse d'un
[seul printemps,
Mieux vaut un seul matin du jardin que la vie d'un
[long siècle ;
Plutôt que de mourir avec déshonneur
Mieux vaut mourir au pied d'un petit rameau. »

*
* *

Que l'interlocuteur soit enfant, adolescent ou vieillard
Le discours en soi ignore les années.

*
* *

Trois choses augmentent la clairvoyance des yeux :
La verdure, l'eau qui coule, les beaux visages.
Par trois choses le corps s'alourdit :
Le vêtement fin, l'âme frivole, les parfums capiteux.

*
* *

Si tu n'as pas en toi le pouvoir du pardon,
Lève-toi faire la guerre aux ennemis :
Ne laisse pas ton cœur se remplir de haine,
Ne verse pas de vinaigre dans ton oxymel.

*
* *

Ne me parle pas des délicatesses de son esprit subtil
Car un souffle de vent suffit pour que la coupe de
[notre poète se brise.

Comment pourrait-il nous dire le combat de la vie,
Lui qui pâlit quand une bulle éclate dans la mer !

*
* *

Qu'il serait bon que l'homme à la démarche libre
Aille affranchi des chaînes du passé !
Si l'imitation était une chose bonne,
Le Prophète aurait suivi, lui aussi, la voie des aïeux.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MARS 1956
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE DURAND
A CHARTRES, EURE-ET-LOIR

VELIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 2e TRIMESTRE 1956,
IMPR. N. 3067, ÉDIT. N. 557